Niveau(x) d'enseignement: 2 Numéro EDUQ : 8470436
Centre d'intérêt: 300

Pelletier, Guy.

Une enquête auprès des travailleuses en garderie / Guy Pelletier avec la collab. de Lise Ponton ; [pour l'] Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, Section d'administration scolaire. -- Montréal : La Faculté, c1984.
iii, 167 p. ; 22 cm.

"La publication de ce rapport a été rendue possible grâce à une subvention du Fonds F.C.A.C.". Code: RR-009. Bibliogr.: p. 162-[163].

ISBN 2-920298-18-6

Descripteur(s): *Garderie *Personnel *Opinion du personnel *Stéréotype *Sexisme *Questionnaire *P-éscolaire (Niveau)

Depuis une décennie, le nombre de garderies au Québec s'est considérablement accru. Des quelques unités existant au début des années 1970, on est passé à un réseau de plus de 500 garderies au seuil des années 1980. Le but de cette enquête est d'esquisser, à partir de témoignages de travailleuses en garderie, une image la plus fidèle possible de la réalité de travail dans ce secteur. Tour à tour sont abordées les relations avec les enfants et leurs parents, celles avec les co-travailleuses et, finalement, les perspectives d'avenir pour les garderies.

Les travailleuses qui ont participé à l'enquête ont été sélectionnées d'abord pour leur appartenance à une garderie sise dans l'un des différents secteurs de Montréal. Au total, quatorze garderies ont été choisies au hasard à partir de la liste des garderies de cette région, selon un échantillonnage stratifié. Au total, 24 témoignages ont été retenus et la plupart des travailleuses ont été rencontrées dans leur milieu de travail au cours des mois de février et mars 1983. Les entrevues ont été conduites de façon semi-directive, à l'aide d'un questionnaire reproduit en annexe.

S'il fallait choisir un seul caractère commun pour identifier la travailleuse en garderie, ce serait l'amour des enfants. Cependant, cet amour ne peut maquiller une situation sociale d'exploitation certaine: stéréotypes sexuels (les femmes sont faites pour s'occuper des enfants), difficile insertion dans un marché du travail en contraction lorsqu'on a une formation professionnelle insuffisante ou inappropriée, professionalisation montante du travail en garderie. La croissance professionnelle de la travailleuse en garderie repose sur la légitimité éducative plus large accordée aux garderies et sur l'acquisition et l'affirmation d'un pouvoir pédagogique par la travailleuse.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063

EDUQ 8470436

Guy Pelletier
avec la collaboration
de Lise Ponton

Une enquête auprès des travailleuses en garderie

La publication de ce rapport
a été rendue possible
grâce à une subvention du Fonds F.C.A.C.

Dépôt légal: 2e trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-920298-18-6

Copyright © 1984 Guy Pelletier
Tous droits réservés

Université de Montréal
Faculté des sciences de l'éducation
Section d'administration scolaire

EDUQ 8470436

Guy Pelletier
avec la collaboration
de Lise Ponton

Une enquête auprès des travailleuses en garderie

La publication de ce rapport
a été rendue possible
grâce à une subvention du Fonds F.C.A.C.

Dépôt légal: 2e trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-920298-18-6

Copyright © 1984 Guy Pelletier
Tous droits réservés

Université de Montréal
Faculté des sciences de l'éducation
Section d'administration scolaire

à Julie Gaudry
pionnière et éducatrice en garderie

aux travailleuses en garderie...

... parce que si l'on ne parle pas d'elles, elles n'existeront pas.

TABLE DES MATIERES

		Pages
PRESENTATION		
CHAPITRE I	L'ENQUETE	2
	Entrevues et questions	4
	La méthodologie utilisée	6
	Les personnes interviewées	7
CHAPITRE II	C'EST D'ABORD LES ENFANTS...	12
	Les enfants, source de satisfaction ou...	14
	La satisfaction face au type de travail	21
	Et une grande insatisfaction	24
	Le cas de Thérèse ou une certaine dure réalité du travail en garderie	26
	Ah! Ces enfants!	27
	Le monde de la spontanéité	38
	Les faits saillants	42
CHAPITRE III	LES RELATIONS AVEC LES PARENTS OU LE MONDE COMPLEXE DES "GRANDS PIEDS"	
	Des relations satisfaisantes?	48
	Les parents, les premiers responsables de l'enfant	62
	La participation des parents: un soutien précieux	70
	Les faits saillants	
	L'implication et la participation des parents	75
	La perception du travail de l'éducatrice	75
	Les renforcements verbaux	76
	Les relations inter-personnelles	77

Table des matières

		Pages
CHAPITRE IV	ENTRE NOUS AUTRES, TRAVAILLEUSES...	
	Le travail d'équipe: un élément important à considérer	80
	Ce qu'on aime moins...	92
	...et ce que l'on aime	97
	Les faits saillants	103
CHAPITRE V	DEMAIN LES GARDERIES...	
	L'aide gouvernementale: une nécessité	108
	Les conditions de travail...	111
	Des garderies authentiques	113
	Le rôle des parents	115
	Informer la société...	116
	Les garderies: une réponse à des besoins	119
	Les garderies de demain	121
	Les faits saillants	123
CHAPITRE VI	QUELQUES PROPOS INATTENDUS...	
	Des hommes en garderie	128
	Les diplômes	130
	Les qualités requises	132
	Les enfants d'origines ethniques différentes	133
	Le travail en garderie: ça ne s'oublie pas facilement	135
	Les rencontres avec les parents	137
CHAPITRE VII	LA TRAVAILLEUSE EN GARDERIE: QUELQUES ESQUISSES	
	Les oiseaux du paradis	141
	L'après éden	142
	Le retour au "grands pieds"	151
	Entre voie et impasse	153

Table des matières Pages

EN GUISE DE CONCLUSION: UN EPILOGUE 156

REFERENCES 160

ANNEXE I

Le questionnaire 164

PRESENTATION

Février 1983, les services publics et parapublics du Québec sont paralysés par les traditionnels défilés syndicaux de la grève générale. Dans cette atmosphère carnavalesque triennale, un petit groupe de travailleuses a mis des espoirs profonds dans ce qu'on appelait naguère la "locomotive du front commun". Cette fois-ci, plusieurs d'entre elles y ont significativement participé.

Février 1983, c'est en quelque sorte un tournant dans une certaine histoire des garderies, la plus souvent méconnue... celle de ces travailleuses. Travailleuses de l'ombre qui, par des conditions d'emploi souvent miséreuses, constituent les premières subventionnaires de la garderie québécoise. Mais les choses changent... et elles changent notamment avec le temps. Au niveau de l'histoire des garderies au Québec, l'histoire de cette dernière décade est une histoire à écrire tant il y a eu de multiples changements. Mais, là n'est pas notre propos ici.

La présente étude est une recherche exploratoire qui est, peut-être comme souvent bien des activités de recherche, un tant soit peu conjoncturelles. Car, si les événements du quatrième Front commun syndical accordèrent une certaine visibilité publique aux travailleuses en garderie, ils furent d'abord comme tout moment conflictuel, source de conscientisation et de réflexion sur l'action journalière pour les groupes de travailleuses concernées. De fait, les moments de tension sociale sont souvent de puissants révélateurs de la situation quotidienne. C'est dans un tel contexte que cette étude fut entreprise. Un contexte où un contingentement élevé de travailleuses en garderie marquait l'histoire de leur profession et soulevait de nombreuses interrogations, particulièrement au sein des milieux de garde.

Cette étude n'a pas cherché à savoir qui était pour ou contre la grève dans les garderies, ou qui était pour telle ou telle option politique à l'égard des garderies. Non, il n'est rien de cela dans cette étude et, de plus, contrairement à deux études récentes que je viens de publier(1) sur la question de la garde des enfants, il n'y a aucune statistique.

Une enquête auprès des travailleuses en garderie explore à travers les témoignages de vingt-quatre travailleuses de ce milieu, leur vécu quotidien, leurs attentes et leurs espoirs. L'enquête nous fournit quelques éclairages sur un secteur de travail en émergence au Québec et envers lequel nous possédons peu d'information. Tour à tour sont abordées les relations avec les enfants et leurs parents, celles avec les co-travailleuses et, finalement, leur anticipation face à un avenir réaliste mais désirable pour les garderies. Les entrevues ont été dirigées de façon semi-directive afin qu'une large place soit faite aux témoignages spontannés des interviewées. Enfin, soulignons que, si pour des raisons économiques, les entrevues furent conduites sur l'île de Montréal, les travailleuses interviewées oeuvrent dans des garderies situées en des milieux socio-économiquement fort différents, dans des organisations à but lucratif ou à but non lucratif et auprès de groupes linguistiques différents (francophone, anglophone, allophone).

En terminant, j'aimerais remercier toutes celles et tous ceux qui ont rendu possible cette enquête, particulièrement les travailleuses et travailleurs qui ont accepté si aimablement de nous accorder de leur temps pour la réalisation de nos entrevues. J'aimerais aussi remercier Hélène Pelletier qui, dans des conditions parfois fort délicates, sinon difficiles, a facilité par son intervention ponctuelle, la réalisation de certaines étapes de cette recherche. Enfin, je tiens à souligner

(1) Des Garderies, des garderies. Université de Montréal, Faculté des Sciences de l'Education, 1982, 81 p.
Faire garder nos enfants... Université de Montréal, Faculté des Sciences de l'Education, 1983, 192 p.

particulièrement le travail de Lise Ponton, collaboratrice à la rédaction, dont la présence permit un développement appréciable aux travaux de recherche.

Mais voici *Une enquête auprès des travailleuses en garderie*.

GUY PELLETIER

Mars 1984

CHAPITRE PREMIER

L'ENQUETE

Depuis une décennie, le nombre de garderies au Québec s'est considérablement accru. Des quelques unités existant au début des années '70 à un réseau de plus de 500 garderies au seuil des années '80, voilà un secteur d'activité qui ne souffre pas de problème associé à la décroissance. Si les garderies ont connu un développement fulgurant en l'espace d'une décade au Québec, l'effort de recherche associé au secteur des garderies est resté lui plutôt anémique. Certes, un certain nombre d'études ont été réalisées sur le sujet jusqu'à ce jour, mais le champ d'étude est vaste et les chercheurs peu nombreux. Notamment, en regard de la question des travailleuses en garderie, nous savons peu de choses de leur situation. Pourtant, elles sont actuellement plus de quatre mille. Si l'enquête de l'Office des services de garde à l'enfance intitulé Des garderies malgré tout (1981) nous fournit quelques données techniques sur certaines de leurs conditions de travail, il ne nous éclaire guère sur le vécu quotidien de la travailleuse en garderie.

Le but de cette enquête est d'esquisser, à partir de témoignages de travailleuses en garderie, une image la plus fidèle possible de la réalité de travail dans ce secteur.

ENTREVUES ET QUESTIONS

Les entrevues ont été conduites de façon semi-directive et elles furent réalisées au sein même du milieu de travail. Il s'avérait opportun, d'une part, que les répondantes puissent avoir suffisamment d'espace pour témoigner de leur vécu quotidien, mais, d'autre part, que leurs discours se structurent en regard principalement de trois principaux paramètres de leur univers de travail. Ces paramètres sont de l'ordre de l'interaction et se rapportent aux relations avec les enfants, leurs parents et les co-travailleuses.

Sur un total de dix questions, les neuf premières constituent trois blocs de questions similaires où, consécutivement, est changé le terme "enfants" pour "parents", puis, "parents" pour "autres travailleuses". Pour chacun des blocs mentionnés, on retrouve les trois formules suivantes:

1) "Trouvez-vous satisfaisant les relations que vous avez avec les...?"

2) "Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez les...?"

3) "Qu'est-ce que vous aimez le plus chez les...?"

De plus, nous laissions à la répondante le loisir de consulter la liste des questions. L'expérience nous a révélé que cette organisation de notre questionnement contribuait à mettre à l'aise la personne interviewée et facilitait la structuration de ses réponses.

Enfin, une dernière question servait de conclusion à l'entrevue:

"Demain les garderies: A votre avis, quel sera l'avenir prochain et le plus réaliste que connaîtront les garderies?"

L'ensemble du questionnaire utilisé est présenté à l'annexe A.

LA METHODOLOGIE UTILISEE

Les travailleuses qui participèrent à l'enquête furent sélectionnées d'abord pour leur appartenance à une garderie sise dans l'un des différents secteurs de l'île de Montréal. De fait, les quatorze (14) garderies qui ont été le lieu de l'enquête ont été choisies aléatoirement à même la liste des garderies de la région de Montréal, telle que fournit par le document de l'Office des services de garde à l'enfance intitulé Où faire garder nos enfants (1982). Cet échantillonnage fut toutefois stratifié afin de s'assurer que l'échantillon puisse rendre compte de la diversité économique et culturelle du milieu montréalais. Ainsi, au sein de l'échantillon se retrouve différents types de garderies: à but lucratif, sans but lucratif, en milieu de travail, etc. Enfin, il fut tenu compte, dans la mesure du possible, de la taille de la garderie.

Le choix de la travailleuse fut aussi réalisé aléatoirement parmi le personnel de la garderie visitée. Toutefois, ce choix fut à quelques reprises modifié pour des raisons relevant de l'organisation du travail au sein de la garderie.

A noter que l'enquête sur le terrain fut précédée d'une présentation de la recherche par voie téléphonique auprès de la personne responsable de la garderie. Ce premier contact fut suivi d'une lettre expliquant à la fois la nature de la recherche et indiquant les questions posées lors de l'entrevue. Dans certains cas, une rencontre avec la (le) responsable fut nécessaire pour obtenir l'autorisation d'intervenir au sein de la garderie.

Les entrevues furent enregistrées sur bande magnétique et sont d'une durée moyenne de 30 minutes.

Au total, 14 garderies ont été visitées, ce qui a nécessité une trentaine de déplacements; 24 témoignages ont ainsi été retenus, la plupart des travailleuses ont été rencontrées dans leur milieu de travail au cours du mois de février et mars 83.

LES PERSONNES INTERVIEWEES

Des vingt-quatre personnes interviewées, vingt sont des femmes. En regard de l'âge, sept personnes ont entre 20 et 24 ans, sept entre 25 et 30 ans, sept entre 31 et 35 ans et finalement, trois sujets ont plus de 36 ans. L'âge moyen tend à s'approcher de la trentaine.

Face à la formation, cinq personnes sur vingt-quatre n'ont aucune formation dans un domaine d'étude en particulier; six ont un D.E.C. en garderie; quatre un diplôme d'études universitaires en préscolaire-primaire; quatre autres ont ou poursuivent des études pour l'attestation en technique de garderie;et finalement, les six autres sujets ont fait des études dans des champs de connaissance les plus divers (chimie, sciences juridiques, beaux-arts, etc.) En résumé, sur les vingt-quatre travailleuses interviewées, plus de la moitié a fait ou réalise des études concordantes avec leur pratique professionnelle.

En regard de l'expérience, trois travailleuses sont à leur première année d'emploi dans ce secteur de travail, deux réalisent leur deuxième année d'expérience, six leur troisième, cinq leur quatrième et finalement, les huit autres ont cinq ans et plus d'expérience. La majorité des personnes interviewées a donc au moins quatre années d'expérience de travail en garderie.

En terminant ce court portrait d'ensemble des travailleuses interviewées, soulignons que les entrevues réalisées sont confidentielles. Dans le but d'assurer cette confidentialité, nous avons octroyé à chaque répondante un pseudonyme. Tout au long de ce rapport, nous aurons recours

systématiquement à ces pseudonymes pour identifier les différents témoignages. De cette façon, la (le) lectrice (eur) intéressée (é) pourra suivre le cheminement des interviewées. De plus, il nous est apparu opportun de fournir quelques informations sur chacune d'elles.

Marie	BAC en sciences juridiques, trois ans d'expérience, garderie SBL, milieu favorisé, 50 places.
Joseph	Ex-travailleur en industrie, deux ans d'expérience, garderie SBL, milieu favorisé, 45 places.
Guylaine	Etudie en technique de garderie, six ans d'expérience, garderie BL, milieu classe moyenne, 35 places.
Vincenzo	Aucune formation, trois ans d'expérience, garderie BL, milieu populaire, 65 places, directeur de la garderie.
Elca	Attestation en technique de garderie, huit ans d'expérience, garderie BL, milieu classe moyenne, 72 places.
Juliana	DEC en garderie, quatre ans d'expérience, garderie SBL, milieu populaire, 68 places.
Claire	DEC en garderie, six ans d'expérience, garderie SBL, milieu classe moyenne, 32 places.
Françoise	Etudie en techniques de garderie, 12 ans d'expérience, garderie BL, milieu classe moyenne, 25 places, directrice de la garderie.
Renelle	Etudie en préscolaire-primaire, six ans d'expérience, garderie BL, milieu populaire, 45 places.

Antoine	Aucune formation, un an d'expérience, garderie SBL, milieu populaire, 80 places.
Louise	Etudes en technique de garderie, trois ans d'expérience, garderie SBL, milieu populaire, 76 places.
Thérèse	Début d'études en préscolaire-primaire, trois ans d'expérience, garderie BL, milieu populaire, 65 places.
Andréa	Aucune formation, huit ans d'expérience, garderie SBL, milieu populaire, 50 places.
Athéna	BAC en chimie, six ans d'expérience, garderie SBL, milieu populaire, 55 places.
Marc	Etudes aux beaux-arts, trois ans d'expérience, garderie SBL, milieu favorisé, 67 places.
Jacqueline	Aucune formation, trois ans d'expérience, garderie SBL, milieu favorisé, 65 places.
Monique	Aucune formation, quatre ans d'expérience, garderie en milieu de travail (SBL), milieu classe moyenne, 60 places.
Suzanne	DEC en garderie, quatre ans d'expérience, garderie SBL, milieu classe moyenne, 60 places.
Nicole	DEC en garderie, trois ans d'expérience, garderie en milieu de travail (SBL), milieu classe moyenne, 65 places.
Ginette	Etudes en technique de garderie, quatre ans d'expérience, garderie SBL, milieu classe moyenne, 62 places.
Luce	DEC en garderie, un an d'expérience, garderie SBL, milieu classe moyenne, 70 places.

Lise	BAC en préscolaire-primaire, un an d'expérience, garderie SBL, milieu classe moyenne, 62 places.
Chantal	DEC en sciences humaines, deux ans d'expérience, garderie SBL, milieu favorisé, 60 places.
Sylvie	DEC en garderie, études en préscolaire, cinq ans d'expérience, garderie SBL, milieu favorisé, 65 places.

FIN

CHAPITRE DEUX

C'EST D'ABORD LES ENFANTS...

Au-delà des enjeux sociaux, des choix politiques, de l'organisation communautaire ou économique, la garderie est d'abord, et peut-être même avant tout, le lieu des enfants. C'est le repère de la douceur, de la fantaisie, mais aussi de la tendre violence du monde de l'enfant. L'analyse des entrevues révèle que ce monde de l'enfant sert de motivation profonde pour les travailleuses oeuvrant en milieu de garderie. Mais examinons d'un peu plus près les témoignages à ce propos.

LES ENFANTS, SOURCE DE SATISFACTION OU...

La première question que nous avons posée est la suivante:

Q1	Trouvez-vous satisfaisantes les relations que vous avez avec les enfants?

En général, sauf dans un cas, les travailleuses en garderie se déclarent satisfaites de la relation qu'elles ont avec les enfants. Cette satisfaction provient de plusieurs sources, dont celle la plus souvent mentionnée est la satisfaction apportée par le monde de l'e fant en tant que tel:

Sylvie -

En tant que personne, ça fait beaucoup de bien parce que les enfants, c'est un monde de gaieté, de bonheur puis ils le transmettent...

Il y a peut-être des cas où j'ai découvert chez les enfants une tristesse intense, où tu avais de la difficulté à comprendre ce qui se passait. Tu avais de la difficulté à l'atteindre, mais ça, ça été des cas seulement, ce qui fait que tu trouves un bonheur à travailler avec les enfants parce qu'eux-autres sont toujours dans un état de bonheur, un état de joie.

Ce monde de l'enfant c'est aussi la spontanéité et la franchise.

Suzanne -

Je trouve que, pour moi, c'est la spontanéité. Le monde de l'enfant, c'est spontané. Ca ne sera pas du réfléchi. C'est pur. Ils donnent vraiment d'eux-autres-mêmes. C'est ça que j'aime beaucoup dans la relation avec les enfants.

Claire -

Les enfants, c'est francs. Tu travailles avec eux-autres et puis, c'est agréable, tu sais, c'est spontané.

Elca -

C'est intéressant, on ne s'ennuie pas... C'est parce que c'est spontané, les enfants. C'est ça que j'aime bien. C'est direct. On sait qu'est-ce qu'ils pensent. Ils vont vous dire des fois des choses qui vous déplaisent, mais, au fond, c'est franc. C'est ouvert, c'est ça que j'aime bien.

De plus, le monde de l'enfant est un milieu où tous nos sens sont sollicités. C'est celui du contact physique, de la chaleur humaine, de l'éveil sensoriel.

Nicole -

Moi, le contact physique me plaît beaucoup. Prendre un enfant, l'avoir sur moi, le cajoler, lui donner un bec, jouer physiquement, l'attraper, courir après, ça, j'aime beaucoup ça.

Monique -

Supposons des fois que moi, je file plus ou moins. Je file plus pour être colleuse qu'être bruyante ou bien active. Bon bien là, je vais m'installer. Eux-autres, des fois ça les calme de me voir là. Tu bouges pas trop. Tu es comme inactive. Bon bien là, ils vont s'en venir. Puis là, ils se collent et moi, je suis bien ravie. J'ai ma dose.

Athéna -

Oui, j'aime beaucoup. Je travaille avec les jeunes enfants dans les garderies à cause de la réaction qu'ils ont. Parce qu'ils sont petits, alors tu peux avoir une relation physique aussi, parce que là, tu peux les embrasser, tu peux leur donner un bec, des choses comme ça.

Chantal -

Puis moi ce que j'aime aussi chez les enfants, c'est le côté contact physique. Je trouve qu'il est plus facile avec les enfants qu'avec des adultes. Tu peux les comprendre sans paroles...

Mais au-delà d'une relation sensorielle, c'est l'émergence d'une relation affective, parfois profondément émotive.

Guylaine -

Le fait de savoir que les enfants apprennent autour de moi, ça m'apporte beaucoup. C'est comme d'arroser un jardin et de le voir pousser. C'est la même chose. Le fait que j'aime les enfants, ça m'apporte cette satisfaction-là. C'est profond, j'ai de la misère à l'expliquer ce que ça peut m'apporter...

Rénelle -

Le monde des enfants, c'est un monde à part. C'est différent du monde des adultes. C'est un monde très riche, innocent. Comme dit Freud, l'enfant c'est le père de l'homme. C'est très important de connaître l'enfance. Comment l'enfant croît, comment l'enfant grandit. Je sens c'est comme si j'avais des plantes, des fleurs ou bien des arbres, et que je m'occupais de ces êtres, de ces petits êtres humains...

Ces différentes manifestations de l'amour des enfants se retrouvent dans l'ensemble des témoignages des travailleuses en garderie. On travaille en garderie d'abord parce qu'on aime les enfants. Cette prédisposition fondamentale prévaudra souvent d'une manière non équivoque lors de l'engagement.

Athéna -

... Quand une monitrice vient ici, on parle et puis on dit: "C'est pas un travail comme tous les travaux. C'est un travail spécial. C'est pas comme l'enseignement non plus parce que là, tu as une relation différente. Mais avec les petits, il faut que tu les aimes. Sinon c'est mieux de ne pas travailler avec eux. Il faut pas te fâcher parce qu'ils font des choses. Chacun a son caractère et puis des fois c'est difficile. Mais il ne faut pas te fâcher..."

Cette différenciation du travail en garderie de l'enseignement traditionnel se révèle aussi dans d'autres témoignages, comme celui-ci:

Guylaine -

Le travail en garderie, c'est pas juste l'intellectuel. J'essaie de le mettre un peu de côté parce que je me dis que l'émotion est plus importante à cet âge-là. C'est le développement émotif: le fait de les prendre, de les cajoler, de leur sourire, de danser ensemble. Je trouve ça important. Je me dis les temps viendront où ils s'assoieront sur un banc d'école puis étudieront. Je pousse pas à ça.

Une autre source de satisfaction pour la travailleuse en garderie est de sentir qu'elle contribue à la croissance et au développement de l'enfant.

Guylaine -

Ce que je peux leur donner de bon, je sais que plus tard, un jour, ça va servir. Le fait de donner de l'amour, de donner de la patience, de donner de ton temps, ils vont sûrement le faire eux-autres aussi à un moment donné. Ce que tu leur donnes de bon, ils ne peuvent pas s'en détourner. C'est comme arroser un jardin et de voir pousser. C'est la même chose...

Vincenzo -

J'ai des enfants qui commencent avec nous, qui connaissent même pas un mot. Tout d'un coup, on dirait, après trois à quatre mois, parfois six mois, tu le vois dire son premier mot ou le premier mouvement. Cela me donne du plaisir de voir le changement du premier jour après quelques mois de temps.

Jacqueline -

Oui, je trouve ça très satisfaisant parce que cela donne des résultats à un moment donné. Suite à tes interventions avec les enfants, tes interactions, tu vois une progression, une évolution dans ton travail. Je trouve ça satisfaisant dans la mesure où ça donne des résultats, autrement, ça devient routinier comme n'importe quel autre emploi.

Rénelle -

J'aime beaucoup tous les enfants mais particulièrement un parce que je l'ai accompagné dans son développement. Ca crée des relations mystérieuses, de très belles relations entre l'éducatrice et l'enfant à la garderie.

Auprès des jeunes enfants, les résultats de l'intervention éducative se font souvent rapidement sentir.

Claire -

Quand tu fais des choses avec eux-autres, tu vois l'évolution, autant positive que négative. Tu vas poser une intervention auprès de l'enfant, tu as un résultat. Je mets en application ce que j'ai appris. Cela, je trouve ça le "fun" parce que tu le vois tout de suite et tu t'aperçois que tu aimes ça. Tu poses un geste et tu as la réponse et ça, c'est plaisant travailler comme ça.

En d'autres occasions, c'est un travail plus long, plus exigeant mais aussi, tout compte fait, des plus satisfaisants.

Lise -

> *Quand tu découvres un enfant dans le groupe qui a des difficultés, puis tu l'aides à passer par-dessus ces difficultés et à avancer. Je trouve que c'est bien satisfaisant. Quant tu les vois faire des progrès qui sortent d'eux-mêmes, qui avancent en fin de compte, ça vaut plus que le salaire à la fin de la semaine...*

Un autre thème de satisfaction au travail qui est souvent mentionné par les personnes interviewées, révèlent des apprentissages personnels qu'on peut réaliser au contact des enfants. L'enfant permet de se redécouvrir, de revivre son enfance, d'avoir une meilleure compréhension de soi, d'être plus authentique, plus vrai... Il communique une affection, un amour franc. Il est sincère dans ses réactions... Voici quelques témoignages à ce propos.

Joseph -

> *Travailler en garderie m'a fait comprendre mon enfance. L'enfant c'est la croissance, le plein épanouissement, la vie... Inévitablement vivre avec eux m'a permis de me refaire, de me redécouvrir, de me replacer.*

Juliana -

> *Etant donné que j'aime ça travailler avec les enfants, je me sens bien avec eux et je pense que, autant j'ai des choses à leur apporter, eux aussi, ils ont des choses à m'apporter...*
>
> *Ce sont aussi des petits Haïtiens, je connais un peu leur vécu et à ce moment-là, je peux dire que peut-être moi, quand j'étais aussi enfant, il y a certaines choses que je vivais, peut-être que je ne comprenais pas et en revoyant vivre certaines situations, à ce moment-là, je sens la compréhension des deux côtés.*

Antoine -

> *Travailler avec des enfants, ça te remet en question par rapport à comment éduquer. C'est quoi les notions que l'on a. Par exemple, tu prends un couple qui a un enfant ou même quiconque qui est avec un enfant, bien c'est sûr qu'à un moment donné tes références d'éducation sont ce que toi-même tu as vécu. Bon, tu vas entendre du monde dire, bien moi je [illegible] etc.*

Toutefois, moi, cela m'amène à changer, essayer de trouver d'autres façons...

Louise -

Les enfants, je trouve ça satisfaisant parce que dans un sens, ça m'apporte beaucoup. Je découvre qui ils sont et ils me font voir un paquet de choses sur moi. J'apprends beaucoup d'eux-autres.

Sylvie -

A la fois c'est un travail exigeant, à la fois c'est un travail beaucoup plus gratifiant qu'un travail de bureau où tu as peut-être donné quelque chose, un produit fini intéressant pour ton patron mais en fin de compte, pour toi. Tandis que l'enfant lui, il te redonne un amour, il te redonne une gratitude, pas toujours nécessairement un amour, mais il te redonne toujours quelque chose, un feeling. C'est peut-être, en fin de compte, plus le côté relations humaines que le côté social de la chose. Dans le sens que les enfants sont toujours vrais dans ce qu'ils font et dans ce qu'ils transmettent. S'ils sont de mauvaise humeur face à toi, tu le sais tout de suite, donc, tu peux tout de suite établir quelque chose de nouveau...

Disons qu'au début, ça m'a permis de m'apercevoir de quel genre de personne j'étais. Comment j'étais perçue par les autres. En fin de compte, de m'identifier davantage parce que tu ne peux pas être une fausse personne face à des enfants de cet âge-là, face à des enfants aussi authentiques. Donc, tu ne peux pas jouer de rôle et tu apprends à ne pas en jouer parce que dès que tu en joues, on te remet à ta place...

Toutefois, cela n'est pas sans créer à l'occasion certaines remises en question.

Antoine -

Par rapport à moi, ça me bouge surtout à l'égard des valeurs que j'ai et aussi sur ma capacité d'éducateur. Pour moi, c'est surtout là-dessus. Par exemple, j'ai été un moment donné obligé de me remettre en question... A partir du moment où tu es vraiment intéressé à leur cheminement, cela te questionne. Comment éduquer un enfant? Comment réagir dans telle situation? Et, au départ, tu n'as pas grand référence...

LA SATISFACTION FACE AU TYPE DE TRAVAIL

Dans bien des cas, les travailleuses interviewées nous ont souligné que leur satisfaction au travail était associée au contact qu'elles avaient avec le monde de l'enfant, mais inhérent à celui-ci, à l'organisation du travail que nécessite les interventions d'équipe auprès des enfants.

De fait, si l'enseignante en probation découvre assez rapidement la "solitude" du monde de l'enseignement, la travailleuse en garderie est confrontée avec une autre réalité.

Marie -

> *... Le vécu qui se passe en garderie, c'est quotidien... C'est la vie courante: c'est la vaisselle, les collations, les enfants, le ménage. C'est un paquet de matériel qu'on partage. C'est une vie de commune dans un sens à ce niveau-là... C'est comme une atmosphère familiale...*

Mais au-delà d'une implication professionnelle exigeante, le milieu des garderies est aussi, pour certains, un lieu d'expérience sociale plus que souhaitable.

Joseph -

> *C'est une expérience incroyable de travailler, ne fut-ce que tu travailles deux ans en garderie... Ca apporte beaucoup. Tout le monde devrait y passer... Il devrait y avoir un processus où tout le monde serait amené à donner sa part un jour, tôt ou tard, dans ces domaines-là... Parce que ça t'apporte quelque chose. C'est quasiment une nécessité aujourd'hui et c'est un phénomème social...*

Mais, entre-temps, l'organisation de la vie au sein de la garderie c'est la routine... et la non-routine.

Guylaine -

Je me dis c'est tellement de choses à voir. C'est pas des papiers que tu classes. C'est des enfants que tu t'occupes. C'est constant. Ca continue tout le temps. Et les journées ne se ressemblent pas...

Nicole -

... Pour moi, c'est dur à expliquer. C'est en-dedans de moi que j'aime ça être avec eux-autres. C'est pas de la routine. C'est quelque chose qu'à tous les jours, ça change un peu, selon l'humeur des enfants, la tienne. Ils comprennent beaucoup aussi quand tu ne files pas. Ils comprennent. C'est dans ce sens-là que moi j'aime bien ça.

Jacqueline -

Je trouve ça très satisfaisant parce que ça donne des résultats un moment donné tes interactions avec les enfants, tes interventions, tout ça... Autrement, ça devient routinier comme n'importe quel autre emploi.

Françoise -

... parce qu'en garderie, on a une routine. Et la routine pour les enfants, c'est la répétition de choses où ils savent où ils se placent... Ca leur apporte la sécurité, une grande sécurité. Et c'est vrai parce qu'on les sent bien à l'aise. Ils savent ce qu'y s'en vient tout le temps. On va chanter d'autres chansons, mais c'est toujours le temps pour la chanson, le temps pour la musique...

... Toute sa routine de vie est placée pour l'enfant et on doit y obéir. Parce qu'en même temps, on ne peut pas vivre en nombre si on n'obéit pas à certaines règles et c'est la vie des jeunes d'avoir des règles, d'avoir des espèces de règlement...

Travailler en garderie se révèle donc sous plusieurs aspects un emploi particulier. C'est à la fois le lieu d'une nécessaire structuration des activités et le lieu de l'action spontannée. Contrainte

omniprésente d'adaption au rythme des enfants, mouvance et jeux... Si un tel lieu de travail véhicule, comme le souligne Sylvie, un certain "état de joie", il demeure que c'est un travail exigeant.

Joseph -

> *...T'es vidé après une journée en garderie, après une semaine, après un an, après un laps de temps. Ca te demande beaucoup. Ca te vide complètement. Si un moment donné tu y es trop longtemps, tu deviens fatigué, épuisé...*

Marc -

> *... Il y a des moments donnés où c'est plus dur quand on a certains enfants qui sont des cas à problème. C'est des cas d'agressivité. Là ça devient plus ardu... Ca demande comme un peu plus de travail dans des cas particuliers comme ça. Ca peut m'épuiser quand l'enfant va faire des crises ou des choses. Puis ça peut durer longtemps. Quand je reviens de travailler le soir, je suis épuisé. Mais quand c'est juste pas trop souvent, une petite agressivité normale, c'est correct. Je le prends bien.*

Mais, paradoxalement, si le travail est épuisant, il permet de "rester jeune".

Marc -

> *...J'ai pas d'enfant puis ça me permet de rester jeune. J'ai un tempérament assez nerveux; puis je trouve que le contact avec... Il y a beaucoup d'amour; il y a beaucoup d'échange. Je joue beaucoup. Fait que c'est assez satisfaisant...*

Nicole -

> *Bien moi, je trouve ça satisfaisant. J'aime beaucoup les enfants, puis je me retrouve en eux. J'aime beaucoup m'amuser. J'aime beaucoup rire, comme eux-autres. Fait que, en fin de compte, moi, c'est jouer avec eux-autres... Quand je m'en viens le matin, je m'en viens jouer avec les enfants... tout en gardant une forme de formation que tu leur donnes, de connaissances que tu leur apportes par le jeu.*

Et même dans certains cas, c'est précisément ce goût de "rester jeune" qui a mené au travail en garderie.

Guylaine -

Ma vie d'adulte réveille le besoin de rester jeune dans mon coeur... Je peux le vivre ça avec mes amis, mais c'est la garderie qui m'aide le plus pour cela. Le fait de m'être mise dans une garderie c'est aussi parce que j'ai toujours été un peu enfant. Un enfant qui grandissait, mais qui grandissait avec un sourire d'enfant...

ET UNE CERTAINE INSATISFACTION

Lorsque les travailleuses interviewées mentionnent des sources d'insatisfaction, elles ne sont pas directement reliées à la relation avec l'enfant mais plutôt aux conditions de travail dans lesquelles elles évoluent avec les enfants. C'est ainsi que les heures d'accueil semblent parfois apporter des insatisfactions par rapport à leur organisation. C'est le cas notamment où une seule personne a la tâche de recevoir tous les enfants. Il y a un manque de contact humain dans ces moments et l'atmosphère est souvent tendue. On mentionne également des ratio trop élevés, des locaux inadaptés, du matériel éducatif insuffisant ou carrément inexistant. Voici quelques témoignages à ces propos.

Chantal -

... Il y a un côté insatisfaisant parce qu'il y a trop d'enfants souvent. Dans ces moments, je sens que je peux pas donner à chaque enfant ce que je voudrais donner...

Nicole -

... Je trouverais ça encore plus satisfaisant si on avait des ratio moindres. Dans le sens qu'on pourrait plus s'occuper des enfants si on en avait moins... A trois moniteurs, c'est difficile si il y en a trois, quatre qui pleurent. Si on avait des ratio moins gros, tu pourrais plus connaître et suivre l'enfant parce que tu le verrais plus souvent...

Ginette -

...Dans l'ensemble, c'est assez satisfaisant, mais en ce qui concerne les activités en groupe, la limite du local dans lequel on vit présentement en garderie, ça limite souvent le contact de groupe. Le fait qu'on est limité par une contrainte de local, que les enfants se retrouvent tous de différents âges finalement dans une même pièce. Ca, ça limite beaucoup le contact à un moment donné. Il y a souvent de la surveillance à exercer. On peut les laisser beaucoup moins libres. Cela a un effet en ce qui concerne la relation directe que j'ai avec les enfants. Ca, c'est un point plus négatif: une contrainte matérielle qui un moment donné, a une répercussion directe avec le type de relation avec les enfants.

Une autre source d'insatisfaction ressentie par certaines est le peu de considération qu'on semble accorder à leur relation auprès des enfants.

Guylaine -

Les gens, on dirait qu'ils voient pas: "Ah! c'est l'fun les enfants. Vous jouez." Ils s'arrêtent là. Ils voient le jeu. La gardienne, c'est le jeu. C'est pas l'éducation. C'est pas l'amour. C'est pas la tendresse.

Si vraiment je n'aimais pas les enfants, je ne serais pas ici parce qu'au salaire qu'on est payé... Il faut vraiment aimer ça, et je me dis, s'ils ne sont pas capables de nous donner plus de salaire que ça, c'est parce qu'ils nous considèrent pas comme étant quelqu'un de valable.

Luce -

La plupart du monde considère que "garder des enfants" c'est pas un travail. C'est encore une vielle mentalité de gardiennage... Pourtant, on travaille avec des êtres humains, et, en plus des petits êtres qui ont besoin de nous pour se développer, s'épanouir... Quand j'ai dit que j'allais suivre des cours pour aller travailler en garderie, on restait surpris. Comment des cours pour garder des enfants maintenant! Ca me choquait! Au début, j'étais fière. Tu veux travailler avec des enfants, je trouve cela valorisant. Aujourd'hui, quand le monde me demande en quoi tu es? Je réponds "En garderie", puis je me sens un petit peu... J'ai pas honte de cela! Mais, je sens qu'à leurs yeux, "garderie" ce n'est pas grand chose...

LE CAS DE THERESE OU UNE CERTAINE DURE REALITE DU TRAVAIL EN GARDERIE

Thérèse travaille depuis bientôt trois ans dans une garderie à but lucratif, située dans un milieu fortement cosmopolite d'un quartier défavorisé. Bien que la garderie affiche une autorisation de 65 places au permis, il apparaît y avoir quelques "oubliés" dans le décompte. Mais cette réalité, nous l'avons aussi vue dans d'autres garderies, et elles n'étaient pas toujours à but lucratif.

Le cas de Thérèse est un cas singulier. Nous n'avons pas rencontré à proprement parler un autre cas similaire dans nos entrevues. Pourtant, il mérite une attention particulière. En effet, il représente un bilan synthétique de trois années de pratique professionnelle en milieu de garderie. Certes, on dira que c'est un tableau au noir... Que c'est exagéré... Que la réalité n'est pas si dure... Peut-être, mais la vie d'une travailleuse en garderie, ce n'est pas qu'une histoire à l'eau de rose... Et Thérèse réussit admirablement à nous esquisser à coups de fusain une certaine réalité de l'envers du décor quotidien.

Thérèse -

> *Non, les relations avec les enfants ne sont pas satisfaisantes. Je veux dire que ce n'est pas complet pour un travail. Non, c'est pas satisfaisant. Dans notre travail, il faut faire attention, parce que seulement avoir une relation avec des enfants, cinq jours par semaine... Mes enfants, ils sont assez complexes, il faut toujours être près d'eux et être attentionné à ce qu'ils font, et, à un moment donné, on a plus de temps pour nous. On n'a plus assez d'énergie pour faire ce qu'on a besoin de faire. Moi, je ne trouve pas ça satisfaisant, c'est trop limité. Puis, l'on n'a pas tout le matériel nécessaire, tout le personnel nécessaire pour avoir des activités qui soient variées... A ce moment-là, ce n'est pas satisfaisant pour nous-autres parce qu'on peut pas travailler. On travaille avec le minimum de matériel, le minimum d'aide et de spécialistes dans le milieu des garderies. Au niveau de moi-même, ce n'est pas satisfaisant comme vie parce qu'on a besoin de contacts avec les adultes nous aussi. On a besoin de contacts avec les infirmières qui viennent ici, on a besoin de contacts avec l'hygiéniste dentaire, avec les policiers qui viennent. Cela devrait plutôt être un*

travail d'équipe avec un groupe d'enfants... Pas juste un adulte avec un groupe d'enfants à temps plein. Tu sais, il faut partager avec un autre adulte aussi, pour moi c'est important! Ici, la plupart du temps, c'est individuel, quelquefois en équipe... C'est le fait du nombre d'enfants et le fait d'être isolée... Je trouve que c'est beaucoup de responsabilités. Je trouve que c'est très délicat. Les enfants, lorsqu'ils sont en grand nombre, c'est même dangereux. De plus, ce qui est difficile, c'est que tu ne peux pas arriver à faire ce que tu veux avec eux. Tu ne peux pas arriver à changer leur caractère. Tu peux l'améliorer un peu, mais juste. Et, tu sais que quand ils retournent à la maison, ils ont d'autres problèmes à cause des parents qui ne sont pas assez attentifs aux enfants ou qui n'ont pas le temps de s'en occuper. Ca fait que tout le travail que tu fais est souvent inutile.

AH!, CES ENFANTS!

Q2	**Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez les enfants?**

A la deuxième question, le tiers des répondantes (8/24) affirment ne trouver rien de déplaisant chez l'enfant. Leurs activités, bruits, désordre, agressivité sont alors vus comme étant naturels, faisant partie du monde de l'enfant:

Vincenzo -

Il n'y a rien qu'on aime pas des enfants. OK, ils sont actifs. Il faut avoir de la patience. Mais l'enfant, c'est innocent, ce qu'ils font, c'est naturel...

Rénelle -

Il n'y a pas quelque chose qui me déplaît. Ils ne sont pas méchants les enfants, ils sont très innocents. S'ils font, supposons, beaucoup de bruit, disons, beaucoup de désordre, c'est comme des oiseaux, lorsqu'ils voient la monitrice en train de prendre un break. Ils ont, avec leur désordre, une beauté aussi. Il n'y a pas une chose qui me dérange chez les enfants. J'adore les enfants, je ne quitte pas la garderie durant le jour.

Ginette -

Je ne veux pas avoir l'air trop utopique là, mais il n'y a rien qui me déplaît au niveau des enfants, je trouve ça intéressant le travail auprès des enfants. Ça fait quand même un petit bout de temps que je suis là-dedans. Il faut dire que le travail auprès des tout-petits, la pouponnière, c'est quelque chose que j'avais choisie et ça m'intéressait...

Les "manifestations" de l'enfant, c'est aussi sa façon de s'exprimer. Il importe alors de comprendre les colères ou l'expression de son agressivité.

Lise -

Moi, il n'y a pas de choses. L'enfant va me taper ou me dire que je ne t'aime pas, moi ça ne me dérange pas. Il s'exprime. Je suis pour ça que l'enfant s'exprime. Il y a pas de choses qui me déplaisent, j'aime mieux un enfant qui est agressif qu'un enfant qui fait rien.

Françoise -

L'enfant a le droit de faire une colère, de se jeter par terre. Il est lui, il est respecté. Quand il fait une colère, on passe à côté et on le laisse faire. Quand il a fini, il revient puis il est de bonne humeur.

Alors que ces témoignages nous dépeignent une image plutôt "idyllique" des enfants en garderie, pour d'autres, la réalité est un peu plus nuancée. Tout en reconnaissant vivre des expériences uniques avec les enfants, les travailleuses parlent également de moments plus difficiles à traverser... L'un des moments que l'on mentionne le plus souvent, c'est lorsqu'il y a des interactions agressives entre enfants.

Il importe ici de bien cerner ce thème de l'agressivité. La garderie, c'est avant tout la vie en groupe. Pour l'enfant, cela représente un immense apprentissage social qui ne se fait pas sans heurt. L'univers égocentrique dans lequel il baigne doit s'adapter à certaines réalités.

Avoir des amis, partager ses jouets ou, plus, partager l'affection de l'éducatrice, ce n'est pas toujours facile. Les colères, les cris, les pleurs sont donc monnaie courrante. Les éducatrices ont à travailler avec l'agressivité spontanée de l'enfant. Alors que pour certaines, cela représente une réaction saine et naturelle, pour d'autres, la question semble plus délicate. Allons voir de plus près les témoignages qui s'y rapportent:

L'agressivité, c'est naturel, cela fait partie du monde spontané de l'enfant:

Vincenzo -

L'agressivité, cela me dérange pas. C'est quoi l'agressivité? Un enfant joue avec un autre, tout d'un coup il y a une petite chicane pour le jouet. L'enfant, il essaie de le prendre. Mais dans le mot "agressivité" ils se font mal alors que c'est plus accidentel qu'autre chose. Ce n'est pas avec intention... On dit, ça c'est pas bon de le faire. On le fait pas, ça fait bobo. On essaie de lui faire comprendre.

Athéna -

Je pense que c'est normal d'avoir de l'agressivité parce qu'ils ont beaucoup d'énergie, alors ils peuvent se fâcher facilement les enfants... L'agressivité vient parce qu'il veut quelque chose et l'autre veut avoir la même chose. Il veut le même jeu ou la même chose, ou il veut plus d'attention ou quelque chose comme ça... Alors, tu vas voir qu'est-ce que tu peux faire. Il ne faut pas te fâcher parce qu'il est agressif. Tu ne vas rien gagner comme ça. Il faut essayer de le calmer et de discuter un peu.

C'est également un message que l'enfant peut vouloir te transmettre et il importe d'y être attentive.

Juliana -

Moi, je ne porte pas un jugement sur un enfant qui est agressif parce qu'il ne faut pas seulement voir le geste de l'enfant. Il faut savoir bien d'autres choses. Peut-être qu'un matin, il a vécu quelque chose à la maison, et quand il arrive à la garderie, pour lui, c'est le moment de se défouler, de passer cette agressivité....

Au moment de poser le geste, il ne voit pas que ça va faire mal à l'autre, même si des fois, il y pense, pour lui l'important c'est pas ça... Mon attitude, c'est d'aller à l'enfant, de voir avec lui, de lui parler pour lui faire comprendre que, quand il fait ça, ça fait mal à l'enfant et que lui, il n'aimerait pas qu'on lui fasse des choses qu'il n'aime pas.

Marc -

J'essaie de faire face au problème, ce n'est pas que ça me dérange, ça fait partie de la vie. Mais ça me demande beaucoup de travail. Il faut que je répète des consignes. Il faut que je fasse bien attention à cet enfant-là, ou à comment je vais réagir. Cela demande un peu plus de travail quand il y a des cas particuliers comme ça. Mais personnellement, émotivement, ça ne me dérange pas... Une agressivité normale, c'est correct, je le prends bien.

Pour d'autres, l'agressivité est un problème plus présent, qui demande des interventions nombreuses et répétitives qui grugent ton énergie.

Louise -

Je pourrais peut-être dire leur agressivité, parce que ça, c'est très déplaisant. Je trouve ça difficile à surmonter. Admettons que tu as des enfants qui mordent, l'agressivité à l'extrême des cas spéciaux. Là, tu dis:"Non, ne fais pas ça!" Peut-être que c'est pas toujours la meilleure façon de le faire, mais, à un moment donné, tu n'as pas le choix, tu es obligé... Mais je trouve ça platte d'utiliser une façon brève pour leur faire comprendre quelque chose comme de dire:"Non, ne mords pas."Plutôt que de lui expliquer tout ça. C'est déplaisant dans le sens que ça te demande beaucoup d'énergie, ça te vide beaucoup.

Jacqueline -

C'est la violence, l'agression qu'il peut y avoir entre eux-autres. L'agression en général, c'est une affaire que j'ai le plus de misère à "dealer". Quand arrive le moment donné où la tension est trop haute dans le groupe et que pour arriver à calmer les enfants, il faut que tu parles plus fort, il faut que tu cries... Je trouve ça dur à ce niveau-là, parce que ça me prend du temps à décompresser.

De plus, l'agressivité gratuite, sournoise, celle ayant pour but un jeu de pouvoir, semble particulièrement affecter les travailleuses dans leur rôle d'éducatrices.

Thérèse -

Celui qui est agressif sans aucune raison vis-à-vis les autres enfants. Je me dis, il y a un mauvais apprentissage de la part des parents, de son entourage. Il a appris ça quelque part. J'essaie de lui expliquer qu'il n'a pas besoin de se fâcher pour une raison aussi banale. Je le répète souvent parce qu'ils ont bien de la difficulté à comprendre à ne pas agir comme ils agissent.

Suzanne -

A un moment donné, ça commence par des petits coups en-dessous là, et ça devient agressif. J'aime pas tellement ça, tu sais, d'entrer en contact avec les enfants qui sont comme ça. Ça me choque parce qu'on dirait que je sens vraiment ce que les autres enfants ressentent quand l'autre y fait ça. C'est comme s'il le faisait à moi.

C'est ce que j'aime pas, dans un groupe d'enfants, un enfant qui va être plus sournois, qui va toucher à l'autre mais d'une façon discrète, sans qu'on s'en aperçoive.

Antoine -

Comment réagir quand l'enfant est agressif? Comment réorienter l'énergie de l'enfant sur d'autre chose, au lieu de juste dire non et d'arrêter ça là? L'enfant il ne comprend pas plus et comme ça bloque là... Pour lui c'est surtout une façon d'attirer ton attention. Il va donner un coup à un enfant et il va te regarder, voir qu'est-ce que tu vas dire. Puis, même si tu dis non, il va continuer à tapoter juste pour te pousser au bout de tes limites.

L'agressivité, c'est une affaire qui est platte à vivre avec des enfants. Tu en vois des enfants qui ont le nez, ils se concentrent là-dessus. C'est un jeu de pouvoir. Ils font mal aux autres. Des fois, c'est gratuit, ça c'est chiant. Tu vois que c'est gratuit.

Ca revient carrément à terroriser l'autre. De telle sorte que quand il va arriver, l'autre va tellement avoir peur qu'il va y donner le jouet plutôt que de se faire mordre. C'est donc s'imposer de cette façon-là.

Alors que l'agressivité concerne un aspect déplaisant relié à la situation de groupe, et rejoint les interactions entre enfants, d'autres traits venant toucher directement la relation avec l'éducatrice sont vécus comme étant particulièrement désagréables.

On retrouve entre autres le côté manipulateur manifesté par certains enfants:

Joseph -

Ils veulent te faire marcher et leur contact n'est pas réel. Certains enfants font autant qu'ils peuvent pour faire marcher leurs parents. Ils prennent ça comme habitude de vouloir manipuler les gens. Moi j'aime pas trop trop ça. J'aime ça qu'il y ait un contact réel.

Luce -

Aussi, quand les enfants vont agir hypocritement. Ce sont des attitudes apprises. Cela ne me déplaît pas au point d'en vouloir à l'enfant, mais c'est là.

... Ou encore, lorsque l'enfant perd de sa spontanéité, de son naturel, qu'il réagit en adulte.

Claire -

Des enfants qui sont trop "adultes". Tu as des enfants, on dirait, ils ne joueront pas comme d'autres enfants, ils sont tellement... Ici, en tout cas, tu as un enfant, deux enfants par famille, bien, ça paraît qu'ils ont été élevés avec un monde d'adultes. Tu vas faire quelque chose avec eux-autres, on dirait que ça va les forcer de rire... C'est fatigant, on dirait qu'ils oublient qu'ils sont des enfants.

Sylvie -

C'est peut-être juste le côté imitation. Quand l'enfant se met à imiter un adulte qu'il a vu et qu'il pense que c'est correct, que c'est un portrait qui lui convient.

Les "mauvaises habitudes" apprises par les enfants, telles les cris, les gâteries, les impolitesses, représentent pour les éducatrices un autre aspect déplaisant retrouvé chez certains enfants, comme on peut le voir dans les extraits suivants:

Guylaine -

Moi, c'est le cri. Quand un enfant crie, ça me déplaît, ça me fait dresser les cheveux sur la tête. Un enfant tannant, je vais le tolérer, mais un enfant qui crie, je ne le tolère pas. Ca m'irrite, peut-être parce que moi je suis faite comme ça, j'ai été habituée à ne pas crier. C'est plutôt personnel, ça me tombe sur les nerfs.

Andréa -

Il y a quelquefois des enfants qui ne parlent pas bien du tout. Je ne veux pas ça ou je ne mange pas ça, qui n'écoutent pas...

Marc -

Je pense que c'est quand les enfants font des crises, des grosses crises, les pattes dans les airs. C'est ça qui me déplaît le plus. Des gros caprices, surtout les enfants très gâtés. Tu dis : "Non, ne fais pas ça, je te l'ai dit!" Et puis là, c'est la grosse crise...

Joseph -

Les mauvaises habitudes qu'ils prennent dans leur famille ou ailleurs, ou avec d'autres enfants. Certaines mauvaises habitudes qui pourraient être corrigées facilement. Par exemple, moi j'ai horreur de la violence, j'ai horreur de la gâterie et des habitudes que cela amène.

Une autre catégorie de réponses chez les éducatrices rejoint tout le stress inhérent à leur travail. Sans que cela soit un trait déplaisant attribué à l'enfant, ces conditions peuvent toutefois apporter des relations moins satisfaisantes avec celui-ci. Par exemple, la garderie, c'est aussi les activités de groupe. Pour l'éducatrice cela représente un travail d'animation, il faut motiver les enfants à participer...

Elca -

> *C'est difficile à exprimer... Des fois, ça nous déplaît et on ne sait même pas pourquoi. Tiens, si on organise une activité et qu'ils ne veulent pas embarquer, c'est quelque chose de frustrant. C'est pas facile trouver quoi leur dire. Je leur dis : "Viens avec nous-autres". Je leur donne la main: "Viens faire quelque chose". Et ça marche pas...*

Claire -

> *Ce qui est platte des fois, c'est qu'on va faire quelque chose et ils vont te dire :"Bien chez moi, je fais pas ça." Là, tu dis, " Bien oui mais ici à la garderie, tu vas faire ça." Je trouve ça fatiguant quelquefois.*

C'est également une discipline à imposer. C'est les contraintes inhérentes à la vie en groupe:

Nicole -

> *C'est surtout la discipline à un moment donné qui me tanne. Tu sais :"Assoyez-vous, restez tranquilles...Mords-les pas pis tape-les pas! Pourquoi tu lui as fait ça?" De cela, je pense qu'il en faut quand même parce que justement, c'est la vie de groupe. Moi je trouve que c'est ça qui est le plus difficile. Quand il se passe quelque chose, toujours intervenir.*

Ginette -

> *Juste les contraintes de groupe à un moment donné, ça devient très difficile. Cela nécessite un seuil de tolérance élevé pour faire face à ces contraintes. Si les contraintes étaient pas là, je pense que ça serait encore beaucoup plus intéressant.*

... ou encore, le stress relié à la responsabilité de l'éducatrice face à son groupe d'enfants. Par exemple, en regard de la santé physique.

Antoine -

> *Ce qui me déplaît le plus dans ce que je vis avec les enfants, c'est surtout la question des siestes. C'est le stress que moi je vais vivre par rapport aux enfants, surtout à cause des siestes.*
>
> *Il faut qu'il dorme au moins une heure dans sa journée et il ne l'a pas encore dormie. Tu viens de réussir à l'endormir. Là c'est toute l'angoisse que tu vis qu'il n'y en ait pas un autre qui se réveille et, s'il se réveille, il faut que tu interviennes avant qu'il en réveille cinq, six autres.*
>
> *Il y a d'autres points, mais c'est toujours au niveau du stress. C'est dans le cadre d'une activité, encore là, tu as plusieurs enfants. Il y en a qui sont en train de grimper, ils sont dans la grande salle, sur un plancher de terrazo. À la fois tu as un enfant qui grimpe dans la glissade, tu en as un autre qui grimpe dans un module. Ton coeur, il bat. Lequel va tomber en premier! La plupart du temps, il y en aura pas qui vont tomber mais ça te met sur le nerf pareil.*

Si la santé physique de l'enfant suscite des inquiétudes, c'est le cas aussi de son bien-être physique et psychologique.

Louise -

> *Les enfants qui pleurent pendant deux jours de temps sans arrêt. Je vais t'avouer que je me pose des questions... Il va avoir un gros mal de tête et j'ai peur aussi qu'il développe quelque chose dans son corps. Cela peut devenir un traumatisme psychologique. C'est à ce niveau-là que j'ai bien peur parce que l'enfant, il refuse carrément de s'intégrer.*

On retrouve aussi le souci d'être juste dans les interventions, de ne pas brimer un enfant inutilement ou en récompenser un aux dépens de l'autre.

Monique -

> *Je trouve ça dur lorsque deux enfants se chicanent pour le même objet, i.e., d'être juste dans ce qui vient de se passer, leur retirer l'objet, c'est platte pour les deux. Le donner à un, tu prives l'autre.*

Des fois, je revois des injustices que j'ai eues ou que j'ai faites quand j'étais petite et qu'un adulte avait été "platte" et je me vois refaire le même geste. Ah mon Dieu! C'est là que je m'assois et je me dis :"On va essayer de voir qu'est-ce qui vient de se passer ?"

Enfin, avant de terminer cette section, on peut se demander avec curiosité de quelle façon les travailleuses réagissent devant ces moments plus difficiles à vivre. Comme on l'a vu plus haut, la réaction face à l'agressivité de l'enfant semble assez unanime chez les répondantes quelle que soit la perception que l'on a de ce comportement: on va vers l'enfant, on tente de lui expliquer ce qu'il fait, on parle avec lui.

Antoine -

Cela dépend des cas, je les prends de façon individuelle, d'abord et avant tout. Ma politique, c'est de ne pas intervenir entre les relations d'enfants. Il faut qu'ils apprennent à se débrouiller entre eux-autres mais à partir du moment où ça met en danger un autre enfant, c'est évident que là... Il s'agit d'éliminer la source de danger et à ce moment, d'essayer de passer le message comme tu peux, essayer de jaser avec les enfants.

Juliana -

On peut essayer de voir avec lui que la façon dont il s'est comporté avec l'autre enfant n'est pas correcte. Quand je dis "n'est pas correcte", je mets une parenthèse, parce que pour lui, c'est son moyen de défense. Il ne se rend même pas compte que ce qu'il fait peut faire mal, par exemple s'il me donne un coup.

Une autre réaction que l'on retrouve souvent concerne l'importance de ne pas perdre son contrôle devant les tentatives de manipulations de l'enfant, il s'agit de démontrer à l'enfant qu'il ne gagnera pas en agissant de cette façon. Mais ce n'est pas toujours facile.

Marie -

Au début, j'avais peut-être moins de facilité à contrôler les situations de manipulation. Je sentais que l'enfant me dépassait finalement, qu'il était plus fort que moi. Tu sais, quand un petit bout "ça d'haut" arrive à te mettre au pied du mur, là tu ne sais plus quoi faire avec, parce que lui, a décidé de te tenir tête. C'est insultant dans un sens, t'es adulte et tu as un petit bout de trois ans qui est là et qui gagne sur toi. C'est blessant. C'est pour ça qu'il faut que tu apprennes vite à savoir quoi faire dans une situation comme celle-ci. Tu ne veux pas te laisser faire ça souvent... mais, ça arrive.

Joseph -

Il ne faut pas que je me fâche. J'ai pas affaires à me troubler, c'est un enfant, c'est tout. J'essaie que les choses qui m'énervent chez les enfants ne paraissent pas trop, s'ils découvrent mes "faiblesses", c'est là qu'ils vont jouer le jeu et qu'ils vont continuer d'avoir leurs mauvais penchants. Il ne faut pas que ça m'impressionne et il faut, au contraire, que je leur dise: "Ecoute, ça ne m'impressionne pas tes trucs, je vais te porter attention quand tu vas arrêter d'avoir tes habitudes, tes gâteries ou bien tes excès de violence."

Marc -

A un moment donné, il ne faut pas que tu lâches ton bout... J'ai eu des expériences où je faisais des concessions, puis, à la fin, c'est eux-autres qui m'embarquaient et je perdais le contrôle. Ca fait que là, j'ai appris qu'à un moment donné, c'est très pénible, l'enfant fait des crises énormes - mais, tu arrives à un résultat, il finit par comprendre.

Pour d'autres, il importe de garder une attitude calme, d'essayer de voir le tout avec une pointe d'humour.

Ginette -

Parce que l'attitude à adopter c'est souvent l'attitude d'être calme, de ne pas hausser la voix ou crier. Il faut vraiment entrer en contact avec le groupe et avec chaque enfant.

Sylvie -

... Mais moi, ce que j'évite, c'est de mettre une importance à toutes ces choses-là. Il faut que ça soit fait subtilement. Quand c'est une intervention qui est à la fois humoristique et à la fois d'autorité, on va dire non provocante, un enfant va se laisser aller et il va être porté à écouter tout ça.

LE MONDE DE LA SPONTANEITE

Q3	Qu'est-ce que vous aimez le plus chez les enfants?

La qualité qui revient le plus souvent (15/24) pour exprimer ce que l'on aime chez les enfants, c'est la spontanéité: la spontanéité authentique, rafraîchissante, celle qui amène l'enfant à te sauter au cou, te dire qu'il t'aime ou, au contraire, qu'il est fâché après toi.

Cette spontanéité constitue comme nous l'avons vu précédemment, l'une des principales sources de satisfaction des relations avec les enfants. Regardons les témoignages à ce sujet:

Juliana -

On sent cette fraîcheur chez l'enfant. Par exemple, il pense quelque chose, et bien, il va te dire tout simplement, quelle que soit la chose.

Claire -

C'est ça, ils sont vraiment spontanés, ce n'est pas routinier. Il n'y a pas un enfant qui va être pareil dans sa journée. Ce que j'aime aussi, c'est quand ils vont te conter toutes sortes de choses. "Ah moi, j'ai fait ça l'autre fois," et puis tu les fais parler et c'est drôle. Ils vont t'inventer n'importe quoi, mais c'est vraiment de la spontanéité chez l'enfant.

Françoise -

La spontanéité, l'amour, l'émerveillement, la fantaisie. Ils sont fantastiques. Ca m'apporte de la joie.

C'est également cette relation enrichissante qui naît entre eux, une relation sans détour, franche et ouverte, qui semble exister uniquement dans ce monde de spontanéité.

Luce -

La spontanéité, ça j'aime beaucoup ça. Leur douceur aussi, quand ils sont affectueux, ils le démontrent. Tu vois qu'ils sont spontanés dans ce sens-là, c'est tout de suite.

Lise -

Leur spontanéité, leur sourire... C'est une larme quand ça fait pas leur affaire. C'est tout ça. Qu'est-ce que ça me fait? Je ne sais pas. C'est peut-être comme l'ingénieur qui construit des plans et qui voit en fin de compte sa construction finie. Excepté qu'avec un enfant, c'est jamais fini. C'est quelque chose qui se bâtit et qui grandit tout le temps...

Pour la plupart, c'est cette qualité qui les attire énormément chez l'enfant. On s'en émerveille, on s'en émeut... d'autant plus que celle-ci semble inexistante chez le monde des grands.

Marie -

Ce serait toute leur spontanéité. Le vrai que tu ne retrouves pas dans les adultes, cette espèce de naïveté pure là. C'est tellement spontané. Soit que tu sois fâché ou que tu sois content, mais ça sort, ils s'expriment franchement.

Chantal -

Ce que j'aime chez les enfants, c'est la spontanéité et la franchise. Je trouve que les enfants, ça ment pas. S'ils sont contents de te voir, ils vont te sauter dans les bras, tu le sens que c'est vrai. Tu vas le sentir chez un adulte, mais je trouve qu'un adulte, c'est très "pogné", c'est très civilisé. Les enfants ont pas appris ça encore. C'est ce côté-là que moi, je trouve bien.

Athéna -

C'est la spontanéité que j'aime beaucoup. S'ils sont fâchés, ils vont le dire. S'ils sont contents, ils vont venir te donner un bec. Leurs réactions sont très réelles. La relation est réelle aussi, ce n'est pas comme les adultes. Ils sont sincères, ils ne sont pas comme nous. Il faut être gentil, même si tu es fâchée, mais eux, ce n'est pas la même chose. C'est la relation vraiment humaine. C'est difficile d'avoir cette relation avec les adultes, alors c'est ça que j'aime le plus avec les enfants.

Ou encore, parce que le monde des grands t'apparaît trop compliqué...

Joseph -

> *Etant une journée complète avec des enfants, je m'habitue plus à un contact avec eux qu'avec les grands. Je perds même contact avec les adultes... Les p'tits, c'est plus aptes à t'offrir des choses directement. C'est un échange pur, simple, sans camouflage, sans frustration. C'est ça que j'aime, j'aime le contact dans ce sens-là. Il est vrai, il est spontané, il n'est pas camouflé...*

Antoine -

> *Ca comble beaucoup le besoin d'affection. Tu sais, tout le monde a besoin d'affection et avec les adultes, c'est souvent énormément de problèmes, les relations interpersonnelles. Tandis qu'avec les enfants, c'est super spontané, et eux-autres ils t'aiment inconditionnellement. Que tu aies les cheveux de la longueur que tu voudras, ou une barbe, que tu sois handicapé ou n'importe quoi, pour eux-autres il n'y a pas de jugement qui se font là-dessus.*

... ou trop menaçant

Suzanne -

> *La spontanéité, c'est ça que j'aime le plus chez les enfants parce que ça me touche moi en tant que personne. Dans le sens que je me sens aussi un peu enfant et que ça vient toucher une note bien bien sensible... Avec les adultes, c'est comme si j'avais peur de foncer... Je préfère être avec les enfants, avec leur monde imaginaire. Avec des adultes, je ne suis pas aussi expressive que lorsqu'il n'y a que des enfants.*

L'affection des enfants, un autre point grandement apprécié, une affection qui se passe de mots.

Joseph -

> *Il y a beaucoup de choses, particulièrement leurs dons et leurs demandes d'affection, leur franchise et leur tendresse. Beaucoup de tendresse, leur amour...*

et qui exprime la confiance que l'enfant ressent face à l'autre.

Antoine -

> *Des fois, c'est tellement super de voir ce qu'ils vivent ou ce qu'ils vivent aussi par rapport à toi. La façon qu'ils ont d'échanger leur peur et tout... C'est très gratifiant quand un enfant vient te voir et il se console tout de suite parce qu'il est dans tes bras, même s'il vient de se faire mal et qu'il a eu une peur atroce.*

Un autre thème rejoint le monde imaginatif de l'enfant. Il s'émerveille devant la vie et fait ses propres découvertes, et il les vit intensément...

Marc -

> *C'est quand ils sont complices. Quand ils viennent de découvrir quelque chose, puis ils te le montrent. C'est leur sens de l'humour aussi, ou leur sens de la révolte quand ils se choquent. C'est un paquet d'affaires, toute la découverte de leurs émotions, qui sont tout le temps comme un peu exagérées...*

Guylaine -

> *Le fait de les voir découvrir leur petit monde câlin. Voir toutes les petites choses qu'ils font, voir une petite chose par terre et la prendre avec son doigt. Avoir peur d'une fourmi, je trouve ça câlin, plein de douceur, de tendresse, c'est ce que j'aime de l'enfant.*

... et dans cette imagination, ils s'inventent des histoires, un monde fantaisiste où la créativité règne.

Thérèse -

> *Leur créativité, au point de vue de leurs histoires, de leurs dessins, ça inclut leur monde à eux-autres, qui m'épate le plus...*

D'autres travailleuses sont plus sensibles à leur petit monde d'interaction sociale, où la parole a peu d'importance. Ils communiquent et se comprennent sur une autre base, par le jeu, ou encore, par des gestes affectueux.

Monique -

> *Quand ils commencent à s'affectionner entre eux un coup qu'ils sont bien ensemble, ils ont des beaux gestes, des affections qui sont bien belles. J'aime ça le contact qu'ils ont entre eux-autres et des fois, tu n'interviens pas, tu es inutile, tu restes extérieure à ça mais en tant que spectateur, c'est enrichissant.*

Antoine -

> *Tu as plein de choses qui t'épatent. Par exemple, tu vois des bébés qui ont 10 mois, 12 mois, 14 mois, peu importe, qui, à un moment donné, se regardent entre eux-autres, se comprennent très très bien et ils partent. Ils vont faire de quoi ensemble. Ils se comprennent et ils vivent des histoires ensemble.*

LES FAITS SAILLANTS

Le monde de l'enfant se révèle être l'une des principales sources de motivation du travail en garderie. L'amour des enfants, la sensibilité à leur éveil, la capacité d'établir des relations expressives et, n'oublions surtout pas, la patience, sont des qualités indispensables chez la travailleuse en garderie. Mais d'abord et avant tout, l'amour des enfants...

Travailler avec des enfants, c'est aussi une source permanente d'apprentissage. Cela te requestionne sur tes façons d'être, sur tes valeurs, sur tes capacités...

Les enfants apportent beaucoup, mais ils te vident beaucoup aussi. Mais, malgré tout, dans l'échange, on ne se sent pas perdant. L'insatisfaction au travail n'est pas ressentie tant face à l'enfant, mais plutôt face aux conditions générales d'emploi qui viennent affecter les relations avec ces derniers. Par exemple, on mentionne des ratios trop élevés, des locaux inadaptés, du matériel éducatif insuffisant ou carrément inexistant. Certaines soulignent aussi que le travail avec des enfants, quoique très satisfaisant, ne peut compenser pour le besoin d'établir des relations significatives avec les adultes. Sinon, avec le temps, le "monde des grands" apparaît de plus en plus impénétrable.

Certains thèmes ressortent assez clairement dans cette partie de l'enquête. On peut voir, entre autres, que le tiers des répondantes ne trouve rien de particulièrement déplaisant chez l'enfant: l'agressivité est alors perçue comme une réaction saine, une façon pour l'enfant de s'exprimer ou de se défendre.

Pour d'autres, les relations agressives entre enfants semblent perçues comme plus problématiques, et également plus nombreuses. C'est une facette avec laquelle l'éducatrice doit travailler régulièrement et cela lui demande plus d'énergie, plus d'efforts. Il serait intéressant ici de se demander si certaines variables ne viennent pas jouer dans cette perception différente des éducatrices face à l'agressivité. Ainsi, le milieu dans lequel se situe la garderie, le nombre de places disponibles, le ratio éducatrice/enfants, la disposition des locaux, sont certainement des facteurs qui peuvent contribuer à l'émergence d'une agressivité plus ou moins constructive.

Parmi les traits que l'on trouve déplaisants chez l'enfant, on peut se demander s'il n'existe pas un parallèle entre ces traits et le fait qu'ils représentent effectivement ce qu'on ne s'attend pas à retrouver chez un enfant: des comportements sournois, un côté manipulateur, des réactions d'adulte... En fait, tout ce qui éloigne de la spontanéité et du naturel qui caractérisent en général les réactions des enfants.

Enfin, une autre série de traits déplaisants, les "mauvaises habitudes", telles que les cris, les gâteries ou les impolitesses, sont manifestement moins appréciées par les éducatrices.

Dans leurs témoignages, les éducatrices s'attardent également sur certains aspects du travail qui les amènent à vivre une relation plus difficile avec les enfants: imposer une discipline, exercer de la surveillance, motiver les enfants à participer aux activités... Mais aussi le stress qu'un enfant se blesse, qu'il ne dorme pas durant sa sieste, qu'il soit mal intégré au groupe ou encore, qu'il ne vive pas d'injustice dans le groupe. On retrouve ici une série de détails quotidiens auxquels l'éducatrice se doit d'être attentive pour que l'harmonie règne au sein de son groupe.

Par ailleurs, les travailleuses révèlent leurs propres comportements face aux difficultés vécues avec certains enfants. Devant l'agressivité, on intervient habituellement par une explication, on tente de faire parler l'enfant. Les simples interdictions ne satisfont pas. On remarque aussi qu'avec l'expérience, l'éducatrice acquiert plus de moyens

de contrôle, qu'elle se laisse moins "manipuler" par l'enfant. Une attitude plus ferme, calme, ou parfois humoristique, leur permet souvent de s'en tirer avec plus de facilités.

La relation affectueuse que connaît l'éducatrice avec son groupe d'enfants est un autre thème de cette section. L'amour, l'affection, les contacts physiques, la douceur et la tendresse d'un enfant, son regard, son sourire, tout cela amène une relation particulièrement enrichissante pour les répondantes. Beaucoup mentionnent se retrouver avec les enfants, se découvrir en eux, être plus en confiance, plus expressives. En même temps, les enfants comblent leur besoin d'affection. Ils les revitalisent et ils les gratifient par la confiance qu'ils leur témoignent.

Enfin les répondantes admirent beaucoup cette facilité déconcertante qu'ont les enfants d'entrer dans le monde de l'imaginaire. L'enfant qui invente, qui crée, qui est fantaisiste... Tout ce qui rejoint le côté artistique qui est plus ou moins caché dans chacun de nous...

CHAPITRE TROIS

LES RELATIONS AVEC LES PARENTS
OU
LE MONDE COMPLEXE DES "GRANDS PIEDS"

Plusieurs témoignages antérieurs ont abordé implicitement l'univers du monde parental. Certains répondants comme Joseph ou Suzanne ont même signalé les difficultés inhérentes aux relations avec les parents. Les parents sont des adultes qui appartiennent à un monde qui n'est pas toujours familier. Toutefois, les parents sont les premiers éducateurs des enfants et leur collaboration est indispensable. Elle est nécessaire pour l'intégration harmonieuse de l'enfant en garderie. Elle est précieuse pour le fonctionnement même de la garderie. Mais quel rôle jouent véritablement les parents? Du rôle de consommateurs passifs à celui d'administrateurs impliqués dans l'organisation de la garderie, il apparaît exister toute une série de rôles intermédiaires que les parents assument souvent de façon inconsciente.

D'autre part, l'éducatrice semble avoir des attentes assez précises face aux parents, attentes qui demeurent souvent informulées. Tout cela crée un ensemble de relations assez complexes entre ces deux groupes. C'est ce que nous allons tenter de cerner d'un peu plus près.

DES RELATIONS SATISFAISANTES?

Q4	Trouvez-vous satisfaisantes les relations que vous avez avec les parents?

La plupart des travailleuses (17/24) se déclarent en général assez satisfaites de leurs relations avec les parents. Cependant, des insatisfactions (10/24) sont soulevées par rapport à une minorité de parents, et, dans certains cas, on déclare des relations plus ou moins satisfaisantes avec les parents (7/24).

De quoi se composent les relations satisfaisantes entre éducatrices et parents? Même si cela peut sembler surprenant à priori vu le peu de temps dont chacun dispose, ce sont d'abord les relations

où les échanges sont nombreux qui amènent le plus de satisfaction.

Ces temps d'échanges permettent de mieux comprendre le développement de l'enfant, certains de ses comportements. Cela facilite la relation de l'éducatrice avec l'enfant.

Marie -

> *C'est intéressant, autant pour nous-autres que pour les parents de savoir ce qui se passe à la maison et vice versa. Cela aide à comprendre tel ou tel agissement, telle attitude de l'enfant.*

Les contacts permettent également d'assurer une meilleure collaboration, des interventions continues entre la garderie et le milieu familial.

Joseph -

> *Des contacts, j'en ai jamais trop... Il faut en avoir, il faut garder contact avec les parents pour avoir un suivi sur les enfants, savoir un peu ce qui se passe dans son milieu familial pour qu'on puisse travailler ensemble sur certaines choses concernant leur enfant...*

Jacqueline -

> *Je trouve ça tellement enrichissant. Je pense que je ne pourrais pas fonctionner s'il y avait une coupure avec les parents. J'ai besoin de leur parler, soit au début de la journée ou à la fin, sur leur enfant, sur eux-autres." Comment ça va? " "Qu'est-ce qui se passe à la maison?" Je trouve ça important.*

Claire -

> *Je trouve que c'est important le contact avec les parents. Si on a un problème avec l'enfant, on en parle avec le parent. Alors, après, quand tu fais des interventions auprès de l'enfant, les parents font la réciproque. Ca c'est agréable parce que tu sais où tu t'en vas.*

De plus, les échanges apportent aussi une sécurité aux parents. Ils sont informés de ce que leur enfant a fait, de ce qu'il a appris dans sa journée.

Marc -

> *Quand un parent m'apporte son enfant, je trouve que c'est important qu'il sache comment sa journée a été. "Qu'est ce qu'il a fait?" "Qu'est-ce qu'il a appris de nouveau?" Pour sécuriser le parent, c'est important de lui parler...*

Jacqueline -

> *Je trouve ça essentiel que les parents sachent ce qui s'est passé dans la journée. Comment ça va, qu'est-ce que l'enfant aime, ce qu'il n'aime pas. Avoir le feed-back aussi de ce qui se passe à la maison. Je trouve que c'est important qu'il n'y ait rien de coupé, ça va ensemble, c'est une continuité.*

Une communication régulière entre parents et éducatrices aide donc celles-ci dans leur travail auprès de l'enfant et leur assure une meilleure collaboration de la part des parents. Un autre point qui importe beaucoup aux travailleuses concerne la perception des parents face à leur travail. L'éducatrice qui passe sa journée parmi les enfants et reçoit très peu de renforcements sociaux, trouve réconfortant de voir que les parents sont capables d'apprécier son travail à sa juste valeur.

Rénelle -

> *Il y a des parents qui apprécient le travail d'une éducatrice à la garderie. Ils lui donnent de la valeur. Ils savent que ce n'est pas une gardienne. C'est une femme instruite qui a une mission envers la société. J'ai besoin de ressentir cela.*

Ginette -

> *Quand on s'assoit ensemble et qu'on discute, on voit que nos intérêts, ils sont semblables finalement. C'est important pour nous de voir que les parents ne nous considèrent pas comme la gardienne de leurs enfants, qu'ils considèrent que l'on fait partie de l'équipe d'éducation, qu'on est un complément et qu'ensemble, on travaille pour le bien de l'enfant.*

Une certaine présence est aussi précieuse. Par exemple, les parents qui se montrent ouverts et intéressés par ce qui se passe durant la journée, par le travail de l'éducatrice...

Sylvie -

> *Tu as des parents aussi qui sont tout bonnement ouverts et qui savent que c'est du travail dans une garderie, que c'est exigeant, même s'ils ne communiquent pas tous les jours... Tu les sens présents par leur regard, par leur bonjour, par, tout bonnement, leur sérénité, par leur intérêt face à la garderie, au travail ou à l'éducation.*

et d'autres qui vont jusqu'à démontrer leur satisfaction...

Athéna -

> *Parce qu'ils sont contents de la façon dont l'enfant se porte, ils pensent que les enfants vont bien, ils vont venir, ils disent: "Merci, merci...". Cela me fait du bien.*

Louise -

> *Ils sont bien contents. Ils aiment la salle, ils trouvent ça beau, ils aiment bien ça. Ils voient qu'on fait un travail complet aussi, que les enfants ne sont pas laissés à eux-mêmes, que l'on fait toutes sortes d'activités pour eux, que l'équipe s'entend bien. Ils voient que ça va bien. Pour nous, c'est satisfaisant.*

Enfin, pour d'autres travailleuses, il importe que cette perception dépasse le cadre du travail de l'éducatrice pour atteindre la personne elle-même, sa valeur en tant qu'être humain... Par exemple, la confiance que les parents leur témoignent...

Françoise -

> *Il faut que les parents aient confiance parce qu'ils nous offrent ce qu'il y a de plus beau au monde, ce qu'ils ont de plus cher au monde. Je leur dis: " J'en prendrai soin, je vous le promets", et je crois que les parents nous font bien confiance. J'ai des enfants que j'ai eus à quatre mois et qui ont sept ans maintenant...*

Antoine -

Il y a une confiance qui s'établit... C'est important si cette confiance existe. De voir quelle relation tu établis auprès des parents, de constater que, quand les parents viennent porter leur enfant, ils sont bien confiants.

Une confiance d'autant plus importante quand tu te retrouves en pays inconnu, parmi des coutumes, des habitudes qui te sont totalement étrangères.

Juliana -

Ce sont des parents haïtiens... Moi, ça fait quelques années que je suis ici, alors je connais les coutumes et les habitudes. Le parent se sent en confiance avec moi. Par exemple, si un parent vient, il a un problème, il va m'en parler carrément, ou s'il y a un problème avec l'enfant, je vais lui en parler mais en voyant aussi tous les problèmes qu'il vit ici. Quand il est ici, il vit différemment d'Haïti, au niveau des coutumes. Par exemple, comment nourrir et habiller les enfants en hiver, etc.

Avec certains parents, cela aboutit même jusqu'à l'amitié.

Guylaine -

Les parents qui deviennent des amis, bien ça ne fait plus de barrière... Quand tu es près du parent, l'enfant sait que quand tu dis quelque chose, c'est aussi important que quand la mère le dit, que la mère est avec toi. Elle va dire à l'enfant:"Je veux que tu l'écoutes, que tu t'amuses bien". L'enfant sait que la mère veut ça, donc c'est plus facile pour toi.

Claire -

La communication est plaisante. Ici il y a des parents qui sont très amis avec nous, même en-dehors du travail. C'est un plaisir de se faire des amis parmi certains parents. En plus de les avoir amis comme parents, tu les as pour amis.

L'implication des parents dans le fonctionnement de la garderie contribue également à vivre des relations plus satisfaisantes avec ceux-ci. L'éducatrice perçoit alors sa tâche comme plus stimulante, elle n'est pas seule de son côté.

L'implication peut se situer à une participation au niveau de matériel à fournir, de présence aux rencontres organisées...

Juliana -

Je peux dire que c'est vraiment très très intéressant. Par exemple, il y a des réunions de parents à chaque mois où on va dire:"Voilà à quel niveau se situe l'enfant, voilà telle ou telle fête qui approche". Alors, des fois on donne une tâche aux parents, par exemple, si on traite un thème, on va demander aux parents d'apporter quelque chose concernant ce thème. Il y a une fois où on avait pris le thème Haïti-Chéri, alors à ce moment, les parents ont apporté des choses haïtiennes qu'ils avaient à la maison. Ils sont très intéressés.

...Ou encore, au niveau de l'organisation et du fonctionnement des différents comités concernant les préoccupations de la garderie.

Jacqueline -

Au niveau du fonctionnement de la garderie on a des parents qui se sont toujours beaucoup impliqués. Il y en a que ça va être au niveau des comités, au niveau pédagogique, politique, syndical, communautaire ou encore au niveau du fonctionnement dans la garderie: l'espace physique, les locaux, et tout ça. Cela crée une atmosphère bien stimulante.

Toutefois, il y a des coûts à cette participation et certaines travailleuses en sont bien conscientes.

Louise -

Les parents font quand même de grands efforts pour participer. Il ne faut pas oublier qu'ils travaillent tous les deux. Ils n'ont pas beaucoup de temps, et ils font quand même de gros efforts.

Mais les éducatrices connaissent aussi des relations plus difficiles avec certains parents. Alors que, pour certaines, ces insatisfactions se limitent à une minorité de parents, pour d'autres elles concernent pratiquement la moitié des parents, ou même, dans certains cas, la grande majorité.

Les éducatrices sont principalement insatisfaites du manque d'intérêt des parents face aux activités de la garderie ou encore, face à l'enfant lui-même. Ce manque d'intérêt est souvent vécu de façon blessante par l'éducatrice... Si les parents ne sont pas intéressés par ce qui se passe à la garderie, qui d'autres pourraient l'être!

Athéna -

> *Il y a des problèmes parce qu'il y a des parents qui ne sont pas intéressés du tout par ce qui se passe à la garderie, ce qui se passe avec les enfants. S'ils sont bien, s'ils vont mal, ils ne sont pas intéressés du tout, et ça, ça me dérange beaucoup.*

Louise -

> *Il y a des parents qui pourraient faire des efforts et ils ne les font pas ou ils n'essaient pas. Ils ne sont pas intéressés, ils ne se sentent pas motivés par le milieu de la garderie... Il y en a que ça ne les intéresse pas, et tu ne peux pas non plus leur tordre le bras.*

Marc -

> *Ça, ça dépend, ça va de haut en bas, ça dépend des parents que tu as. Souvent, il y a des parents qui seront plus ou moins intéressés, ou des parents qui vont être difficiles d'approche. Il faut que tu ailles les chercher, et puis quand il faut que tu ailles les chercher, je trouve ça dur.*

Aller chercher les parents, les intéresser à ton travail, aux activités de la garderie, ce n'est pas une tâche facile... encore moins lorsque ceux-ci ont une perception dévalorisante de toi.

Sylvie -

> *Et il y a aussi le parent qui, tout bonnement, ne s'intéresse pas au côté éducatif de son enfant. Donc, il ne pense pas que la garderie peut apporter quelque chose à l'enfant. Il ne voit aucun intérêt de partager avec l'éducatrice parce qu'il considère l'éducatrice comme une gardienne.*

D'autres éducatrices laissent planer un doute sur ce manque d'intérêt: peut-être que les parents sont gênés, trop occupés, ou encore, trop confiants:

Marc -

> *On a des réunions des fois de sous-groupes avec les parents, puis, ils ne viennent pas... On fait des feuilles de remarques sur les enfants à tous les jours. La plupart du temps, je ne sais pas si les parents sont gênés ou s'ils sont mal à l'aise mais disons qu'un bon tiers ne pose pas trop de questions. C'est comme s'ils étaient en confiance, que tout irait bien et ils ne sont pas intéressés à poser de questions.*

Elca -

> *Il y a beaucoup de parents que l'on ne voit jamais parce qu'on a un service d'autobus et qu'un bon tiers des enfants s'en vont directement avec le chauffeur. Donc, il y en a qu'on voit jamais...*
>
> *Au début de l'année, ils nous demandent: "Qu'est-ce qu'on fait?" Puis, dans le reste du temps, ils ne posent pas de questions, peut-être qu'ils voient qu'on est occupée, je ne sais pas. Ce n'est pas que ça ne les intéresse pas, peut-être qu'ils n'ont pas le temps. Je ne sais pas trop... Je trouve ça curieux.*

Ce manque d'intérêt se retrouve ailleurs. Des extraits suivants il ressort que les éducatrices se sentent plus motivées et plus disponibles à discuter de la journée de l'enfant que certains parents ne le sont.

L'insatisfaction ressentie, c'est souvent face au peu de disponibilité des parents.

Ginette -

Quand on se voit juste un petit deux minutes vitement, c'est souvent bien insatisfaisant pour l'éducatrice et pour le parent aussi... Ceux avec qui on a le plus de difficulté au niveau des relations, c'est ceux qui ont moins de temps ou qui sont moins accessibles pour nous rencontrer. Souvent on se comprend moins à ce moment-là.

Andréa -

On vient ici. On ne dit pas bonjour. On apporte les enfants. On a un parent, ça fait deux ans maintenant qu'elle vient, elle ouvre la porte, elle dépose les enfants, et elle part. Ça fait mal de voir ça, mais tu n'es pas capable de lui dire: "Tu sais, tu viens le matin, tu pousses les enfants, tu ne dis pas rien du tout et tu pars."

Ou encore, de leur fermeture, du manque de volonté à communiquer.

Nicole -

Il me semble qu'il pourrait y avoir plus de contacts éducatrices/parents. Il y a certains parents qui vont nous demander comment ça va. Il y en a d'autres, ils viennent chercher l'enfant, ils ne nous disent pas un mot. Ils ne nous parlent pas plus que ça. Tu te sens avec un rôle seulement auprès des enfants.

Sylvie -

C'est pas toujours facile. Ce qui arrive, c'est qu'il y a des parents qui, volontairement, se referment à toute communication, à tout échange.

Ce manque de communication entraîne malheureusement des conséquences sur le travail de l'éducatrice. Elle se retrouve souvent avec une plus grande difficulté à comprendre l'enfant, à saisir certains comportements inhabituels, n'ayant pas le feed-back de ce qui se vit à la maison.

Nicole -

Tu n'auras pas une aussi bonne communication auprès de l'enfant si le parent ne t'en parle pas. Tu auras plus de difficultés à saisir ses problèmes... En plus, si tu n'as jamais de beed-back, à un moment donné, tu te dis:"Pourquoi je lui parle de son enfant, il a l'air à s'en fouter comme de l'an 40". Tu sais, est-ce qu'il le prend son rôle de parent ou non...

Dans ce contexte, il est également plus difficile d'améliorer les interventions que tu peux réaliser auprès de l'enfant.

Monique -

Je ne sais pas si les parents m'apprécient, s'ils aiment ce que je fais, s'ils se rendent compte que leur enfant est bien ou pas. Ils ne me le disent pas vraiment. Cela ne m'aide pas dans mon travail.

Le manque de collaboration des parents, surtout concernant le bien-être de leur enfant, nuit aussi à une meilleure entente entre les deux groupes.

Monique -

Si je leur demande une aide, ils ne sont pas vraiment prêts à participer... Habituellement, quand on fait des sorties, c'est moi qui prépare le dîner des enfants, mais cette journée-là, j'avais décidé de faire changement. Chaque parent apporterait un lunch à son enfant. Ils étaient un petit peu mécontents. De plus, leur lunch, j'ai trouvé ça bien limité... J'ai trouvé qu'ils auraient pu se forcer un peu plus pour le repas. Le seul et unique repas que je leur ai demandé. Ca, ça m'a fait de la peine...

Andréa -

> *J'avais demandé aux parents d'apporter un drap pour mettre sur les matelas car ils sont en vinyle et ce n'est pas très agréable. On a dit : "Lundi, mardi, c'est les derniers jours pour apporter le drap". Tout le monde a dit: "D'accord, je vais en apporter un". Il y en a juste 10 qui en ont apporté. On a 30 parents d'enfants, c'est toujours comme ça. Ils ne prennent pas soin.*

Ou encore, certains comportements que le parent a envers l'enfant et pour lesquels l'éducatrice n'est pas d'accord.

Vincenzo -

> *Certaines façons des parents. Par exemple. il y a des journées que l'enfant a une belle journée ici et la mère arrive. Elle commence à crier après l'enfant: "On va aller magasiner, fais vite." Ca, ça énerve l'enfant, il commence à pleurer. Là, je ne peux pas m'en mêler parce que c'est bien délicat...*

Louise -

> *Une certaine mère, quand elle part le matin, elle a tendance à se sauver aussi. La première fois, c'est ça qu'elle a fait. J'ai pas aimé ça. Moi, j'aimerais bien que la mère lui dise: "Là, je m'en vais. Je m'en vais chez nous dans ma maison. Je vais revenir te chercher."*

D'autres mentionnent des contraintes plus particulières, comme celles émanant de rôles différents. Par exemple un parent qui devient employeur.

Chantal -

> *Ce que j'ai trouvé platte aussi, c'est certaines relations avec des parents qui étaient comme notre employeurs. Toutes les affaires avec le conseil d'administration de cette année-là, on a eu des difficultés... Quand tu t'étais presque engueulée la veille au conseil d'administration, tu le sentais froid, puis tu savais pas comment l'aborder le matin. Je trouvais que ça faussait un peu les relations, c'était pas des bonnes relations dans ce temps-là...*

Quelques travailleuses réagissent également de façon défensive en regard des parents. Dans ces réponses, on peut constater une crainte de voir les parents empiéter sur le domaine de l'enfant. On ne semble pas avoir trouvé le compromis permettant une bonne harmonie, autant avec les parents qu'avec les enfants.

Joseph -

> *J'ai peut-être tendance à me tenir à l'écart des parents. Je veux avoir une complicité avec l'enfant et pour que ça soit vraiment moi et lui, je ne veux pas qu'il sente que je suis de connivence avec ses parents... Moi c'est Joseph, leurs parents, ce sont leurs parents. C'est pour préserver l'authenticité de nos relations que les interventions ou les trucs que je fais avec lui ne sont pas en rapport avec le contact que j'ai avec le parent.*

Guylaine -

> *Je ne suis pas ici pour les parents. Je suis ici pour les enfants. Et si les parents sont vraiment pas contents, qu'ils viennent passer une journée à la garderie. Ils vont voir comme ça se passe. Je ne peux pas faire plaisir à tout le monde en même temps. Je m'occupe de l'enfant, le parent est capable de voir, de constater que l'enfant n'est pas maltraité, qu'il n'est pas malheureux...*

Françoise -

> *Je dis aux parents, quand ils viennent ici: "Ici Madame, c'est une garderie d'enfants, ce n'est pas une garderie de parents." Je ne suis pas bonne avec les parents parce que je n'ai pas l'intention de les éduquer et je me dis : "Les 10 heures que les enfants sont là, on est compétent avec les enfants, on est moins compétent avec les parents. On ne peut pas être compétent partout. Moi, vos problèmes, je ne peux pas vous les régler. Je vais régler ceux des enfants, je vais vous promettre de bien vous les élever, de bien vous les aimer, mais vos problèmes, moi ne n'y peux rien."*

Cette première partie du volet concernant les relations avec les parents nous permet d'entendre un son de cloche plutôt surprenant. En effet, on constate, en général, une forte motivation de la part des éducatrices à entretenir un contact suivi et régulier avec le parent. Du côté des parents, il semble y avoir des différences énormes d'une personne à l'autre. Ainsi, alors que certains se montrent intéressés à prendre de leur temps pour discuter avec l'éducatrice, s'informer de la journée de l'enfant, des activités faites à la garderie, d'autres ne font que passer en coup de vent et ne semblent pas concernés par le vécu de la garderie. Toutefois, il y a aussi le parent qui s'implique dans les divers comités de la garderie. Il fait souvent partie du conseil d'administration et contribue activement à la bonne marche de la garderie.

En général, les relations les plus satisfaisantes pour les éducatrices sont celles où il existe une bonne communication avec les parents et où les échanges sont nombreux. Ces contacts permettent principalement d'avoir une meilleure idée du développement de l'enfant. Ils amènent aussi une collaboration du parent à des interventions qui vont dans le même sens que celles commencées à la garderie, ou vice-versa.

La perception parentale du travail d'éducatrice est un autre aspect qui conduit à des relations satisfaisantes. C'est le cas lorsque celle-ci sait que son travail est perçu de façon valorisante, qu'il est apprécié et que les parents ne voient pas en elle que la "*gardienne*" de l'enfant. Cela se manifeste principalement quand les parents se montrent intéressés par ce qui s'est passé dans la journée; par ce qu'elle a fait avec l'enfant. Pour d'autres, il importe également que les parents se sentent en confiance auprès d'elle, ou même, dans certains cas, qu'ils deviennent amis.

Une implication significative de la part des parents dans l'organisation et le fonctionnement de la garderie, une participation aux rencontres organisées, ou tout geste venant aider l'éducatrice dans sa tâche, contribuent également à créer une bonne entente entre les deux groupes.

Mais il existe aussi des relations moins satisfaisantes, parfois difficiles. Pour la travailleuse qui vient de vivre sept à dix heures avec un groupe d'enfants, il peut être plaisant, ou rassurant, de discuter avec un autre adulte de ce qui s'est passé durant la journée.

De ce fait, les parents qui ne posent pas de question, qui ne prennent pas le temps de discuter avec l'éducatrice, qui ne se montrent pas intéressés par ce que leur enfant vit à la garderie, sont ceux qui rendent les relations souvent insatisfaisantes pour les éducatrices.

Ce manque d'intérêt, de volonté à communiquer avec l'éducatrice, nuit, à l'occasion, au travail de celle-ci. Elle peut avoir plus de difficultés à comprendre des changements de comportement chez un enfant, ses interventions sont moins efficaces... Et, comme dans tout travail, le manque de feed-back, de critiques positives ou négatives, lui laisse un sentiment de frustation.

D'autre part, on mentionne d'autres sources d'insatisfaction, comme le refus de collaborer aux demandes de l'éducatrice concernant le bien-être de l'enfant, les désaccords face à certains comportements des parents avec l'enfant, ou les contraintes de rôles lorsque le parent est également employeur.

Enfin, alors qu'en général, les travailleuses souhaitent une communication proche et suivie avec le parent, pour une petite minorité d'entre elles, il importe au contraire de limiter les contacts avec ceux-ci pour garder une priorité à la relation avec l'enfant. L'important, c'est que l'enfant soit heureux, pas le parent. Françoise dira "...*Ici, ce n'est pas une garderie de parents*".

LES PARENTS, LES PREMIERS RESPONSABLES DE L'ENFANT

Q5 Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez les parents?

Cette section tente de voir quels comportements, attitudes ou réactions des parents déplaisent le plus aux éducatrices. Ici encore, la principale préoccupation de l'éducatrice semble se tourner vers l'enfant. En effet, une majorité de répondantes dénoncent des comportements négligents de la part des parents envers les enfants, comme aspect qui leur déplaît le plus. Cette négligence se manifeste dans diverses situations.

Certains parents n'assument pas les soins corporels suffisants pour leur enfant.

Thérèse -

> *Les habiller tout croches, c'est pas pire, mais, de ne pas les laver, ça me choque. Lorsque ça sent l'urine jusque dans les cheveux...*

Andréa -

> *Je pense qu'il y a beaucoup de parents qui aiment leur enfant. Mais, ils n'en prennent pas soin, pour leurs vêtements ou leur hygiène...*

Thérèse -

> *... quand les enfants portent la même paire de pantalon toute la semaine, tu te dis:" Il y a quelque chose qui ne marche pas". Et tu sais que ce n'est pas à cause de problèmes financiers. Au début, ça te choque, puis, ça te révolte.*

... ou négligent le bien-être de leur enfant

Marie -

> *Des parents qui amènent leur enfant malade, ça arrive. Tu sais, il y a "malade" puis "malade". On peut amener des enfants qui ont une grippe, qui toussent, qui mouchent mais quand les enfants commencent à faire de la température et qu'ils ont besoin de se faire bercer toute la journée. On peut pas se permettre de faire ça...*

Quand un enfant a besoin d'être couché toute la journée, ce n'est pas sa place ici.

Les éducatrices déplorent également un manque de responsabilité à l'égard du développement de l'enfant, que ce soit une absence de continuité dans les interventions apportées...

Joseph -

Ce qui me déplaît, c'est le manque de respect de certains parents pour leurs enfants. Le parent voudrait bien arriver à amener son enfant à une certaine évolution, le suivre de près, et il change d'idée. Il commence quelque chose et il abandonne. Il n'y a pas assez de suivi, de continuité. Dans de telles situations, les enfants se sentent perdus.

... un manque d'échanges, de contacts avec les enfants...

Thérèse -

Ils n'ont pas beaucoup d'échanges verbaux avec leur enfant. Souvent, ce n'est pas de l'ignorance de la part des parents, c'est parce que ça leur tente pas, c'est tout. Tu sais, je veux dire, ils n'ont pas le temps puis ils remettent ça à plus tard, parce qu'ils pensent souvent que les enfants sont trop jeunes, qu'ils ne comprennent pas.

...une négligence face à un problème particulier soulevé par l'éducatrice...

Nicole -

Ce qui me déplaît le plus, c'est si je parle à un parent et que je lui dis :"Bon, l'enfant a telle chose ou tel problème" et je vois qu'il n'essaie rien pour aider l'enfant, bien ça me déplaît. Je me dis:" Bon, moi je prends le temps d'y expliquer, ok, c'est dans mon rôle d'éducatrice, mais c'est aussi son rôle de parent."

Athéna -

Quand je demande quelque chose pour leur enfant et ils ne veulent pas le faire, ça me déplaît beaucoup.

Claire -

> *Par exemple, si, moi, quand l'enfant fait telle chose, j'interviens d'une manière et que je demande au parent d'agir dans le même sens et qu'il ne fait rien... Alors c'est toujours à recommencer, c'est pas plaisant pour l'enfant...Alors...*

Mais, si les éducatrices trouvent parfois déplorables le comportement des parents, ceux-ci, à leur tour, acceptent mal certains événements qui surviennent à la garderie. Ce qui déplaît également beaucoup aux éducatrices, c'est lorsque certains parents témoignent d'une incompréhension qui leur apparaît mal fondée. C'est aussi le cas des manifestations de mécontentements pour des événements qu'elles jugent difficilement évitables ou des demandes qui semblent irréalisables.

Ainsi, un certain nombre de parents acceptent mal que leur enfant se blesse à la garderie...

Vincenzo -

> *Les parents, parce qu'ils paient, ils ont parfois une attitude de vouloir tout. S'il arrive un accident à la maison, l'enfant tombe, il se fait mal, c'est correct. Quand ça arrive à la garderie, ça devrait pas arriver, on le critique...*

Thérèse -

> *Ils font des plaintes: "Ah, il se fait toujours égratigner. Comment ça se fait?" Ils ne comprennent pas ça. Ils pensent qu'on a juste lui à s'occuper.*

Elca -

> *Quelquefois, il y en a un qui se fait griffer. Il y en a un qui est agressif. Alors là, il y a des parents qui ne sont pas contents. On leur dit:"Ecoutez, on fait notre possible ", mais ils ne comprennent pas.*

... et d'autres ont des exigences plus particulières...

Sylvie -

> *C'est peut-être leur fermeture et aussi la question de leur exigence. Quand ils se mettent à exiger quelque chose puis tu as beau discuter avec eux-autres, et qu'il n'y a pas d'entente...*

Par exemple, s'ils ne veulent pas que leur enfant fasse la sieste et que les contraintes du milieu ne te laissent pas le choix...

Elca -

Disons qu'il y a des parents quelquefois qui nous prennent pour ce qu'on n'est pas. Ils voudraient qu'on fasse des miracles avec leur enfant. Par exemple, prenons le cas des enfants qui ne mangent pas beaucoup chez eux. Certains parents nous disent: "Elle ne mange pas à la maison, dites-lui donc qu'elle mange chez elle." Comme si on pouvait la suivre jusque chez elle...

Enfin, certains parents se montrent parfois durs, incompréhensifs face au travail de l'éducatrice.

Monique -

Parfois on se fait agresser, c'est presque menaçant. Il y a une mère ici qui s'adresse à toi comme ça le matin, elle commence à critiquer tout ce que tu as fait avec l'enfant la veille... Là, tu te remets en question; "Qu'est-ce que je fais - travailler avec les enfants? je ne suis bonne à rien. Il me semble que je suis gauche, que je suis pourrie..."

Claire -

Le parent qui vient toujours te critiquer de A à Z, mais il ne dit jamais rien de positif.

Françoise -

Ce qui m'a déplu, je pourrais dire un couple. Il demande beaucoup, beaucoup, beaucoup et je me suis aperçue, qu'il n'était pas capable de donner plus que nous on donnait.

"Educatrice ou gardienne", un autre thème qui touche à un point sensible chez les travailleuses. Ne pas se sentir valorisée dans sa tâche, réaliser que le parent ne te tient pas responsable de l'éducation des enfants, tout cela est vécu comme particulièrement déplaisant, voire aliénant.

Etre "gardienne", c'est avant tout s'amuser...

Guylaine -

C'est le sens "gardienne" que je disais tantôt, c'est lorsque les parents te disent "vous êtes bien ici"...

C'est comme s'ils me donnaient une claque en pleine face. "Bien" dans le sens qu'on fait rien, dans le sens: "Vous avez du fun toute la journée, vous jouez toute la journée".

...c'est aussi ne pas reconnaître la tâche éducative, le savoir théorique et pratique de la personne.

Rénelle -

La plupart te regarde comme une gardienne, comme celle qui garde l'enfant durant l'absence de la mère, sans avoir une mission ou bien une tâche éducative. C'est ce qui me fâche. Il y a aussi un peu de snobisme. Par exemple, j'ai des femmes qui, je ne sais pas, sont commis de bureau. Elles regardent la monitrice comme une gardienne. Pas plus que ça. Et pourtant, elle, l'éducatrice, elle est beaucoup plus instruite peut-être, plus informée pour cette tâche de jardinière, ou bien de mère même.

... et de te reconnaître supérieure à l'autre, dans une position plus valorisante.

Chantal -

Ce que j'ai senti chez certains parents qui me déplaisait c'est d'être considérée un peu comme une servante, une bonne d'enfants, la gardienne. On nous donne des ordres, mais pas directement. Tu sens qu'ils ne te considèrent pas tellement, tu n'est pas une éducatrice, tu es la fille qui garde leur enfant. Puis, ils te parlent un peu comme ça. Je trouve qu'on a pas un statut très valorisant.

Enfin, être considérée la gardienne, c'est enlever à l'éducatrice sa responsabilité face au développement de l'enfant. C'est ne pas lui donner de pouvoir sur l'enfant, de rôle bien défini, c'est l'aliénation.

Monique -

Je trouve que c'est difficile d'avoir l'échange, le contact avec le parent qui est comme ça. Ils vont te traiter en minus, c'est déplaisant. Tu te demandes: "Qu'est-ce que je fais avec cet enfant-là finalement?" "Comment est-ce qu'il me considère?" "Suis-je là juste pour le gardiennage au lieu d'en avoir vraiment la responsabilité éducative?"

Ginette -

> *Certains parents considèrent que c'est notre job. Eux, ils ont leur job, mais c'est eux-autres qui sont les parents. Ils nous considèrent comme un substitut, un gardiennage mais c'est eux qui ont le contrôle sur l'éducation de leur enfant.*

Comme dernier point, on retrouve une catégorie de réponses qui rejoint le manque de"conscientisation" des parents à la cause de la garderie. Il apparaît difficile pour les éducatrices d'accepter une certaine indifférence des parents face au vécu de leur enfant à la garderie, ou encore, face au fonctionnement même de la garderie.

Pour certains parents, la garderie est un domaine où ils n'ont pas à s'infiltrer, où tout fonctionne pour le mieux.

Louise -

> *Je trouve que les parents ne s'informent pas assez de leurs enfants, ils ne sont pas assez inquiets. On dirait qu'ils viennent ici et ils sentent que les enfants sont comme dans un nuage. Ils sont bien protégés, il n'y a aucun danger, tout est bien, tout est correct, tout est parfait.*

Vincenzo -

> *Mais les parents devraient avoir les yeux plus ouverts. Il y en a qui veulent des descriptions de la garderie par téléphone. Il y en a, on leur demande de visiter la garderie avant d'y amener leur enfant. Ils disent: "Non, non, c'est correct." Il y en a qui viennent seulement vendredi, à la dernière minute, avant six heures, pour faire l'inscription pour le lundi.*

Devant cette attitude, certaines éducatrices décident de bouger, de parler aux parents, de les "conscientiser".

Ginette -

> *Les choses qui peuvent être déplaisantes au niveau des parents, c'est quand il y a des problèmes, surtout au niveau des conditions de travail dans lesquelles on est. Certains parents vont nous répondre: "Mais si t'aimes pas ton travail, t'as juste à te trouver une autre job". Tu as l'impression qu'il faut "conscientiser" les parents à la condition que vit leur enfant à la garderie... Ils doivent bouger parce que c'est leurs enfants et il faut qu'ils contrôlent la condition de vie de leur enfant à la garderie, qu'ils aient leur mot à dire... Mais, toujours être obligée de pousser sur les parents pour qu'ils viennent dire leur mot, qu'ils expliquent leur point de vue, ça c'est difficile.*

Antoine -

> *Tu as des parents pour qui la garderie c'est un service de garde, point. Ca, c'est désagréable... Mais c'est un objectif de travail que l'on se donne, pas juste en tant qu'équipe d'animation mais en tant que salle, dans nos rencontres de salle. C'est une chose que l'on discute, l'implication des parents, leur participation...*

Des informations rapportées dans cette section, on peut remarquer qu'une des choses qui déplaisent le plus aux éducatrices c'est le manque de responsabilité de certains parents, en regard de leurs enfants. On reproche alors aux parents une négligence dans les soins physiques apportés à l'enfant et dans son développement psychologique. L'absence d'implication du parent face au vécu de son enfant à la garderie peut également contribuer à cette perception.

Un deuxième point mentionné concerne certaines demandes ou exigences de parents que l'éducatrice trouve difficilement réalisables dans un contexte de vie en groupe: mécontentement devant de petites blessures d'enfants, absence de sieste pour tel enfant, critiques sévères face à certains comportements de l'éducatrice.

Un autre thème concerne la perception du parent face à l'éducatrice. Celle-ci est parfois perçue comme une gardienne, une servante, une bonne d'enfants. Elle ne se sent pas respectée, considérée par le parent. Celui-ci ne tient pas compte de son avis, de son opinion, il ne lui laisse pas de responsabilités vis-à-vis l'enfant.

Les relations avec les parents ne sont pas toujours difficiles. Plusieurs sont même très agréables. Dans cette partie du travail, les éducatrices nous révèlent ce qu'elles apprécient le plus chez les parents.

Q6	Qu'est-ce que vous aimez le plus chez les parents? (source d'entraide et de soutien).

LA PARTICIPATION DES PARENTS : UN SOUTIEN PRECIEUX

Une réponse qui revient souvent chez les éducatrices concerne la participation des parents face au monde de la garderie. Mais en quoi consiste cette participation? Demande-t-on aux parents de consacrer plusieurs heures par semaine au fonctionnement de la garderie, de s'impliquer dans différents comités?

Participer, ça peut être montrer de l'intérêt face aux activités de la journée, faire des suggestions.

Sylvie -

> *Ca va être au niveau de la participation. Lorsqu'un parent s'intéresse, embarque, il va être intéressé à suivre les activités ou à te suivre dans les sorties ou, tout bonnement, montrer un intérêt face à ce que tu fais comme travail.*

Louise -

> *La participation ça va me plaire beaucoup. Je me sens motivée par ça. Je sens que les parents s'intéressent et quand les parents essaient de faire des choses et de nous suggérer des affaires, je trouve cela réjouissant.*

Pour d'autres, cela représente une étroite collaboration entre parents et éducatrices, une entraide pour solutionner des problèmes reliés à l'enfant.

Marc -

> *Ce que j'aime le plus, c'est quand vraiment on règle des problèmes ensemble. Quand il y a des discussions et on arrive à un résultat avec l'enfant. C'est le fun dans le sens qu'on a fait du bon travail ensemble. Il y a eu un suivi garderie/maison.*

ou encore, pour t'aider à réussir tes activités de la journée...

Jacqueline -

> *Je pense que c'est de trouver des solutions ensemble. Par exemple, quand, face à une activité, j'ai de la misère, je suis dépassée ou je ne me sens pas vraiment qualifiée. Là, il y a un petit conseil d'un parent qui arrive, une intervention qui t'aide.*

C'est également sentir que les deux partagent les mêmes intérêts, que la collaboration se fait à un même niveau, sur un même plan d'égalité.

Ginette -

> *Travailler ensemble pour contrôler notre garderie, ça c'est intéressant. On voit qu'on a les mêmes intérêts derrière ça. Ca, c'est l'aspect le plus le fun de travailler dans une garderie, de ne pas sentir les parents comme des boss. On travaille ensemble, on est ensemble, on s entraide.*

Nicole -

> *Quand je vois qu'un parent nous appuie ou nous donne beaucoup de participation, je trouve ça ben le fun en tant qu'éducatrice. La garderie ce n'est pas un travail que l'on fait toute seule parce que, déjà, justement, c'est pas valorisant. Si les parents nous valorisent pas un peu, bien c'est pas les enfants qui vont nous valoriser.*

Un autre type de réponses souvent cité touche au feed-back reçu des parents. Les éducatrices apprécient fortement les parents qui expriment leur satisfaction, leur contentement.

Andréa -

Ce qui est le plus récompensant, c'est quand les parents apprécient ton travail et s'aperçoivent de ce que tu fais.

Athêna -

Moi, j'aime bien quand ils sont contents et qu'ils me le disent. Parce que, quand tu donnes un grand effort pour voir les enfants contents et à l'aise ici, comme à leur maison, et que les parents le voient et te le disent, ça me plaît beaucoup.

Sylvie -

Lorsque des parents me disent: "C'est correct ce que tu as fait", ou "On a aimé ça ce que vous avez fait faire au groupe d'enfants, mon p'tit gars était bien content après avoir passé cette journée-là parce qu'il avait vécu telle telle chose."

Ou encore, qui te donnent du feed-back sur ce que tu fais avec les enfants, que ce soit une critique positive ou négative, un encouragement, un conseil...

Jacqueline -

C'est peut-être d'arriver à dire des choses que je vis, et d'avoir, je ne sais pas, de l'encouragement, un conseil, un feed-back, d'avoir une réponse face à ça.

Suzanne -

De me sentir appréciée face au contact que j'ai avec son enfant. Autant de me sentir appréciée que le contraire, comme admettons, s'il ressent un malaise parce que j'ai agi d'une façon et qu'il n'a pas aimé ça. J'aime le savoir. Autant c'est important aussi de savoir s'il aime la relation que j'ai avec son enfant. Les deux côtés sont bien importants pour moi, pour pouvoir m'auto-évaluer.

Etre amis, avoir de bons contacts, sentir une relation franche et naturelle, où la confiance règne... Enfin, tout ce qui touche au domaine des relations inter-personnelles, voilà un autre point grandement apprécié par les travailleuses.

Créer une relation chaleureuse, devenir amis, ça aussi c'est agréable...

Claire -

> *Qu'est-ce que j'aime chez les parents? C'est le contact que tu peux avoir à un moment donné. C'est tellement amical, tu peux même les rencontrer à l'extérieur.*

Louise -

> *C'est le contact avec eux. La relation qui se développe avec eux, une espèce de relation amicale. En tant qu'individus, moi, j'aime beaucoup la relation que je peux avoir avec les parents. Je vais essayer de développer au maximum des échanges, je vais essayer de les intégrer, de les faire parler...*

Avoir une communication sincère, personnalisée...

Antoine -

> *La communication, c'est important. Qu'est-ce qu'on a comme objectif, c'est de personnaliser nos rapports avec les parents. Justement, on a intérêt à devenir amis par rapport à l'enfant. Plus la communication est sincère et directe avec les parents, plus tu te sens responsable et intéressé au cheminement des enfants.*

Sentir qu'il existe une relation de confiance, que le parent te respecte, qu'il n'a pas peur de te confier son enfant.

Joseph -

> *Quand les parents me connaissent ou croient en moi, quand le contact est réel. Je dirais pas qu'ils donnent carte blanche là, mais qu'ils me font confiance. Ca se voit, le contact qui se fait...*

Elca -

C'est la confiance qu'ils nous font justement. Cela veut dire que ce qu'on fait est valable à leurs yeux. Cela nous valorise d'une façon certaine parce qu'on sait que c'est correct, qu'ils sont satisfaits et que les enfants sont bien.

et aussi, quand cette confiance est partagée de part et d'autre...

Marie -

Ce que j'aime le plus, bon, cet espèce de respect mutuel, de confiance mutuelle. On travaille tous les deux pour une même cause finalement... Si je prends au sérieux mon travail, et si eux prennent au sérieux l'éducation de leurs enfants, je veux dire, c'est notre point commun.

En résumé, la participation des parents à ce qui se vit à la garderie est grandement appréciée par les éducatrices. Que ce soit une simple manifestation d'intérêt, ou une collaboration plus étroite aux interventions de l'éducatrice, ce qui compte c'est que le parent soit conscient qu'il "s'y passe de quoi" à la garderie, que son enfant n'est pas "juste gardé".

Comme on l'a déjà vu précédemment, la travailleuse ne reçoit pas grands renforcements concernant ses activités éducatives durant le jour. Amener les enfants à la cabane à sucre, c'est agréable, mais ça l'est encore plus lorsque les parents l'apprécient et le disent. Sentir que les parents sont satisfaits. Recevoir des feed-back sur ce que tu fais. Voilà un autre thème qui ressort clairement des réponses des éducatrices: Elles ont besoin de temps en temps de recevoir un encouragement, un conseil des parents. Ceux-ci étant finalement assez bien placés pour l'aider dans sa tâche.

Enfin, lorsque l'on réussit à développer des relations interpersonnelles humaines et chaleureuses avec les parents, que ceux-ci perçoivent l'éducatrice comme une amie, que les échanges sont sincères et que la confiance règne ; autrement dit, que l'on dépasse les rôles de chacun pour se retrouver deux personnes en face l'une de l'autre, rapprochées par les mêmes intérêts, voilà quelque chose de grandement apprécié chez les éducatrices.

LES FAITS SAILLANTS

Des différentes informations recueillies dans ce chapitre, on peut mettre en évidence quelques thèmes qui reviennent constamment et qui sont plus marquants de la situation actuelle entre éducatrices et parents.

. L'implication et la participation des parents:

On retrouve ici des attentes assez explicites de la part de l'éducatrice face à l'implication et le participation des parents. Ce que l'on demande assez clairement, c'est que le parent ne se comporte pas en consommateur passif qui paie et qui s'attend à recevoir tels ou tels services en retour. Il importe au contraire que celui-ci se sente impliqué dans le débat actuel concernant les garderies, car c'est le bien-être de son enfant qui est directement impliqué. De plus, en participant au vécu quotidien de la garderie, il sort de son rôle passif pour devenir un parent plus responsable du développement de son enfant. Cette participation, pour les éducatrices, se résume principalement ainsi: manifester de l'intérêt face à la journée de l'enfant, poser des questions, s'informer du fonctionnement de la garderie, donner des feed-back, aider l'éducatrice dans ses interventions auprès de l'enfant, participer aux rencontres de parents. Le parent qui considère que la garderie est un lieu d'enrichissement émotif et social pour son enfant et non uniquement un endroit pour le dépanner durant ses heures de travail, devient par le fait même, un parent plus conscient de sa propre importance et du rôle qu'il a à jouer dans le système actuel des garderies.

. La perception du travail de l'éducatrice

La perception qu'ont les parents du travail de l'éducatrice influence directement la qualité des relations vécues avec eux.

Alors que certains reconnaissent l'importance de la tâche qui lui est conviée et lui concèdent la responsabilité du développement de leur enfant, d'autres la perçoivent comme la gardienne de jour. Les comportements des parents diffèrent selon cette perception. On discute avec l'éducatrice, on collabore dans ses interventions, on lui demande quelques conseils à l'occasion. On a également plus tendance à avoir confiance en elle, elle représente une personne experte dans le domaine de l'éducation de l'enfant. Avec une gardienne, les comportements diffèrent: peu d'échanges se font. Elle reçoit des ordres, la plupart du temps indirectement, sur la façon d'agir avec l'enfant. La responsabilité se limite surtout à prendre soin physiquement de l'enfant. Elle n'est pas reconnue dans sa tâche d'éducatrice et son travail n'est pas valorisé.

De son côté, l'éducatrice ne peut qu'être influencée par la perception que les parents ont d'elle. Il est beaucoup plus facile de travailler au cheminement d'un enfant lorsque tu as le support des parents et que ceux-ci interviennent dans le même sens que toi, ce qui implique que les parents te reconnaissent dans ton rôle d'éducatrice. Par contre, il est difficile d'assumer un rôle d'éducatrice si les parents ne te le reconnaissent pas et n'offrent donc aucun support à cette fin. C'est alors que le rôle de gardienne ne peut que conduire au gardiennage.

. <u>Les renforcements verbaux</u>

Passer la journée avec un groupe d'enfants, cela veut dire dépenser beaucoup d'énergie, tenter de trouver des activités qui les motivent, veiller à ce que tout se passe pour le mieux. Cela veut également dire de ne pas se faire complimenter pour telle activité bien réussie, ne pas recevoir de mercis, autrement dit, avoir peu de renforcements au niveau de la qualité du travail accompli. C'est pourquoi les éducatrices sont si sensibles aux marques d'appréciation des parents. Etant les bénéficiaires les plus proches des soins apportés aux enfants, ils sont également les seuls à pouvoir les apprécier à leur juste valeur. Exprimer sa satisfaction à l'éducatrice

c'est donc lui donner une source de motivation qui l'encourage à continuer, c'est également la valoriser dans un travail que la société reconnaît très peu.

. <u>Les relations inter-personnelles</u>

Les relations avec les parents, c'est aussi un ensemble de relations inter-personnelles qui peut être grandement satisfaisant. C'est tout un volet de ce chapitre que l'on retrouve dans ce thème. En effet, pour un grand nombre d'éducatrices, le parent représente la personne adulte avec qui tu peux échanger, communiquer sur la journée, sur les problèmes que tu as eus comme sur les bons moments que tu as passés avec les enfants. Cela peut même devenir un(e) ami(e) avec qui il est bon d'échanger sur des sujets qui dépassent le cadre de la garderie. Les travailleuses attachent donc une grande importance au type de communication vécue avec le parent. Elles recherchent des contacts nombreux, des échanges francs et sincères, des relations chaleureuses, amicales. Lorsque l'on partage les mêmes intérêts, les mêmes préoccupations ou les mêmes attendrissements face à des petits êtres qui nous sont chers, il est plus facile par la suite de se comprendre mutuellement. Mais pour ce faire, cela demande aux parents, comme à l'éducatrice, une certaine disponibilité, ce que chacun a très peu. La plupart des garderies organisent donc des rencontres pédagogiques et sociales avec les parents pour favoriser les échanges. De plus, lorsque cela est possible, l'éducatrice aime bien pouvoir parler un peu avec le parent lorsque celui-ci vient chercher son enfant. De tels moments créent un meilleur climat entre les deux et les contacts sont alors plus satisfaisants de part et d'autre.

CHAPITRE QUATRE

ENTRE NOUS AUTRES, TRAVAILLEUSES...

Une dimension importante du travail en garderie concerne les relations entre co-travailleuses. Ce chapitre tente de nous éclairer sur la façon dont fonctionnent les éducatrices entre elles, le type d'interaction qui est vécu, le climat général d'une garderie.

On peut se demander, par exemple, si le travail se fait de façon individuelle ou s'il s'agit plutôt d'un travail d'équipe. Qu'est-ce qui crée la bonne entente ou la discorde entre éducatrices? Accorde-t-on plus d'importance à la personnalité de l'autre , à sa façon de travailler ou à son efficacité auprès des enfants? Est-ce que les enfants ont un rôle à jouer par rapport au climat qui règne dans une garderie? C' st un peu toutes ces facettes qui nous sont dévoilées ici.

Q7	Trouvez-vous satisfaisantes les relations que vous avez avec les autre travailleuses?

Dans l'ensemble, les relations avec les autres travailleuses en garderie sont satisfaisantes (15/24), parfois même très satisfaisantes (7/24). Deux personnes seulement mentionnent vivre des relations très difficiles avec les autres travailleuses. Le travail d'équipe, la communication et l'atmosphère de la garderie sont des facteurs-clés qui influencent la qualité des relations entre éducatrices.

LE TRAVAIL D'EQUIPE: UN ELEMENT IMPORTANT A CONSIDERER

Un peu plus de la moitié des répondantes (13/24) s'entendent pour dire que le travail d'équipe, là où il existe, constitue la principale source de satisfaction. Le fait de ne pas être seule aide l'éducatrice à avoir de nouvelles idées. Il est plus facile de trouver des solutions. La routine s'installe moins vite.

Nicole -

Je trouve qu'entre éducatrices, tu t'apportes bien des choses. Tu ne peux pas travailler toute seule, ça ne se fait pas...

Marc -

Chaque personne a une façon différente de travailler. Cela fait que souvent, ça apporte du nouveau. Cela empêche comme une certaine routine. Je sais qu'avec une telle personne par exemple, bon, elle a plus de connaissances en musique que moi et là, on se complète.

Pour que le travail d'équipe soit efficace, il faut se rencontrer. A cette fin, sont exploités les heures de dîner, les journées pédagogiques, tous les moments qui favorisent les échanges et qui permettent à l'éducatrice d'exprimer son opinion, ses problèmes, de recevoir de l'aide de l'équipe de travail, de renouveler ses ressources.

Ginette -

C'est le travail d'équipe finalement qui est l'aspect le plus dynamique du travail en garderie.

Sans ce dernier, tu viens que tu n'as plus de ressources, tu as l'impression que tu fais une petite routine plate. Le fait d'être en équipe, tu discutes tout le temps. Durant les journées pédagogiques, tu essaies de faire le point autant sur le plan pédagogique que sur le plan des problèmes individuels des enfants. Tu donnes des idées et tu te sens soutenue par l'équipe. Autrement, tu te sentirais isolée dans ton travail. Une femme à la maison qui va garder des enfants, c'est peut-être le problème le plus difficile qu'elle peut avoir, le fait d'être toute seule.

Suzanne -

Moi, j'aime le travail d'équipe qu'il y a en garderie. Tu sais, faire un retour en équipe, comme durant nos journées pédagogiques, ou sur notre heure de dîner, ça, je trouve ça bien enrichissant et je trouve qu'on peut s'apporter beaucoup ensemble. En tout cas, moi, je sens une atmosphère saine et quand il y a de quoi qui ne va pas, on s'en parle, on ne remet pas ça.

Sylvie -

> *Ce qui fait que le travail que j'ai toujours vécu avec mes coéquipières a toujours été super intéressant c'est qu'au prime abord, on s'est toujours mis les points sur les "i". Dans le sens qu'on s'était vraiment donné chacune notre philosophie, nos priorités, et ça, c'est grâce aux journées pédagogiques, on a vraiment eu le temps de communiquer.*

Le travail d'équipe, c'est enrichissant, c'est stimulant... Toutefois, pour ce faire, il faut que l'équipe fonctionne bien ensemble. Une bonne équipe se doit de communiquer, de se comprendre.

Sylvie -

> *Je trouve que ce qui est le plus satisfaisant, c'est quand tu réussis à faire une bonne équipe de travail. Au niveau de l'équipe, la communication est très importante, mais aussi, une certaine question d'intuition, d'équilibre dans la façon de penser.*

Louise -

> *Il faut communiquer à tous les jours, il faut se parler beaucoup. Il ne faut pas que toi, tu fasses ta petite job avec tes enfants et que l'autre fasse sa petite affaire avec les enfants. Il faut que ça soit les deux avec tous les enfants.*

Jacqueline -

> *Je trouve ça très satisfaisant. Comme il y a beaucoup de communication entre nous autres, on s'aperçoit des problèmes qu'il peut y avoir à peu près au même moment. Il y a une communication bien le fun aussi quand les affaires marchent bien. On s'encourage beaucoup à ce niveau-là, on se stimule.*

Une bonne équipe de travail, c'est également une collaboration étroite dans les activités à accomplir, dans le fonctionnement de la garderie...

Marie -

Il faut que tu prévois comme une étape à l'avance, ce n'est pas tout de faire une activité. Il ne s'agit pas que tu vires tout à l'envers pour faire une activité et que tu n'aies rien de prévu après ça. Les périodes entre activités sont bien importantes. C'est ça qui fait l'harmonie d'une journée, alors ça demande beaucoup de collaboration entre les gens. Il faut qu'il y ait une certaine communication non-verbale.

Ca peut être aider l'autre lorsque le besoin s'en fait sentir.

Chantal -

Ah, il y a un côté bien satisfaisant parce que ce que je trouve le fun, c'est que c'est une petite équipe, quatre personnes. On est pas beaucoup ce qui fait qu'on peut beaucoup se parler, se sentir... S'il y en a une le matin qui ne va pas, souvent on le sent puis on prend la relève.

Et aussi, de se retrouver toutes sur le même pied d'égalité.

Claire -

Il n'y a pas de pyramide ici, ce n'est pas parce qu'elle est la première entrée qu'elle a plus de privilèges qu'une autre.

Louise -

Il faut que les deux puissent faire un travail égal ensemble et puissent échanger en égales.

Mais travailler ensemble, avoir des contacts étroits, c'est parfois difficile. Autant il peut apparaître avantageux de se partager le vécu de la garderie lorsque l'entente règne, autant le contraire peut s'avérer contraignant.

Joseph -

Oui, c'est très difficile, à l'occasion, ça peut être très difficile, parce qu'on se voit beaucoup, c'est dur travailler en garderie, c'est épuisant... C'est accaparant et les relations, malgré tout, se doivent d'exister. C'est rare les endroits autres que dans des familles ou dans des couples, qu'on peut dire que les relations se doivent d'exister. Entre travailleurs du domaine social, quand tu travailles avec des enfants, on doit être en contact.

Des différences de tempéraments, des personnalités moins compatibles peuvent entraîner des relations moins satisfaisantes.

Louise -

Dans mon équipe de travail, tu vois, c'est bien difficile de travailler à deux pour un groupe d'enfants, car tu es deux adultes avec un groupe. Tu as des idées différentes. Tu vois les choses de différentes façons.

Marc -

Des fois, ça peut arriver où tu es avec une personne avec qui tu as moins d'affinités, parce qu'on est quand même une grosse boîte. C'est sûr qu'il y a des éducatrices que je préfère... D'autres qui ont des tempéraments qui me conviennent moins. On dénote parfois aussi des problèmes de rivalité, de jalousie.

Rénelle -

Oui, c'est dans l'ensemble pas mal satisfaisant. Il y a parfois des conflits, ça peut arriver certaines jalousies, mais, en général, c'est bien.

Elca -

Evidemment, je ne dis pas qu'il n'y a jamais de problèmes. Parfois il va y avoir une rivalité, une différence d'optique aussi dans la manière d'agir avec des enfants.

Une certaine insatisfaction se retrouve également dans les relations moins immédiates avec les autres travailleuses. On déplore ici le manque de communication entre les différents groupes d'âge, les échanges moins suivis.

Thérèse -

> *Oui, je trouve ça satisfaisant, mais il n'y a pas assez de contacts, de réunions entre les personnes qui s'occupent des différents groupes. Le matin, le midi, ou le soir, vite, mais c'est quand même assez rapide.*

Cette insatisfaction semble encore plus marquée par rapport aux groupes des pouponnières.

Antoine -

> *Ce qui est plus ou moins intéressant, c'est justement le manque d'échanges entre les groupes d'âge. On ne se voit pas assez souvent l'équipe de travail de toute la garderie. Cela fait que ça manque encore de cohésion au niveau de l'ensemble. Faire vivre aux enfants des expériences entre les groupes d'âge, ça manque un peu. C'est surtout vrai par rapport aux poupons.*

Sylvie -

> *Ce que je déplore quand même, c'est qu'on n'ait pas le temps toujours de créer de bonnes relations avec d'autres groupes, comme les filles de la pouponnière, étant donné qu'ils forment un groupe plus à part parce qu'ils sont à un autre étage.*

Et, dans d'autres cas, on ne parle plus de travail d'équipe mais de relations entre patrons et employés, où pour garder ton emploi, tu te dois de bien remplir la tâche qu'il te demande.

Vincenzo -

> *Moi, oui, je trouve cela satisfaisant parce que ce que je demande de faire, c'est leur ouvrage. Une ouvrage suffisante pour que les enfants soient heureux, que les parents soient contents aussi et, alors, je les laisse faire. Je ne suis pas, on dirait "un boss" qui suit toujours dans le dos.*

Françoise -

> *Une adulte qui traverse un problème, qui est très fatiguée ou qui n'est pas de bonne humeur, cela se reflète sur tout notre bateau. Je ne peux pas la garder et c'est très bien écrit sur les contrats. Comme elles sont au moment où je les engage, je souhaite qu'elles restent comme ça. Je regrette que si elles ne sont plus comme ça, je suis obligée de les renvoyer parce qu'on ne peut pas travailler bien d'une façon globale dans la maison s'il y a de la chicane entre deux personnes, ou bien s'il y en a une qui arrive toujours en retard et qui compte tout le temps sur l'autre. S'il y en a une qui traverse un divorce ou une maladie ou quelque chose d'autre, à ce moment-là, je ne peux pas. Alors, je les envoie se reposer et quand elles sont prêtes à revenir et qu'elles sont bien, elles peuvent revenir.*

La garderie, en plus de représenter un travail d'équipe auprès des enfants, possède également une atmosphère bien à elle. C'est la vie familiale où tu partages tout avec les autres, où tu vis des moments tristes, d'autres plus stimulants...

Marie -

> *Oui, c'est satisfaisant. C'est tellement familial comme milieu. Ce n'est pas un bureau avec des problèmes de bureau. Ce n'est pas des relations de bureau que l'on entretient ici. C'est la vie courante. C'est la vaisselle, les collations, le ménage, les enfants, un paquet d'affaires comme ça. Du matériel que l'on partage, une vie commune. Il y a beaucoup d'entraide qui va se faire. C'est comme une atmosphère familiale. Il y a des hauts et des bas, il y a des moments plus plaisants. Il y a des frustations qui arrivent mais il y a assez de respect entre les travailleuses pour que tu puisses travailler à ta façon...*

Claire -

Puis, on se voit à l'extérieur de la garderie. Quand on fait des fêtes ici, bien, on est là toutes les trois, c'est familial. Si on est un petit groupe comme ça, c'est parce qu'on se sent bien. Parce que c'est toutes les trois qui vont faire la vaisselle, c'est toutes les trois qui vont endormir les enfants...

Andréa -

Je suis satisfaite avec le personnel qu'on a ici maintenant, on travaille comme une famille. On ne dit pas : Ca, c'est mon travail et ça, c'est le sien, donc, je ne le fais pas". On partage le travail, on échange, c'est comme une grande famille. J'aime ça.

Les tâches quotidiennes, la vie en commun à tous les instants rappellent donc l'atmosphère familiale. Mais pour que les enfants se développent sainement, il importe que cette atmosphère soit agréable, qu'il y ait un encadrement affectif.

Louise -

Cela a une bonne importance dans l'atmosphère d'une salle si les deux personnes s'entendent bien, que c'est super. Les enfants vont avoir une bonne relation, ça va être une bonne atmosphère, ça va être agréable. Mais, si tu as deux animateurs qui sont en conflit, bien là, ça ne marchera pas dans la salle. C'est officiel, ça va être le bordel. Les enfants ont besoin de sentir qu'il y a comme une sécurité affective qui roule dans le groupe, un encadrement affectif, que tout est bien, qu'il n'y a pas de conflit, pas de chicane.

Ce mélange de travail d'équipe, de vie familiale, de bonne communication qui caractérise les relations entre travailleuses semble assez représentatif du monde de la garderie. On peut se demander qu'est-ce qui crée ce milieu particulier, ce rapprochement entre travailleuses ?

Pour un bon nombre de répondantes, c'est l'amour des enfants, C'est la relation humaine qui se vit avec eux qui amènent ces contacts plus intimes entre travailleuses.

Lise -

Un point en commun, c'est l'amour des enfants, c'est une chose que tu partages avec une autre personne. Et à partir de cela...

Rénelle -

Les relations sont plus intimes entre travailleuses dans une garderie, à cause des enfants. Parfois, lors des activités collectives, elles peuvent jaser, discuter des problèmes des enfants. Ce sont des problèmes humains, ce n'est pas comme des problèmes de bureau. Quand vous parlez d'un enfant, c'est différent que de parler d'un rapport.

On possède les mêmes préoccupations, les mêmes intérêts pour ces petits êtres, les discussions s'axent dans ce sens.

Athéna -

Ici, quand on a des petits problèmes avec les enfants, on va les discuter. Nous sommes tous intéressés par ces petits problèmes spéciaux pour tel enfant et ce qu'on peut faire pour les solutionner.

Elca -

Parce qu'on a les mêmes préoccupations, on aime les mêmes enfants, on a les mêmes buts un petit peu...

D'autres répondantes mentionnent plutôt des similarités quant au type de personnes travaillant dans les garderies; on parle de gens sensibles, humains, sincères.

Chantal -

Je pense que le milieu de la garderie ça aide, parce que pour travailler avec des enfants, ça prend des gens un peu sensibles pour être proches d'eux.

Antoine -

> *C'est pas mal tout du monde sincère, du monde très humain. On se donne le droit de faire des erreurs, il n'y a pas grand monde qui se met à juger du travail des autres...*

On mentionne également l'intérêt pour une même cause sociale, la non-hiérarchie des relations.

Jacqueline -

> *Je trouve que le milieu de garderie facilite beaucoup les relations, dans le sens que l'on soit accessible à la population et que le gouvernement finisse par reconnaître le besoin des garderies. On est embarqué dans le même bateau et, à ce niveau-là, c'est un peu notre raison d'être. C'est notre travail. Puis, aussi, il n'y a pas de hiérarchie patron/employés. On est tous au même niveau. On est tous au même prix, au même salaire, indépendamment que tu aies un an ou six ans d'expérience.*

Le témoignage de Sylvie nous donne une illustration plutôt dynamique de l'atmosphère particulière d'une garderie et du rôle joué par les enfants pour créer ce climat d'ouverture, de complicité entre les travailleuses.

Sylvie -

> *Moi, je pense qu'il y a deux choses qui entrent en ligne de compte, dans le sens que c'est sûr que le fait que tu travailles avec des enfants qui peuvent autant rire que pleurer, qui peuvent vivre toutes sortes de sentiments, fait que toi aussi, finalement, tu embarques là-dedans. Donc, tu vas être bien souvent une personne plus dynamique, plus enjouée mais, à la fois ça exige un travail où tu mets beaucoup d'énergie, donc ça implique du monde drôlement fort et drôlement épanoui. Je ne vois pas une personne qui vit un refoulement quelconque ou qui vit un problème intense, travailler dans une garderie. Il faut qu'elle soit ouverte à la communication, parce qu'elle va communiquer constamment avec les enfants, ce qui fait que, si elle est capable de s'ouvrir aux enfants, elle va être capable de s'ouvrir aux adultes. Les enfants nous apprennent à être vrai, donc, tu deviens dans l'équipe de travail, de plus en plus vrai... Dans une garderie, il y a comme un soleil qui se promène un peu partout puis les rayons s'étendent...*

Dans le sens que, si tu vis un conflit avec une consoeur de travail, ou un confrère de travail, ça risque de se rétablir et se régler plus rapidement à cause de cette ambiance-là que l'on ne retrouve pas dans un bureau où tu vas te retirer chacun dans ton coin. En tout cas, jusqu'à date, les gens qui travaillent en garderie sont des gens épanouis et ça regroupe des gens qui sont vraimen' amis.

En résumé, dans cette partie du chapitre, on peut voir que les relations entre travailleuses sont en général assez satisfaisantes. Le travail d'équipe semble un point déterminant en ce qui concerne le degré de satisfaction éprouvée: le partage des connaissances, des expériences, l'entraide, le soutien mutuel face aux problèmes, l'apport collectif de solutions, l'égalité dans le travail à accomplir. Tout ce qui touche à l'aspect collaboration prend donc énormément d'importance.

Pour former une bonne équipe de travail, il est toutefois nécessaire de bien communiquer. Les éducatrices mentionnent ici la nécessité de se parler ouvertement, de bien se comprendre, d'échanger sur les conflits, de ne pas garder les insatisfactions pour soi mais de les exprimer franchement. Les journées pédagogiques, lorsqu'elles existent, représentent des moments privilégiés pour amener une meilleure communication, une bonne entente entre l'équipe de travail.

Mais certaines insatisfactions sont soulevées. Vivre en contact étroit toute la journée avec la même personne peut amener à devoir faire des compromis, sinon à se sentir frustrée. Lorsque deux personnes possèdent deux tempéraments différents, ou que les personnalités ne sont pas tellement compatibles, la situation devient encore moins facile. On dénote également des problèmes de jalousie, de rivalité.

Alors que la communication entre les travailleuses ayant le même groupe d'âge d'enfants apparaît plutôt bonne dans l'ensemble,

on remarque cependant un manque de contacts, d'échanges, entre les groupes d'âge différent. Il se vit, à ce niveau, un certain manque de cohésion dans la garderie, peu d'activités apparaissent exister entre les enfants de groupes d'âge différent.

Pour la plupart des travailleuses, les relations de travail sont vécues comme étant égalitaires, sans hiérarchie déterminée. Cependant, on retrouve dans notre échantillon deux propriétaires de garderies à but lucratif qui perçoivent cette relation différemment. Pour eux, c'est la relation patron/employée, où l'employée doit agir selon les cadres établis, et selon les attentes de l'employeur. Dans un cas notamment, la travailleuse sera irrémédiablement congédiée si elle vit des moments difficiles (maladie, divorce, etc.) qui se transposent dans son travail. Mais, suivant Sylvie, travailleuse en garderie sans but lucratif, on peut difficilement travailler dans ce milieu si l'on est au prise avec un problème intense. La garderie est un milieu de travail difficile...

Une autre source de satisfaction chez les éducatrices provient de l'atmosphère particulière qui règne en garderie. On parle ici d'atmosphère familiale, avec des contacts étroits, des tâches quotidiennes à accomplir, où la présence de jeunes enfants conduit au partage de tout un vécu. De fait, lorsque l'on demande aux répondantes les causes de cette atmosphère un peu familiale, de cette relation plus amicale entre travailleuses, on retrouve souvent parmi les réponses citées, le fait de partager un intérêt commun,c'est-à-dire l'amour et le bien-être des enfants. Ceux-ci rapprochent les éducatrices entre elles, soit par leur façon d'être ouverts, spontanés, de vivre pleinement leurs émotions, ou encore par les discussions qu'ils soulèvent face à certaines difficultés, certains problèmes. On mentionne également comme sources de rapprochement: le type de travail en lui-même, où les problèmes se règlent ensemble, les activités sont collectives; le partage égal du travail; l'aspect humain qui demande aux gens d'être ouverts, sensibles; l'intérêt pour une même cause sociale.

Q8	Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez les autres travailleuses?

Dans cette section, on retrouve des réponses assez variées dépendamment des personnes interviewées. Pour certaines, c'est plutôt un trait de caractère qui peut apparaître particulièrement déplaisant; chez d'autres, on parle plus d'attitudes, de comportements.

Une attitude qui semble plutôt déplaisante pour les répondantes, concerne le manque de respect d'une éducatrice face aux interventions de l'autre. Par exemple, on souligne ici l'importance de ne pas intervenir auprès d'un enfant lorsque celui-ci a subi une réprimande d'une seconde éducatrice afin de ne pas annuler les actions posées par cette dernière.

Claire -

> *Bien, peut-être que moi j'accepte pas certaines choses, comme si je réprimande un enfant, il faut que ça soit moi qui y retourne après. On essaie de faire bien attention à ça parce que, sinon, l'enfant est mêlé et toi aussi. Cela te choque parce que tu te dis:"Je l'ai mis là, ce n'est pas pour rien." Mais on essaie de faire attention...*

Nicole -

> *Disons que j'accepte plus ou moins qu'une fille d'un autre groupe d'âge vienne s'occuper d'un enfant de mon groupe parce qu'il pleure, ou, je ne sais pas, parce qu'il est en crise, ou quelque chose comme ça. Je trouve qu'il faut avoir le respect... Si une fille a mis un enfant à l'écart parce qu'il a fait quelque chose qu'elle n'acceptait pas, ce n'est pas à une autre d'aller le chercher.*

Luce -

> *Le plus déplaisant c'est quand il y a conflit entre deux enfants et que tu es en train de le régler, puis une autre arrive et te dit qu'elle va s'en occuper. Elle peut, peut-être*

arranger ça, mais quand tu es en train de le faire et que l'autre arrive pour défaire ce que tu as fait, ça, ça me déplaît. C'est comme si c'était pas correct ce que je faisais.

Un autre thème qui revient est le manque de motivation au travail. Il est en effet difficile alors de travailler avec l'éducatrice qui se dit toujours fatiguée, qui ne fait pas sa part du travail.

Marc -

Ceux qui ne sont pas intéressés à leur travail. Cela arrive des fois, du monde qui sont fatigués, qui n'ont pas le goût, qui sont ailleurs. Tu as l'impression de faire la job tout seul, des choses comme ça... je n'aime pas ça.

Marie -

Peut-être une certaine nonchalance au travail, ce n'est pas stimulant de travailler avec des gens qui traînent les pieds, qui essaient d'en faire le moins possible... S'il y a quelque chose de pas le fun à faire, ils ne le verront pas... C'est un travail de groupe ici, il faut que tout le monde s'entraide et mette la main à la pâte. Mais si les gens commencent à mesurer et à peser leurs efforts, ça ne marche plus.

Ou encore, de travailler avec une personne qui ne fait que le strict minimum, qui considère le travail terminé aussitôt que ses heures de la journée sont écoulées.

Andréa -

Il y a des personnes qui disent: "Ah ce n'est pas mon travail, je ne fais pas ça. Je viens à 8h, je pars à 2h, j'ai mes enfants, pas plus." Cela me déplaît beaucoup.

D'autres sont plus sensibles à un manque de responsabilité face au travail, comme lorsqu'une éducatrice néglige certains enfants suite à un comportement impoli des parents.

Rênelle -

> *Parfois, il y a des travailleuses qui peuvent être influencées par l'attitude des parents. Disons, une mère peut arriver le matin de mauvaise humeur, peut dire un mot désagréable, ne pas être assez polie avec l'éducatrice. On est toujours des être humains, ça peut influencer le comportement que tu as avec l'enfant. Cela je n'aime pas ça du tout.*

Ou qu'elle ne s'occupe pas d'un enfant en difficulté parce qu'il ne fait pas partie de son groupe...

Athéna -

> *Si quelqu'un néglige un enfant parce qu'il n'appartient pas à son groupe. L'autre éducatrice ne peut pas voir que l'enfant pleure, elle est occupée ailleurs, et toi, tu ne t'occupes pas de l'enfant parce qu'il n'est pas dans ton groupe. Ca, ça me dérange beaucoup.*

...ou encore, qu'une éducatrice profite d'un changement de distribution pour envoyer tous ses enfants agités dans un autre groupe.

Thérèse -

> *C'est de ne pas assumer leur tâche parce qu'on se dit, "chaque personne a un groupe d'enfants". C'est sûr qu'on aime pas tous les enfants également, il y en a toujours qui vont te déplaire. Toutefois, quand tu as à déplacer les enfants de groupe, si tu envoies toujours les plus agités, bien ce n'est pas correct parce que tu sais que l'autre éducatrice aussi, elle en a des enfants agités...*

Certaines éducatrices déplorent également un manque de communication dans l'équipe de travail.

Ginette -

> *J'aime pas ça travailler avec des individus qui ne sont pas capables d'exprimer au fur et à mesure ce qu'ils ressentent, surtout lorsqu'ils ne sont pas d'accord...*

Et un manque de participation.

Louise -

Dans mon milieu de travail, je peux le dire que c'est le manque de communication. C'est parfois aussi le manque d'entraide. On dirait que les gens sont amorphes à un moment donné, ils sont épuisés. C'est aussi le manque de participation de tout le monde, parce que, dans une garderie, il faut que tout le monde participe également.

On dénonce aussi certains traits de caractère, comme les personnes impatientes ou autoritaires...

Marc -

Des personnes qui manquent de patience et qui vont élever le ton, cela, je trouve ça difficile. Moi-même, je peux des fois élever le ton, c'est normal. Mais, tu sais des fois, quelqu'un, c'est constant une semaine de temps. Que cela peut être dur!

Chantal -

Les personnes qui sont très autoritaires, je ne suis pas capable de travailler avec ça. Celles qui font leur petit boss là. C'est eux-autres qui décident tout. Je n'aime pas ça.

...des incompréhensions mutuelles, des fermetures aux discussions...

Jacqueline -

C'est quand je vois une incompréhension mutuelle, ça me déplaît beaucoup. Il va y avoir des situations où les gens ne s'entendent pas, un conflit, tout ça, je me dis il y a toujours moyen de trouver un compromis. Ce qui me déplaît, c'est de voir les gens bornés, bornés à leur première idée, même s'ils pouvaient comprendre.

...ou certaines petites jalousies, ou rivalités, soit à cause de l'affection d'un enfant,

Elca -

Eh bien, en étant bien sincère là, peut-être qu'il y a des choses qu'elles peuvent faire mieux que moi. Autrement, qu'est-ce qui peut déplaire, je ne vois pas. Elles peuvent capter plus l'affection d'un enfant... Mais ça, ce n'est pas une bonne façon de voir les choses. On ne s'occupe pas d'eux pour qu'ils nous aiment, on s'occupe d'eux pour les faire grandir... Mais ça dérange quand même un peu...

ou à cause d'une question de diplômes...

Monique -

> *C'est la façon qu'ils ont de toujours déterminer les qualités d'une personne par rapport à ses diplômes. Bien moi, ça me fait bien rire parce que, finalement, je trouve que je n'ai pas eu énormément à prouver que j'étais capable autant qu'elles de faire de quoi. Par contre, je sais aussi qu'il y en a beaucoup qui en ont des papiers et qui n'arriveraient pas à faire ce que je fais.*

Enfin, le quart des répondantes (6/24) affirment ne trouver rien de particulièrement déplaisant dans leurs relations avec les autres travailleuses. Tout en reconnaissant les différences possibles au niveau des tempéraments ou de la philosophie de travail, on mentionne ici l'importance de respecter l'autre, sa façon de travailler...

Sylvie -

> *Une personnalité ne peut pas te déplaire comme telle parce que, moi, je respecte trop l'individu. Donc, je me dis: "Si cette personne-là travaille d'une façon qui ne me convient pas et qui ne va pas avec ma philosophie, je vais lui dire comment, moi, je travaille." Mais cette personne-là ne me ferait pas changer, comme moi je ne la ferai pas changer pour autant.*

Guylaine -

> *Il n'y a pas grand chose. Je trouve ça tout à fait naturel qu'une fille ne soit pas comme moi. Tu ne peux pas être pareil. Je me dis: "Elle a sa façon, et moi, j'ai la mienne." Je respecte la sienne, même si des fois ça me déplaît. Je n'ai pas à m'imposer dans ses attitudes.*

... et de la nécessité d'une communication pour régler les différents.

Juliana -

> *Comme je te dis, si le tempérament de la personne ne gêne pas le fonctionnement de la garderie, moi, ça ne me gêne pas. Et je pense qu'on est assez proche l'une de l'autre, s'il y a quelque chose qui ne marche pas, on le dit, on se parle.*

Sylvie -

> *Il peut y avoir des petites affaires qui accrochent mais ce n'est pas des choses qui déplaisent. C'est comme des mésententes autant au niveau de la philosophie que de la structure, donc, c'est toujours des choses qui peuvent se régler par une communication.*

En général, il ressort de cette section que les répondantes trouvent particulièrement déplaisants des attitudes ou des comportements qui nuisent à la qualité du travail à la garderie. On rapporte ici le manque de respect pour les interventions d'une autre travailleuse, le manque de motivation au travail, le manque de responsabilité et, également, une communication insuffisante. Un certain souci professionnel face à l'aspect éducatif du travail se retrouve donc ici.

Cependant, on dénonce également quelques traits de caractères qui apparaissent déplaisants: des personnes impatientes, autoritaires, fermées à la discussion. Et certaines petites rivalités: une éducatrice qui capte plus l'affection d'un enfant, une autre qui possède plus de diplômes.

Finalement, pour d'autres travailleuses, les différences de tempéraments, ou de philosophie, n'amènent pas nécessairement des problèmes. On souligne ici l'importance de respecter l'autre et de discuter ensemble pour trouver des solutions au conflit.

Q9	Qu'est-ce que vous aimez le plus chez les autres travailleuses?

Pour plusieurs éducatrices, l'important dans la dynamique du travail en garderie, est de pouvoir se parler franchement, se dire ce qui va, ce qui ne va pas. On apprécie alors particulièrement les qualités inter-personnelles des individus reliées à la communication.

Nicole -

C'est la communication qu'il y a. Tout le monde se parle. Tout le monde est franc. Tu es capable de dire si quelque chose ne va pas, de le dire à la personne. Ça peut prendre du temps, mais ça arrive à se dire, puis c'est fini après, on n'en parle plus.

Comme le fait de pouvoir se parler sans créer de drames...

Jacqueline -

> *La communication. Par exemple, de pouvoir se dire des choses quand on les vit, quand on les pense, sans avoir à jouer le jeu, sans que ça dramatise, sans que ça fasse boule de neige, sans qu'il arrive de gros drames. De pouvoir dire une chose comme elle se passe.*

et par le fait même, d'accepter de se remettre en question.

Luce -

> *Ce qui me plaît aussi, c'est d'être capable entre travailleuses de se dire qu'est-ce qui va ou qu'est-ce qui ne va pas, se remettre en question.*

Juliana -

> *Evidemment, il y a encore la simplicité qui revient. Si elles ont quelque chose à me dire, elles vont me le dire, simplement, et puis j'essaie de faire mieux. Je l'accepte parce que je pense que c'est profitable. Parce que plus quelqu'un me critique, qui me dit: "Bon voilà, il y a telle chose que tu as faite, je n'ai pas aimé." On en discute et je pense que j'ai tout à gagner. J'aime ça parce que ça me rapporte et ça m'aide à faire mieux aussi.*

D'autres insistent plus sur le genre de relations interpersonnelles vécues entre les éducatrices: des relations chaleureuses, humaines, aidantes...

Monique -

> *C'est leur façon d'être gaies, bien chaleureuses. Par exemple, si tu vis quelque chose en particulier, extérieur à ton travail, bien les filles comprennent qu'il y a quelque chose que tu vis et qui ne marche pas. Ou si c'est au niveau de ton travail, elles vont te demander si tu as besoin d'aide.*

Françoise -

> *Leur chaleur humaine, elles sont chaleureuses. Elles veulent faire bien. Elles aiment leurs petits. Elles nous aiment, on s'aime entre nous. On se fait des fêtes, on souhaite nos fêtes. On se fait un dîner au restaurant. On vit ensemble...*

Antoine -

Ce qui me plaît le plus, c'est justement l'intérêt que le monde a, justement, le type de communication. C'est du monde humain et sincère dans la plupart des cas.

... de l'enrichissement que l'on retire de ces relations.

Joseph -

Ce qui me plaît le plus, c'est l'enrichissement que j'en retire. C'est de rencontrer d'autres gens qui travaillent dans le même domaine et qui y croient.

C'est très enrichissant, on va chercher l'expérience, le feeling des autres, autant au niveau professionnel qu'humain, parce que les deux niveaux sont concernés directement et profondément.

Encore au niveau des relations inter-personnelles, le climat de confiance, de complicité, d'amitié est mentionné.

On ne craint pas d'être jugé par les autres.

Monique -

J'aime aussi l'ambiance qui est créée ici, qui n'est pas harcelante. Chacun fait son travail. On apprécie les qualités de tout le monde sans dire :"Bien, tu pourrais peut-être faire ça à la place." Chacune est ce qu'elle est avec les enfants, avec son groupe, et c'est comme ça. On ne juge pas les autres à ce moment-là.

Lise -

C'est ça, c'est la non-directivité, l'atmosphère, la chaleur. Tu le voyais tout de suite quand tu arrivais que si jamais tu faisais quelque chose de croche, tu ne te sentirais pas jugée. Les erreurs ça arrive à tout le monde. Ah, il n'y a rien là, on va recommencer, essaie ça la prochaine fois, ça va peut-être aller mieux. C'était vraiment amical et chaleureux...

Et l'on sait que l'autre va t'aider...

Vincenzo -

Le plus, c'est que j'ai confiance en elles. Je peux me confier même sur mes affaires personnelles. Si jamais j'ai besoin d'aide pour rester plus tard à ma place, je peux leur demander. En plus, j'essaie de donner une atmosphère comme s'ils étaient chez eux ici.

... que les relations vont déboucher sur une amitié, que cela va dépasser les cadres de la garderie.

Ginette -

> *Ce que je vis comme relation? C'est qu'on est quasiment comme des amies finalement. Le travail ne finit pas à 5h ou à 6h. On va se téléphoner un soir parce qu'on a eu un problème avec un enfant. On va commencer à jaser, il y en a une autre qui a un problème avec ses propres enfants, parce qu'on est trois sur les quatre à avoir des enfants d'âge scolaire, et la discussion va se continuer après entre nous.*

Le soutien, l'entraide entre éducatrices sont également mentionnés à maintes reprises. Lorsque tu ne te sens pas bien, que tu es fatiguée, il est bien agréable de voir que quelqu'un est là pour t'aider.

Nicole -

> *Dans mon équipe, c'est le soutien mutuel qu'on a. Chacune notre tour, quand on sait qu'il y en a une qui ne se sent pas bien, on prend la relève plus souvent. On ne le fait pas par obligation, on le fait parce que ça nous fait plaisir, parce qu'on sait que, nous, quand on est malade, on aime bien ça avoir moins de tâches... C'est ce que je préfère le plus.*

Rénelle -

> *La collaboration. On est vraiment comme une famille. Si quelqu'un est fatigué, si une éducatrice est fatiguée, l'autre peut l'aider. Si une a des idées pour l'autre groupe, elle peut les donner. C'est une très bonne chose comme travail d'équipe la collaboration.*

Ou encore, si tu as besoin de t'absenter, de voir qu'il y a une autre personne prête à te remplacer, que ton groupe ne sera pas délaissé et que tu ne sera pas blâmée pour ton absence.

Athéna -

> *On s'entend bien l'une à l'autre. Quelqu'un a quelque chose à faire. OK! Elle peut quitter pour cinq minutes. On peut prendre soin de l'autre groupe ou quelque chose comme ça. On s'entend très bien.*

Claire -

> *Je pense qu'on se laisse libre toutes les trois, ça, je trouve ça agréable. Par exemple, si je fais quelque chose, je ne sais pas moi, de sortir l'après midi parce que c'est agréable, on me dira: "Ecoute, fais-le, on est deux, on peut s'arranger."*

Un autre point apprécié par les répondantes, c'est lorsqu'une personne possède la joie de vivre, qu'elle est de bonne humeur, qu'elle stimule le groupe...

Guylaine -

> *J'aime qu'une fille soit de bonne humeur avec son groupe, et que ça paraisse qu'elle est de bonne humeur. A ce moment-là, tu ne peux pas faire autrement qu'être de bonne humeur. Moi, en tout cas, je suis comme ça. Si je vois que tout le monde a la face à terre, je me dis: "Mon dieu! Ca l'air à être critique l'affaire" et moi aussi je vais l'être.*

La bonne humeur, c'est la bonne entente, c'est une forme d'affection...

Louise -

> *C'est quand tout le monde est content. Quand tout le monde est capable de s'entendre, d'avancer vers quelque chose et que tout le monde est de bonne humeur, il n'y a rien de plus merveilleux que ça. Qu'est-ce que tu veux de plus? C'est un genre d'affection. Tu vois quelqu'un, bien tu lui souris. C'est une communication à tous les niveaux, autant verbale qu'affective...*

aussi, les gens dynamiques, énergiques, qui amènent des choses créatives à la garderie...

Marie -

> *C'est stimulant de voir des gens qui fonctionnent dans ce domaine de façon créative, qui ont de l'énergie, qui sont là, présents, stimulants. Ca te nourrit toi aussi pour vivre parce que c'est comme ça que le travail est intéressant. C'est quand tu en donnes, si tu es là juste pour sauver les meubles, c'est très plat.*

ou qui se laissent aller à leur spontanéité, qui communiquent leur enthousiasme.

Sylvie -

> *Ce que j'aime le plus, c'est quand elles éclatent totalement et qu'elles se laissent aller dans la spontanéité, dans la joie de vivre. Quand elles se laissent aller dans leur folie et leur enthousiasme, il faut voir la communication qu'elles ont avec les enfants...*

En résumé, un point grandement apprécié par les travailleuses est l'existence d'une bonne communication. C'est alors que chacune peut s'exprimer de façon franche et sincère, peut dire ce qu'elle vit au moment où elle le vit, sans que cela dégénère en conflit.

Un autre aspect important est l'existence de relations interpersonnelles chaleureuses, humaines. On en retire un enrichissement personnel certain, et le climat devient confiant, amical. L'éducatrice peut travailler sans craindre de se faire juger, elle peut alors vivre une complicité avec les autres travailleuses.

La collaboration, l'entraide entre travailleuses, est un autre point mentionné par les répondantes. C'est le cas, notamment, lorsqu'il est possible de faire des arrangements à l'amiable, d'apporter un soutien physique et moral si cela s'avère utile, de faire des compromis.

Finalement, travailler avec une personne dynamique, capable d'apporter une atmosphère agréable à la garderie, représente une qualité fort appréciée. Les personnes gaies, enthousiastes, de bonne humeur, énergiques, créatives, qui ont la joie de vivre et qui la transmettent, apportent donc beaucoup de stimulation au sein de l'équipe et favorisent un bon climat.

LES FAITS SAILLANTS

Un élément qui ressort clairement tout au long de ce chapitre est l'importance accordée au travail d'équipe. Autant il peut être satisfaisant de vivre des relations où tout le monde collabore, où on sent un soutien, où tu peux échanger tes expériences, discuter de tes problèmes, autant il est déplaisant de travailler avec quelqu'un qui ne fait pas sa part du travail, qui n'est pas motivé, qui ne se sent pas responsable de son travail, qui ne respecte pas tes interventions.

On peut se demander pour quelles raisons les éducatrices s'attardent autant à cet aspect de leur travail et préfèrent travailler en équipe, plutôt que seules avec leurs groupes d'enfants. Une des réponses plausibles peut rejoindre un thème du chapitre précédent, c'est-à-dire, le besoin d'être stimulée, d'être motivée à produire un travail de qualité et que celui-ci soit apprécié par un adulte. Comme les enfants ne peuvent fournir cette stimulation et que les parents semblent, en général, peu conscients de l'importance de leur feed-back, les éducatrices s'unissent entre elles pour s'apporter du soutien mutuel.

Une autre hypothèse que l'on peut émettre se rapporte à l'atmosphère qui règne en garderie. On se retourve ici comme dans un milieu familial. Les contacts sont étroits et permanents. Il y a beaucoup de tâches quotidiennes: les enfants à s'occuper, les dîners que l'on prend ensemble, la vaisselle, etc. Une routine qui s'installe assez vite, d'où la nécessité de rencontres avec les autres éducatrices. Ces rencontres sont autant d'occasions d'échanges d'idées, de discussions pédagogiques, d'exploration de telle intervention, ou telle activité, pour apporter du renouveau à son travail, pour avoir une gamme plus vaste de possibilités. C'est peut-être ce travail d'équipe qui différencie principalement la situation de la travailleuse en garderie de celle de la femme isolée à la maison,

qui ne possède pas cette possibilité de bénéficier d'entraide et de soutien dans l'éducation des enfants.

On comprend alors l'importance de travailler avec des gens motivés par ce qu'ils font. Dans ce qui plaît ou déplaît aux éducatrices, cet aspect revient souvent. Se retrouver avec des gens dynamiques, enthousiastes, de bonne humeur, qui apportent de la stimulation au travail, qui sont ouverts aux discussions, qui communiquent franchement et avec qui tu peux vivre des relations chaleureuses. Voilà, en quelque sorte, l'image idéale d'une éducatrice selon les répondantes.

Par contraste, travailler avec quelqu'un qui en fait le moins possible, qui ne communique pas, qui te nuit dans tes interventions, qui n'est pas responsable face aux enfants, enfin, qui néglige sa tâche éducative, change totalement l'atmosphère qui peut régner dans la garderie.

Travailler en garderie c'est difficile, mais c'est aussi un travail fascinant, dans la mesure qu'il existe une bonne entente au sein de l'équipe de travail.

CHAPITRE CINQ

DEMAIN, LES GARDERIES...

La dernière partie de l'enquête explore, chez les travailleuses, leur perception de l'avenir des garderies. Quels seraient les points à améliorer, les changements qui s'imposent. Voit-on un avenir possible pour les garderies ou sont-elles vouées à l'échec? Quel devrait être le rôle du gouvernement? Nous examinerons ici les opinions des éducatrices sur ces différentes questions.

L'AIDE GOUVERNEMENTALE: UNE NECESSITE

Pour que les garderies puissent continuer à fonctionner, il semble essentiel que l'Etat s'en préoccupe plus activement. Dans l'ensemble, les travailleuses s'entendent pour conclure à la nécessité d'une aide accrue du gouvernement dans le financement des garderies. Cette aide représente une condition de base au bon fonctionnement du système de garde. Elle implique également que l'Etat accepte sa part de responsabilité face aux enfants d'âge préscolaire. Enfin, elle permet une amélioration de la situation actuelle du vécu en garderie. Mais, regardons les témoignages, souvent plus qu'éloquents, des éducatrices à ce sujet.

Une aide accrue du gouvernement, ça permettrait de ne plus se battre pour des problèmes de survie, à s'attarder plus sur la qualité des services apportés à l'enfant.

Jacqueline -

> *Je pense que ça fait 10 ans que les garderies fonctionnent avec des rouleaux de papier de toilette. Le gouvernement ne met même pas assez d'argent dans les garderies pour les normaliser, pour bien payer leurs employés, et tout ça... Ca va prendre un petit bout de temps avant qu'elles débloquent, qu'elles mettent l'argent sur le matériel pédagogique, sur les locaux que l'on a besoin pour pouvoir fonctionner en milieu sécuritaire.*

Antoine -

Pour moi, le problème des garderies, c'est le problème d'être obligé de se battre sur tous les fronts en même temps. Il faut construire notre vécu quotidien en garderie, il faut gérer la garderie. Il faut participer à tout ça, et, en même temps, il faut se battre pour vivre, contre le gouvernement, contre la C.E.C.M....

Ginette -

Moi, je dis que plus il va y avoir du financement, plus les conditions de travail seront améliorées. Si tu as un ratio plus bas, si tu as moins d'enfants à t'occuper, c'est sûr que tu vas t'en occuper beaucoup mieux, tu vas être beaucoup plus en forme... Si tu as des locaux plus adéquats, ça, c'est encore du financement, tu vas être bien mieux pour fonctionner au niveau de tes activités. Tu vas avoir l'impression que tu ne fais pas juste du gardiennage ou de la surveillance...

Cette aide de l'Etat, elle est attendue, mais, certains commencent à perdre espoir.

Marc -

Je pense que ça va prendre du temps. Sans être pessimiste, la façon dont ça s'en va là, au niveau économique, les subventions et tout ça, le plan Bacon... Le gouvernement ne s'arrange pas pour que ça s'améliore, il y a plein de garderies qui ont des déficits, c'est très difficile.

Elca -

Avec les budgets tels qu'ils sont, j'ai pas grand espoir. L'argent manquera toujours beaucoup. J'ai pas grand espoir que ça va changer beaucoup. J'y crois pas tellement. Subventionner les garderies, ça serait primordial à mon avis, mais, j'ai bien peur que...

Pourtant, la nécessité est là... On demande des garderies accessibles pour tous et non un privilège pour certains.

Vincenzo -

L'enfant devrait être capable de venir à la garderie sans problème, quelle que soit sa nationalité, sa richesse... Ça devrait être un service accessible pour le bien de l'enfant.

Marie -

Premièrement il faudrait que ce soit plus accessible, qu'il y en ait plus, que ça ne soit pas un privilège à un moment donné d'avoir ton nom sur la liste pour que ton enfant puisse entrer en garderie.

Une aide de l'Etat amènerait également plus de contrôle au niveau des normes à respecter.

Nicole -

Il y a des garderies où c'est tellement tout croche, tu n'as aucun moyen, aucune ressource. Tu te dis : "Ca se peut pas".Ca me dépasse que ça existe des garderies comme ça. Il faudrait que quelqu'un fasse quelque chose, qu'il fasse fermer ça, ou je ne sais pas ...

Claire -

Parce qu'on est allé visiter des garderies dans des locaux d'écoles, des locaux à perte de vue, avec 40 enfants. Je veux dire l'enfant, à un moment donné, il a besoin de se sentir tout seul aussi... J'ai travaillé dans une garderie où j'avais souvent 15 enfants toute seule, bien je peux dire tu ne donnes pas la même chose. Ce qui est surprenant, c'est qu'il y a des parents qui ne sont pas exigeants là-dessus.

Thérèse -

Des garderies mieux contrôlées, mieux gérées par le quartier, par le gouvernement... Ca, ça amènerait des meilleures conditions. Il y a des garderies que je suis convaincue qu'elles devraient être fermées. Il y en a qui fonctionnent et qui n'ont même pas de permis. Elles sont insalubres. Elles ne sont pas adaptées pour les enfants.

Les garderies représentent actuellement un déboursé important pour le parent qui les utilise. Un financement plus adéquat du gouvernement permettrait à celui-ci d'alléger sa contribution.

Chantal -

Peut-être que si c'était subventionné plus, parce que, là, je trouve que c'est difficile pour les parents. Ca coûte tellement cher que c'est quasiment un luxe. C'est pour ça que j'entrevois ça difficile, à moins que l'Etat développe de nouveaux fonds.

Vincenzo -

Le gouvernement provincial et fédéral devraient aider tous les parents. La garderie serait payée plus par le gouvernement. Celui-ci devrait donner un montant égal à celui déboursé par le parent et ce, pour tous les parents qui ont des enfants ayant l'âge d'entrer à la garderie.

En plus d'aider les parents, cette aide pourrait amener un salaire plus adéquat pour les travailleuses en garderie.

Sylvie -

Je milite beaucoup pour que les garderies soient un peu sous le tutelle gouvernementale parce que c'est pénible pour les parents de payer au bout de la ligne. La garde des enfants, c'est cher, et le personnel a besoin, au même titre que tous les travailleurs, d'un salaire équitable à sa tâche.

Ginette -

Ca libèrerait vraiment les parents de la charge financière de payer les travailleuses et les travailleurs en garderie... Ca aiderait aussi par rapport à certains conflits. Toujours les mêmes d'année en année, de voir qu'on augmente les tarifs des parents pour pouvoir augmenter les salaires des travailleuses en garderie. Si cette grosse part-là ça serait le gouvernement qui l'assumerait, je pense qu'il resterait un petit montant d'argent qui pourrait être payé par les parents pour, éventuellement, en arriver à la gratuité.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Un autre thème qui revient constamment dans les propos des éducatrices, touche aux conditions de travail. Travailler avec les enfants, c'est intéressant, mais à quel prix?

De meilleures conditions de travail, c'est avant tout un salaire approprié à la tâche de l'éducatrice.

Rénelle -

Il faut que ça change, parce que, vraiment, même si ça donne de la satisfaction et qu'on ne travaille pas seulement pour l'argent, quand même! Il faut gagner sa vie. Mon propriétaire ne subventionne pas les garderies. Il me l'a bien dit!

Thérèse -

Nous autres aussi on devrait avoir de meilleurs salaires... A ce moment-là, je serais plus satisfaite de ma situation... Je veux dire, je me sentirais mieux dans ma peau. Tu dirais: "Bon, si on me donne plus d'argent, c'est parce qu'on me considère plus." Tu as toujours ce facteur-là.

Lise -

Ca va prendre du temps avant que les travailleuses gagnent quelque chose. Tu as beau dire: "J'aime les enfants, ce n'est pas grave, je ne suis pas payée". Mais ... tu sais...

C'est aussi moins d'heures de travail par semaine.

Sylvie -

Si tu permets aux travailleuses d'avoir peut-être moins de jours de travail, ou peut-être moins d'heures de travail par jour, pour être vraiment plus près de l'enfant, de vivre plus intensément leur travail, peut-être que les gens seraient moins vidés rapidement, et peut-être, qu'ils lâcheraient moins rapidement aussi...

Des meilleures conditions de travail, oui mais, aux dépens de qui?

Françoise -

C'est sûr que ça serait mieux si on était plus reconnu, mieux payé, mais, on serait payé comment? et par qui? Que les parents nous paient plus, pour le moment, c'est difficile pour eux. Ceux qui gagnent des gros salaires ne veulent pas plus payer que ceux qui font des petits salaires. C'est le marché...

Chantal -

Je suis un peu découragée des garderies. Surtout avec les conditions de travail qu'il y a, c'est bien difficile. Les salaires ne sont pas hauts. D'un autre côté, pour les parents, ça coûte très cher et l'Etat ne veut pas tellement aider. C'est pour ça que ça ne m'apparaît pas très rose...

On anticipe donc une aide gouvernementale plus importante. Celle-ci contribuerait à une amélioration des conditions de travail: salaires plus appropriés, ratios plus bas, locaux plus adéquats, matériel pédagogique plus élaboré, etc. Ces améliorations permettraient aux travailleuses de se centrer davantage sur les besoins psychologiques et pédagogiques de l'enfant. De plus, une aide de l'Etat rendrait les garderies

plus accessibles aux parents et allègeraient ceux-ci d'une charge financière souvent très lourde à assumer.

DES GARDERIES AUTHENTIQUES

Même si une bonne partie des éducatrices souhaitent un financement de l'Etat, les craintes à ce sujet sont énormes. On ne veut pas de garderies régimentées, avec des programmes à suivre comme à l'école. On veut donc une aide du gouvernement, mais pas de contrôle excessif, pas de régimes pédagogiques uniformes. La garderie, ce n'est pas l'école.

Il faut respecter la spontanéité de l'enfant.

Monique -

Je pense que, pour le moment, ce qui m'effraie là-dessus, c'est que ça devienne trop directionnel, trop organisé. Les enfants, ils ne sont pas si maniaques que ça. Ils ont plus besoin d'un univers de spontanéité, de chaleur humaine, mais ça, c'est oublié. C'est devenu presque de l'éducation. Ça je trouve ça fatigant. Je trouve ça épeurant même...

Sylvie -

Ce qui serait le plus intéressant pour les garderies dans un avenir prochain, c'est qu'elles restent authentiques. C'est qu'elles restent avec ce même dynamisme-là, qu'elles ne deviennent pas une école structurée où on va imposer des programmes, où on va imposer des activités pour les enfants... Il est encore dans la période ludique l'enfant, il apprend par le jeu. Il découvre par le jeu, il s'épanouit par le jeu...

Moi, je ne veux pas que ça devienne fermé. Je veux que ça soit ouvert, que ça soit spontané, que ça soit un milieu enrichissant, joyeux. Il faut que ça reste comme c'est présentement, c'est-à-dire, authentique, vrai, un milieu de vie intéressant...

Les éducatrices souhaitent également que chaque garderie possède sa propre philosophie. Qu'elle respecte les besoins des parents, du quartier...

Françoise -

Je souhaite que chaque garderie ait un reflet différent, qu'on ne va pas faire un espèce de régiment québécois. Si on veut protéger un peu la libéralité de chaque individu et qu'on trouve un peu le reflet de ce que la mère voudrait pour son enfant, il faudrait que les garderies soient différentes, dépendantes des besoins du quartier aussi.

Joseph -

Ici, c'est la sirectrice qui s'est trouvée des gens pour travailler avec elle. Des gens qui fonctionnaient selon une philosophie de base qui se résume en cinq ou six mots: le respect, la créativité, la vie de groupe, le fait que les enfants doivent respecter les autres et respecter les choses. C'est ça le fondement de base ici à la garderie, et c'est important de garder cette philosophie.

Marie -

Que ça ne devienne pas stéréotypé comme l'école, où on se soucie très peu de ce qui se passe parce qu'on a déjà donné notre accord au ministère de l'Education... Elle est supposée être bonne, on y envoie nos enfants, on remet nos enfants entre leurs mains et on ne s'implique plus.

D'autres espèrent être là lorsque le gouvernement prendra des décisions concernant les garderies. On veut avoir son mot à dire.

Joseph -

Beaucoup de garderies existent maintenant. Le gouvernement commence tout juste à essayer de tenter de les régimenter, de les organiser. Espérons que les gens expérimentés en garderie vont participer aux discussions sociales avant de faire des lois-cadres là-dedans. Espérons... Il va falloir que tout le monde ait son mot à dire, il va falloir que ça soit très large l'opinion.

Enfin, parfois on préfère même aucune aide gouvernementale par peur de voir se transformer les garderies en institution publique qui ne répond plus aux besoins de l'enfant.

Françoise -

Moi, je ne suis pas d'accord. Je ne suis vraiment pas d'accord parce que ça va faire comme les écoles... Les écoles, il y a tel programme, il y a ça, il y a ça. Et ça ne répond pas aux besoins. Ecoutez, pourquoi il y a tant de déchets dans les écoles, c'est parce que ça ne répond pas à tous les enfants. J'aimerais, moi, qu'il y ait des garderies, par exemple un peu farfelues, qu'il y ait des affaires différentes selon les besoins.

Donc, on demande des garderies adaptées au milieu dans lequel elles se trouvent, adaptées aux enfants qui les fréquentent et aux parents qui les utilisent. Ces garderies se doivent également de posséder leur propre couleur, de rester authentiques, spontanées. Mais, pour ce faire, il importe que les travailleuses en garderie et les parents en gardent le contrôle.

Ginette -

> *Je pense que ça doit se faire vraiment avec un contrôle de la garderie par la cogestion. Je pense que juste le financement du gouvernement, sans le droit à la cogestion, on passerait vraiment à côté de toute la dynamique des garderies qui existe depuis le début.*

Joseph -

> *Il faut que chaque garderie fonctionne individuellement à sa manière. Que ce soit la directrice, les parents ou le conseil d'administration qui la gèrent. Je ne voudrais pas faire partie d'un gros regroupement où tous doivent fonctionner de la même façon.*

LE ROLE DES PARENTS

On a vu au troisième chapitre que les travailleuses souhaitent une plus grande implication des parents dans le vécu de la garderie. Ce thème ressort une autre fois ici, où l'accent porte principalement sur la nécessité du soutien des parents dans le mouvement actuel des garderies. On souhaite un même intérêt pour la lutte actuelle...

Ginette -

> *Le seul manque qu'il y a présentement, c'est un peu du côté des parents. Les travailleuses et les travailleurs en garderie sont à l'avant-garde de la lutte pour le financement et le contrôle... C'est eux qui ont lancé le débat dans toutes les garderies sur la cogestion, qui foncent pour aller chercher de l'argent. Mais, je sens que les parents sont un petit peu en retrait, qu'ils ne sont pas tellement présents.*

Suzanne -

> *Moi, j'ai parlé avec des travailleuses des autres garderies. Qu'est-ce qui ressortait? C'était d'avoir une grosse communication avec les parents, sortir une force avec eux. Il ne faut pas sentir qu'on est toute seule à se battre. C'est pas juste pour nos conditions de travail, c'est aussi pour les enfants, pour les parents, parce qu'on vit tous dans le même monde et que c'est un monde qu'on a à bâtir.*

... et une implication parentale active dans le fonctionnement de la garderie.

Athéna -

> *Peut-être que les parents vont réaliser l'importance du milieu où ils placent leurs enfants. Alors, ils vont devenir plus impliqués. Ils vont participer. Il est important que les parents réalisent les besoins des garderies avant même les travailleuses. Ce sont leurs enfants qui y vivent après tout.*

Marie -

> *Mais je pense que, plus ça va aller, plus les parents vont réaliser qu'ils ont leur mot à dire. On va travailler avec les parents. Ils vont être plus impliqués, plus proches... Ils vont moins sentir qu'ils vont juste porter leur enfant quelque part pour la journée. Ça va devenir plus naturel qu'ils ne se sentiront plus coupables d'amener leur enfant à la garderie...*

<u>INFORMER LA SOCIETE...</u>

On a vu à plusieurs reprises que les éducatrices déplorent la perception de "gardiennage" qui est souvent attribuée à leur travail. Mais, pour plusieurs, un changement commence à s'amorcer. Le rôle de l'éducatrice en garderie est davantage reconnu. Mais, pour cela, il est important de communiquer aux parents ce que tu fais durant la journée, lui faire prendre conscience du travail d'éducation qui est réalisé. Et alors, les parents contribueront à la multiplication d'une image positive du travail en garderie.

Sylvie -

> *Je considère qu'avec les années, il y a eu un changement qui s'est fait. A l'intérieur de la garderie, les gens ont commencé à réagir. Le personnel a dit: "Nous, on est des éducateurs. On fait tant d'activités par jour. On vit telle chose, telle chose avec les enfants." On a fait comprendre aux parents que la garderie c'est bien pour les enfants, que c'est un milieu sain.*

Guylaine -

Avant, j'étais vraiment l'autre bord de la clôture. J'avais de la misère à aller voir les parents parce que, pour eux, j'étais la bonne, j'étais la servante. Mais, aujourd'hui, on jase avec les parents. Ils sont plus intéressés par nous. Avant ce n'était pas important, ils voulaient connaître ton âge et si tu étais allée à l'école, puis, ça finissait là. Aujourd'hui, on communique plus. En six ans, c'est ce que j'ai pu remarquer comme changement.

C'est même une responsabilité que l'éducatrice se doit d'assumer.

Rénelle -

Ca doit changer, et c'est la tâche première des travailleuses en garderie. C'est leur responsabilité. Si, supposons, chaque travailleuse peut donner de son temps, disons le soir, deux ou trois minutes à un parent, lui expliquer ce qu'elle a fait, c'est quoi son travail, etc., ça peut changer... Il faut avoir de la patience, les gens finissent toujours par comprendre.

Mais cette communication ne doit pas se limiter aux parents. Elle doit s'étendre à la société en général.

Louise -

L'idée, c'est qu'il faut informer les gens. Tu leur dis de venir voir et tu les informes par des émissions de télévision, de radio, par des revues ou des journaux, par des recherches. Là, c'est officiel que les gens percevront la garderie différemment. Ils vont dire: "Oh! je ne savais pas que c'était comme ça une garderie. Je m'étais fait une fausse idée mais c'est le fun si c'est comme ça." Il faut informer les gens.

Lise -

Je pense que, si on en parle davantage, si on en parle aux gens... Moi, je sais bien quand il y a du monde qui me dise: "Tu n'as pas besoin d'un cours pour aller changer les couches, tu sais". Là, je leur dis: "On change des couches mais on ne fait pas rien que ça." Puis là, j'en parle, à un moment donné, je pense qu'ils vont se rendre compte que c'est important, que c'est un besoin en fin de compte.

Suzanne -

Moi, je dis, tant que la société ne prendra pas conscience qu'on a besoin des garderies, c'est un gros handicap. En fin de compte, c'est la société qui en a besoin, qui devrait en parler. Les travailleurs ou les travailleuses en garderie ou les parents qui y ont accès le savent et ils doivent en parler.

Pour d'autres, il s'agit plus d'une forme d'éducation à faire auprès des personnes concernées.

Françoise -

> *Oui, il y aurait une éducation à faire auprès des mères pour les déculpabiliser, sous une forme de je ne sais pas quoi, d'émissions à la télévision... Peut-être leur expliquer que les garderies sont faites pour que les enfants y soient bien, que c'est le milieu idéal pour un enfant... Il n'est pas privé de ses parents, la qualité au lieu de la quantité, c'est peut-être deux fois plus appréciable.*

D'autres mentionnent les pas accomplis... Pour elles, le processus est déjà bien commencé.

On souligne la publicité faite par des articles de journaux...

Jacqueline -

> *Rien, déjà avec tous les articles qui se sont faits dans les journaux, je pense que l'année passée, il y a eu une série de cinq articles dans La Presse sur les garderies populaires, les garderies privées, tout ça... Ça a démystifié beaucoup le fonctionnement des garderies.*

... ou celle venue du militantisme.

Louise -

> *De plus en plus, on en entend parler des garderies, à cause du syndicat et de la grève qu'on a faite et tout ça... Je pense que ça a réveillé la population un peu. Les gens, d'année en année, ils vont comprendre plus c'est quoi. Ils vont s'intéresser plus à ça... Puis, ils vont l'accepter plus aussi. Ça va devenir tout à fait naturel d'envoyer son enfant à la garderie.*

Sylvie -

> *Le rôle de gardienne, ça existe moins parce que les gens sont beaucoup plus conscientisés par le travail que tu fais en garderie, par ton rôle d'éducatrice. C'est peut-être à cause du gros militantisme qu'il y a eu pendant un gros bout de temps. Tu sais, les garderies populaires... On a battu la rue, pour dire: "Nous on travaille. On fait quelque chose d'utile et donnez-nous un salaire en conséquence." Mais, au fond de tout ça, ce qu'on veut, c'est peut-être un peu mettre en valeur les gens en garderie.*

LES GARDERIES: UNE REPONSE A DES BESOINS

La société d'aujourd'hui connaît de grands bouleversements sociaux, dont un des plus marquants est la réorganisation de la structure familiale traditionnelle. En effet, on retrouve de plus en plus aujourd'hui de familles mono-parentales. Les divorces se multiplient. Le nombre d'enfants par famille se limite souvent à un ou deux. Les grands-parents sont souvent de moins en moins présents auprès de leur progéniture. La famille élargie tend à disparaître rapidement.

Par ailleurs, les valeurs actuelles prônent la liberté de l'individu et l'accent est mis sur l'épanouissement de chacun. La femme ne veut plus être exclusivement confinée à son rôle de mère et d'épouse. La place des femmes sur le marché du travail est maintenant devenue un fait acquis. De plus, bien souvent, la situation économique l'exige. Face à tous ces changements, se pose le problème de la garde des enfants. La garderie: un bien pour l'enfant ou une nécessité pour les parents?

Pour les répondantes, les garderies représentent une nécessité face aux nouveaux rôles des femmes, face aussi aux familles monoparentales...

Lise -

> *Je sais que, de toute façon, la garde des enfants au Québec, c'est un besoin. Les gens en ont besoin. Les femmes ont besoin de travailler et les pères ne sont pas tous prêts à rester à la maison pour que la femme aille travailler. Mais, qu'est-ce que tu veux, quand tu as deux enfants, il faut que tu les fasses garder... En tout cas, pour moi, la garderie c'est un milieu idéal pour les enfants.*

Jacqueline -

> *Aussi, il y a beaucoup plus de familles monoparentales. Les femmes retournent au travail de plus en plus, en conséquence, elles ont besoin d'une place pour garder leur enfant. Cette place-là, c'est la garderie. Dans les sociétés, comme en France, les garderies sont normalisées, ce n'est par marginal. C'est intégré. Ici, il y a encore un travail à faire...*

Les garderies, une nécessité sociale non reconnue du gouvernement.

Jacqueline -

> *D'un point de vue social, ça serait intéressant que le gouvernement reconnaisse vraiment la nécessité des garderies. Que les gens ont de plus en plus besoin de retourner au travail. Qu'ils se définissent de plus en plus en tant que personne et citoyen...*

Marc -

> *Je pense que c'est une question de politique... A un moment donné, j'avais l'impression que c'était pour débloquer, mais, comme ce sont tous des hommes au pouvoir, ils ne voient pas les besoins de la population des femmes.*

Pour d'autres, les garderies représentent un endroit de développement social pour l'enfant, il y a beaucoup de contacts entre jeunes du même âge, ce qu'il n'a pas nécessairement chez lui.

Vincenzo -

> *Mais, on réalise que la garderie, c'est bon pour l'enfant. Même si le parent peut rester à la maison avec l'enfant. Ca ne lui apporte pas autant que s'il est avec d'autres enfants, c'est la joie d'être avec d'autres enfants...*

Louise -

> *C'est sûr qu'il y a des gens qui voient ça comme si c'était une place où on gardait les enfants. D'autres, le voient comme un endroit où l'enfant apprend à faire quelque chose où un enfant se développe socialement... La plupart des gens ayant un enfant en garderie sont prêts à dire que c'est une très bonne place pour le développement social de l'enfant. Le plus souvent, ça va ressortir.*

Elca -

> *Il y a les deux choses: travail de la femme et éducation des enfants. Je ne sais pas vers quelle tendance ça va changer. Il y en a qui font garder juste parce qu'il faut faire garder. Mais, il y en a d'autres qui mettent l'enfant en garderie vraiment pour qu'il ait des petits compagnons. Par exemple, c'est le cas des enfants uniques. Ces parents-là s'intéressent plus à ce que fait leur enfant. Son développement, son langage, sa motricité...*

Le contact avec d'autres enfants ressort donc comme point important. D'autant plus qu'à la maison, on ne retrouve souvent plus les membres de la famille élargie.

Joseph -

> *Aujourd'hui, c'est une nécessité. Je ne conçois pas un enfant qui n'aille pas à la garderie, à moins qu'il fasse partie d'une formule familiale qui ressemble plus à celle de nos grands-parents, ou de nos parents. Il y avait alors plus de membres. Il y avait beaucoup de jeunes, beaucoup de grands. Il y avait un bon groupe. Tu pouvais avoir affaire à des individus différents. Une vision plus large.*

Les garderies peuvent également suppléer à la carence du milieu.

Françoise -

> *Moi, je compte bien sur les garderies pour faire une espèce de rattrapage dans certains milieux. Par exemple, vous avez à St-Henri des enfants qui foutent les poubelles dans les ruelles. Au niveau moteur, ils sont drôlement mieux que ceux d'Outremont qui sont habillés en blanc et qui ne peuvent pas bouger. Au niveau moteur, au niveau débrouillardise, j'irais vite chercher un enfant de St-Henri. Mais, au niveau nourriture par exemple, il y a tellement d'équilibre à faire. On sait qu'à tel endroit de la ville, on a besoin de mettre un budget plus grand pour la nourriture...*

Thérèse -

> *Avec tout le travail que tu fais, ça peut changer. Tu sais que ça ne se continuera pas toujours pour chacun. Il y en a quelques-uns que tu peux réchapper de leur condition sociale, ou de leur milieu familial. Ici, ce n'est pas un quartier privilégié...*

LES GARDERIES DE DEMAIN

Enfin, les travailleuses nous révèlent leur image de la garderie "idéale". A cette fin, qu'est-ce qui serait à souhaiter comme changements structuraux?

Pour certains, on veut davantage de garderies qui reproduisent un peu le milieu familial.

Claire -

Plusieurs garderies, mais plus petites. Il y aurait beaucoup plus de garderies parce qu'il en manque. Nous, on a des listes épouvantables. Notre permis c'est 32. Mais 32 enfants, c'est beaucoup à travailler. Tu ne peux pas donner tout ce que tu veux alors, les enfants ne reçoivent pas tout. Je pense que le type de garderie idéale, pour moi, ça serait une petite garderie, un milieu familial. Pas un milieu de garde là, comme les femmes qui ont 10 enfants chez elles, mais vraiment un type de garderie de 21-22 enfants.

C'est aussi des locaux séparés, qui permettent plus de calme, d'intimité.

Marie -

Je pense que ça serait bien d'avoir une nouvelle structure parce qu'ici, vraiment, avec les locaux qu'on a, c'est pénible et c'est fatigant de travailler ici. Tu sais, sur notre plancher, on a, quoi, une quarantaine, une cinquantaine d'enfants... Tu as le bruit toute la journée de 50 enfants. C'est beaucoup. Tandis que si tu as des locaux séparés, je suis sûre que ça aide beaucoup. C'est moins bruyant, puis c'est moins du mouvement continuel.

Des garderies de meilleure qualité, autant sur le plan de l'aménagement des lieux que du renouveau pédagogique.

Thérèse -

Les sortir de la garderie... Qu'ils aillent dans les parcs, dans les quartiers... Aussi, des choses organisées pour les garderies... Ca implique le quartier, la ville. C'est ça, ce n'est pas juste la responsabilité de la garderie que je revendique, c'est celle de la société entière.

Du personnel mieux formé, mieux préparé.

Rénelle -

Il doit y avoir une sélection, je pense, comme dans tout autre chose. D'après moi, les bonnes garderies vont rester tandis que les autres, vont fermer leurs portes. Et que pour qu'une garderie soit bonne, il faut que celles ou ceux qui y travaillent, aient une bonne qualité de formation. Donc, il doit y avoir une sélection, d'après moi.

Nicole -

L'avenir des garderies? Bien, moi, j'ai entendu dire que la Loi 77 favoriserait les éducatrices en garderie qui ont suivi le cours, à être engagées par les garderies. Celles qui n'auront pas le D.E.C. en garderie devraient ou, se recycler, ou débarquer des garderies. Ca, je pense que ça serait bien pour nous, car je suis allée visiter des garderies où ce

sont des filles de 17-18 ans qui y travaillent. Elles ont lâché l'école et se retrouvent là, sans préparation. C'est pas correct. Je veux dire, tu as besoin quand même d'une base pédagogique que tu apprends dans tes cours.

D'autres encore ont des désirs plus spécifiques, comme changer l'appellation de "garderie".

Joseph -

Les garderies! J'aimerais que le terme change. Ca fait gardiennage. Ca fait garder alors que c'est faux. Je voudrais que ça n'embarque pas non plus dans des termes scolaires. Par exemple que ça ne soit pas prématernelle, parce que ça, c'est l'enseignement de matières précises. Ca serait, je ne sais pas moi, "centre socio-éducatif pour enfants". Ca pourrait être ça ou un autre terme du genre. Mais que cela ne soit pas garderie parce que garderie ça fait trop "maman-papa-sont-occupés", on va mener le p'tit là et on s'en va ailleurs.

LES FAITS SAILLANTS

Dans l'ensemble, les travailleuses interviewées ont une vision plutôt pessimiste de l'avenir. Ce dernier apparaît menaçant, sans solution facile. Jusqu'à ce jour, les garderies se sont d'abord développées grâce à l'effort immense des gens impliqués dans ce milieu. On considère que l'Etat a eu un rôle plutôt passif et a légiféré dans le domaine quand il n'eut plus le choix. Il soutient les garderies comme il soutient d'autres organisations économiques. Cela procure des emplois... Alors, on ne s'attend pas à des développements importants tant qu'on ne reconnaîtra pas vraiment le caractère social et éducatif des garderies.

Une implication financière accrue de l'Etat dans ce milieu est souhaitée. Et c'est le message que nous laisse la majorité des répondantes. On demande un financement qui permettrait de continuer et d'améliorer ce qui a été construit. Les éducatrices dénoncent également leurs conditions de travail:salaires insuffisants, ratios trop élevés, locaux inadéquats, etc. Une aide financière du gouvernement rendrait également les garderies plus accessibles pour les parents, et cela particulièrement, pour les moins bien nantis.

Toutefois, autant cette aide gouvernementale est souhaitée, autant elle soulève des inquiétudes. La principale crainte des travailleuses en garderie vient de ce que le gouvernement, en finançant les garderies, veuille par le fait même, en assumer le contrôle total. Pour les éducatrices, il importe que chaque garderie ait ses caractéristiques propres, sa philosophie éducative, qu'elle réponde aux besoins des enfants, des parents, du milieu. On ne veut pas d'un système institutionnel fermé avec des programmes pédagogiques, des structures précises... On prône le contrôle de la garderie par les éducatrices elles-mêmes, ou par cogestion, parents et travailleuses ensemble. L'existence et la création des garderies ont demandé beaucoup de travail et d'efforts et les répondantes ne veulent pas perdre le contrôle de ce qu'elles ont bâti elles-mêmes. Bien souvent, ce sont des organisations qu'elles ont mises elles-mêmes sur pied. Des emplois qu'elles se sont créés ou qu'elles ont maintenus en les subventionnant par un travail sous-payé.

Un autre changement souhaité dans le futur concerne l'implication des parents au sein des garderies. Une grande partie des répondantes déplore le manque de participation réelle des parents face au mouvement des garderies, le peu de conscientisation qu'ils en ont. Les éducatrices se sentent seules dans leur lutte pour de meilleures conditions de travail et aimeraient que les parents s'impliquent davantage dans le débat qui touche au bien-être de leur(s) enfant(s).

Les travailleuses soulignent également la nécessité des garderies. Face aux nouveaux besoins de la société, le retour des femmes sur le marché du travail, les familles monoparentales, la nouvelle structure familiale, il y a nécessité d'une nouvelle adaptation. La garderie possède aussi l'avantage de combler certaines lacunes de l'environnement: contacts avec d'autres enfants, matériel pédagogique approprié, bons échanges verbaux avec les adultes... Dans certaines garderies, la présence d'éducateurs masculins peut compenser pour l'absence de père à la maison.

En ce qui concerne la perception du travail de l'éducatrice, les répondantes observent qu'au niveau de la société en général, celle-ci est perçue comme une gardienne d'enfants, que son travail n'est pas valorisé et qu'on ignore les nombreux aspects qu'il implique. On reconnaît cependant qu'un certain changement de perception est amorcé, que peu à peu, la population devient plus informée face au monde de la garderie. Ce changement se retrouve plus chez les gens ayant des enfants en garderie, ou qui ont des contacts étroits avec ce secteur. Plusieurs répondantes soulignent l'importance d'informer la société de ce qu'est une garderie, de ce qui s'y fait et de conscientiser la population à ce sujet. Afin de faire disparaître l'image actuelle d'une espèce de "parking" d'enfants, où on ne fait que les garder durant l'absence des parents.

Pour terminer, plusieurs éducatrices décrivent les garderies de l'avenir comme de petites garderies, avec peu d'enfants, des pièces séparées, individualisées, selon l'activité à faire. L'idéal serait de reproduire l'atmosphère d'une maison, avec de l'intimité, de la chaleur. Il y aurait également plus d'accent mis sur la qualité pédagogique, sur l'organisation d'activités à l'extérieur de la garderie. Finalement, plusieurs travailleuses mentionnent l'importance d'une formation de qualité pour intervenir en garderie.

CHAPITRE VI

QUELQUES PROPOS INATTENDUS...

FIN

DES HOMMES EN GARDERIE

La présence d'éducateurs dans les garderies est perçue de façon favorable par les éducatrices. On en souligne l'importance, particulièrement dans le cas des familles monoparentales, où le père est habituellement absent.

Nicole -

C'est important des hommes en garderie. Particulièrement pour les enfants qui sont dans des familles monoparentales. C'est la dimension de se retrouver avec des femmes comme avec des hommes... Ils peuvent s'identifier à l'un et à l'autre. Normand, quand il était avec nous, il avait tellement d'énergie et d'enthousiasme que les enfants le suivaient partout.

Vincenzo -

Il n'y en a pas assez de garderies où un homme travaille... J'ai eu des compliments de parents comme quoi c'était bien d'avoir un homme dans la garderie... Parce qu'il y en a beaucoup d'enfants aujourd'hui qui sont séparés de leur père... Les enfants agissent souvent comme si j'étais leur père.

Les enfants apprécient beaucoup cette présence, ils recherchent la compagnie des éducateurs.

Joseph -

En garderie, il y a le phénomène social que beaucoup de femmes ont la garde de leur enfant. Le père n'est pas à la maison... C'est une des raisons pourquoi l'homme à la garderie a son importance. Moi, je le sais, je l'ai ressenti. J'ai joué beaucoup le rôle du père. L'enfant vient me chercher beaucoup parce que je suis un homme, ils ont besoin de ça, ça fait partie de la vie.

Marc -

Je pense que c'est bien important qu'il y ait des gars au niveau de l'identification sexuelle parce que la plupart des parents, ce sont des familles monoparentales. Il n'y a pas beaucoup de gars à la garderie. Je suis le seul ici et ça paraît. Des fois, ça peut être lourd. Tous les enfants sont autour de moi, mais je trouve qu'ils en ont besoin... Dans la société, c'est la femme qui prend soin de l'enfant. Je trouve que c'est important qu'il y ait des hommes pour enlever cette charge, enlever le maternage, pour partager...

Pour d'autres, les hommes apportent un élément nouveau, une vision différente, un autre genre de contacts avec les enfants.

Athéna -

> *Je ne sais pas, c'est la première fois qu'on a un homme ici. Les enfants aiment bien jouer avec lui parce que ce sont d'autres genres de jeux que les enfants peuvent faire avec un homme. Il est physiquement plus fort, alors il peut les lever. Il peut faire des choses que je ne fais pas parce que je n'ai pas la force physique. Je fais d'autres choses avec eux. Ils aiment bien avoir un homme...*

Nicole -

> *Le gars apporte une autre vision, il apporte une force physique qu'on a pas. Il peut faire des jeux plus brusques avec certains enfants que nous, on ne peut pas... Je ne sais pas, lever des enfants plus souvent et les lancer dans les airs. Ou faire des choses qui prennent une force physique plus grande que la nôtre. Il y a aussi tout le côté qu'ils ont une vision différente de nous au sujet des enfants.*

Les jeux différents et la force physique semblent perçus plus par les éducatrices que par les éducateurs, qui, eux, sont moins sensibles à ces "différences sexuelles" ...

Antoine -

> *Les enfants perçoivent des différences mais pas basées sur le sexe, moi, j'y crois pas là. Ils perçoivent des différences mais encore là, ça dépend des jours. Tu peux avoir des journées où les enfants vont aller plus vers une personne que vers l'autre. Tu peux avoir des enfants qui, pendant une certaine période, vont avoir plus d'affection envers une personne, ça dépend de ce qui s'est passé dans la garderie.*

... ou encore, les déplorent carrément.

Joseph -

> *Moi, je fais attention de ne pas avoir des interventions qui soient associées qu'à mon sexe. Il faut éviter le sexisme au maximum. S'il y a quelque chose de lourd à lever, il ne faut pas que l'enfant apprenne que c'est plus un homme qui fait ça. Il faut essayer d'être distant des conventions sexistes au maximum.*

Enfin, on retrouve parfois un peu de scepticisme quant à la compétence des hommes face à des situations plus difficiles. Un homme ça possède ses limites...

Thérèse -

> *Probablement qu'un homme pourrait travailler ici mais ça dépend des garderies. Tu sais, il y a des garderies où les hommes fonctionnent bien, mais, ici, peut-être qu'ils auraient beaucoup de difficultés parce qu'on a des groupes nombreux.*

LES DIPLOMES

Monique a souligné antérieurement son agacement à l'égard de la question des diplômes. Ce sujet semble faire partie de bien des discussions dans plusieurs garderies.

Les avis sur la nécessité ou non d'un diplôme sont assez partagés. Alors que certaines voient la formation en garderie comme un élément de base pour bien accomplir la tâche d'éducatrice, d'autres...

La formation, ça te permet d'avancer dans ton travail, de te renouveler.

Nicole -

> *Tu peux apprendre peut-être plus avec l'expérience que ce que tu as appris en théorie, mais tu as besoin d'une base quand même à un moment donné. Tu ne peux pas toujours continuer si tu n'as rien comme bagage avec toi. Il faut étudier, se perfectionner...*

Françoise -

> *Parfois, il y en a des éducatrices qui ont de l'expérience seulement, et qui font de bonnes éducatrices, mais ça leur manque toujours la formation. Par exemple, moi j'ai une éducatrice, ça fait huit ans qu'elle travaille ici. Elle fait de bonnes choses pour les enfants, mais, j'ai toujours besoin de discuter avec elle, de faire le programme avec elle, choisir qu'est-ce qu'elle doit faire, etc. Sinon, elle va toujours répéter les mêmes choses.*

Je pense que les cours sont nécessaires... Ils permettent d'aller chercher les matériaux pour s'améliorer, pour donner plus aux enfants. Mais, en fait, ça prend aussi quelqu'un qui aime les enfants. L'université, c'est très bien, mais, si la personne n'est pas aimante, ça n'apporte rien non plus.

Athéna -

C'est bien d'avoir des gens qui sont éduqués et qui connaissent la théorie. Mais, la seule chose qui est très importante, c'est d'aimer beaucoup les enfants. Ils sont très jeunes les enfants. C'est bien de les éduquer dans la garderie, mais ce n'est pas la seule chose qu'il faut faire. Il faut aussi remplacer les parents... Tu ne peux pas vraiment remplacer les parents mais il faut essayer de le faire le mieux possible.

Enfin, pour plusieurs travailleuses, le diplôme n'influence pas la qualité du travail de l'éducatrice. Etre adéquate auprès des enfants, ce n'est pas une question de diplôme.

Luce -

C'est sûr que quelqu'un qui travaille en garderie et qui n'a pas de cours peut être aussi bonne qu'une fille qui a des cours. Ca, tu l'as ou tu ne l'as pas. Sans les cours, j'aurais acquis l'expérience et, en fin de compte, j'aurais été aussi bonne qu'une autre. Quand tu aimes les enfants, tu finis par apprendre, par savoir ce qu'il faut faire.

Monique -

Avec un gros diplôme, ou sans un gros diplôme, tu as toutes sortes de personnes. Moi, je considère que, si je suis capable de faire quelque chose sans papier, je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas aussi bien que celles qui ont un papier.

Le diplôme peut toutefois servir à te donner une certaine assurance.

Joseph -

Moi j'ai pas fait d'études. Quoique j'y crois plus ou moins là, mais j'avais pas les connaissances d'une personne qui a quand même suivi des cours en garderie. Au début, je me demandais:" Est-ce que c'est vraiment ma place? Est-ce que je peux faire l'affaire?"

LES QUALITES REQUISES

A défaut de diplômes, que demande-t-on à une éducatrice comme gage de réussite auprès des enfants? Quelles sont les qualités requises pour être une "bonne" éducatrice.

L'amour des enfants, encore une fois, "la" condition de base, selon notre directeur et notre directrice de garderie.

Vincenzo -

> *Parfois, on me demande:"A-t-elle pris des cours"? Moi, en réalité, ça ne me dérange pas ça. Quand je vois que la personne est calme et surtout, qu'elle aime les enfants, qu'elle les connaît. Ca, c'est la personne idéale pour moi.*

Françoise -

> *Moi, je me dis que celle qui répond le plus comme une mère à son enfant, c'est elle qui a raison. C'est elle qui travaille le plus avec amour, avec passion presque. C'est elle qui va bien réussir auprès des enfants.*

La patience: une qualité importante à considérer.

Marc -

> *Il y a des gens qui ne seraient pas capables de faire ce travail-là. Ils trouveraient ça fatigant, exténuant. Ils n'ont pas de patience avec les enfants. Moi, j'ai beaucoup de patience. Je pense que c'est un des éléments les plus importants quand tu travailles en garderie, la patience.*

Rénelle -

> *Ce n'est pas n'importe qui qui peut travailler dans une garderie. Ca prend un certain caractère, une personne affectueuse, patiente.*

Françoise -

> *Ca prend de la patience. On est fatigué du bruit par moment, mais, je pense qu'il faut être vraiment faite pour ça. On ne peut pas rester avec des enfants si on n'est pas faite pour ça. Ce n'est pas une question d'argent, c'est une question d'être fabriquée pour les endurer.*

On mentionne également l'importance d'avoir acquis une certaine maturité.

Joseph -

> *L'âge est important. Le fait que j'ai 30 ans, ça joue beaucoup... Parce que, nécessairement, à cet âge-là, tu as plus d'expérience. Tu as une certaine maturité personnelle aussi, c'est important. Ce n'est pas à 16-18 ans que tu vois qu'est-ce que c'est la famille. Tu n'as même pas aucune idée de ce que c'est la famille.*

Françoise -

> *Il y a des âges où on prend, il y a des âges où on donne. A la maturité, une femme, elle donne plus qu'elle a besoin de prendre. Une plus jeune a plus besoin de venir chercher. Est-ce qu'elle donne plus à un enfant, je ne sais pas, je ne pense pas. Moi, j'ai attendu d'avoir 40 ans avant d'ouvrir une garderie parce que je ne me sentais pas capable avant.*

Etre parent: une condition insuffisante pour le travail de garderie.

Joseph -

> *Mon expérience en garderie prévaut sur l'expérience d'être père. Juste père, je n'aurais pas aussi confiance en moi. Beaucoup de parents ne savent pas ce que c'est... Ils n'ont qu'un enfant. Les petites familles d'aujourd'hui n'ont pas beaucoup de contacts les unes avec les autres. Ils ne savent pas tellement ce que ça représente un groupe d'enfants.*

Vincenzo -

> *Si vous êtes parent, vous pouvez être de bons parents qui connaissent bien leur enfant, mais, ce n'est pas comme en garderie. Les parents, ils ont un, deux, trois ou quatre enfants à la maison, le contexte est très différent en garderie.*

LES ENFANTS D'ORIGINES ETHNIQUES DIFFERENTES

Plusieurs garderies ont des enfants de différentes origines ethniques. Quel impact cela a-t-il sur les activités de l'éducatrice, sur les interactions avec les enfants? En premier lieu, suivant certaines travailleuses, cela demande plus d'investissement personnel, une plus grande créativité pour se faire comprendre de tous les enfants.

Athéna -

Ca te demande plus. Par exemple, tu ne peux pas raconter une histoire et là, tout le monde comprend, tout le monde est tranquille. C'est deux ou trois qui vont comprendre sur les dix. Ouf!... Alors là, il faut que tu fasses beaucoup de choses. Tu as les images. Tu as ton corps aussi. Tu as tes yeux. Tu travailles avec tous les sens que tu as. Il faut que tu utilises tes autres sens parce que s'ils ne comprennent rien, ils vont commencer à jouer ou à être distraits avec autre chose. Tu travailles différemment.

Il faut également tenir compte des différences de culture.

Thérèse -

Il y a des différences. Il y a des rythmes de vie différents. Par exemple, pour les Noirs des Antilles, les enfants sont souvent très lents dans leurs gestes, dans tout ce qu'ils font. Mais, les parents sont pareils. Les enfants d'immigrants ça demande beaucoup. Souvent, quand ils arrivent, ils ne comprennent rien. Cela prend du temps avant qu'ils puissent se comprendre en français, surtout les Vietnamiens.

Andréa -

Il y a trop de différence entre les Grecs, les Indous, les Chinois... Ce sont surtout des différences de culture apprises à la maison. Mais, quand on est ici, on fait la même chose pour tous les enfants.

Erica -

On a beaucoup d'Haïtiens. On a des Québécois. Il y a un petit Italien... Ca fait une grosse différence. Voyez-vous, les Haïtiens, il y en a qui sont très développés par la parole. Il y en a d'autres qui ont de gros retards, soit de langage, soit de motricité, soit des problèmes affectifs aussi. Vous savez il y en a qui sont très agressifs. Il y a une différence de culture. Ca crée parfois des problèmes.

Pour les enfants, par contre, la situation ne semble pas trop difficile. Ils s'adaptent assez rapidement à leur nouvel environnement.

Thérèse -

Par le parler, ils apprennent vite. Ils vont comprendre ou ils vont suivre les autres. Ils vont faire pareil. Ils suivent le groupe et ils sont bien contents. Ca prend un certain temps quand même avant qu'ils puissent communiquer, parler le français.

Athéna -

Je pense que les enfants ont une habilité énorme pour s'adapter d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre... Ils sont ouverts à toutes les langues, à toutes les couleurs, à tous les gens, à toutes les choses et c'est pour ça que c'est très facile.

LE TRAVAIL EN GARDERIE: CA NE S'OUBLIE PAS FACILEMENT

Plusieurs éducatrices ont révélé qu'il était difficile de se distancer de leur travail en-dehors de leur garderie. Le travail en garderie, c'est un travail "extensif". Ca bouffe du temps!

Les enfants peuvent préoccuper tes pensées. Il faut régler certains problèmes, appeler un parent.

Athéna -

Moi, je pense toujours à mon travail, ça c'est mal. Je n'arrive pas à m'en détacher. J'arrive le matin avec les enfants, je dors avec les enfants... Il y a toujours quelque chose qui me trotte dans la tête. Par exemple, si un enfant n'était pas content, ou s'il est arrivé quelque chose, là, je vais y penser, peut-être que je vais téléphoner aux parents le soir. Ce n'est pas seulement garder des enfants... C'est un travail social.

Guylaine -

J'ai bien de la misère à éviter d'y penser. Je vais en parler souvent au souper avec mon ami... Parfois, il y a des problèmes d'argent, des problèmes de ci, de ça... Les enfants qui sont plus turbulents et que ça m'irrite. Ca continue, c'est constant. Ton travail n'est pas fini après la journée. Il y a les cours, les réunions... A un moment donné, c'est trop, tu peux claquer. Et les filles claquent aussi...

Il faut penser au bon fonctionnement de la garderie.

Françoise -

> *J'y pense parce qu'il faut que j'aille faire mes commissions en conséquence. Il faut que j'achète mon matériel en conséquence, que l'on décore la garderie en conséquence. La nuit, des fois, je me lève et je me dis: "Oh! il faudrait bien que je marque ça", parce que le lendemain, je ne m'en rappellerai plus. C'est beaucoup, mais il faut aimer ce que l'on fait peut-être.*

Marc -

> *Souvent, quand je suis chez moi et que je pense à la garderie, c'est plutôt pour des problèmes extérieurs aux enfants, comme le fonctionnement de la garderie, le manque d'argent... Mais, ça dépend des cas, quand j'ai des problèmes spéciaux avec certains enfants, j'y pense.*

Ou encore, dans le bilan du quotidien, on est satisfait de soi certaines journées, mais d'autres fois...

Andréa -

> *Je me sens très bien. Je suis très contente, très heureuse, très satisfaite pour les choses que j'ai faites. Mais parfois, un parent a fait une histoire pour un enfant et j'y pense. Ca me fait mal. Je pense trop à tout ça. Ce n'est pas une bonne chose mais je suis comme ça. J'y pense toujours trop. Je pense aussi aux choses que je vais faire le lendemain.*

Rénelle -

> *Je pense pas mal au travail. Par exemple, je peux raconter les choses gaies qui se sont passées. Ca me fait rire. Je pense aussi au lendemain. J'aimerais mieux que ça arrête... Mais lorsqu'on aime son travail, on ne peut pas l'oublier facilement ou sortir de son ambiance facilement. Ca c'est un désavantage...*

Enfin, plus rarement, on réussit à se couper de tous les problèmes de la journée.

Elca -

> *J'amène pas tous mes problèmes à la maison. Non! Je ne suis pas préoccupée chez moi par les problèmes qu'il y a à la garderie. Je me coupe de ça complètement. Parfois, j'en parle avec mes enfants mais ce ne sont pas des préoccupations, vous savez, c'est un intérêt.*

LES RENCONTRES AVEC LES PARENTS

Comment s'organisent les rencontres avec les parents? C'est à la fois formel et informel. Dans certaines garderies, des rencontres sont organisées régulièrement pour discuter avec le parent du cheminement de l'enfant. Mais, dans tous les cas, il semble y avoir une place importante, laissée aux échanges informels, spontanés...

Marie -

> *Chez moi, on organise des rencontres individuellement avec tous les parents, deux fois par année, une fois au début de l'année, et une fois à la fin de l'année. Là, on prend le temps de s'assoir dans un endroit privé pour jaser. Le premier contact que l'on a avec les parents, ça nous aide beaucoup pour situer l'enfant, pour savoir de quel milieu il vient. C'est possible de voir aussi quel genre de relation les parents ont avec leur enfant.*

Ginette -

> *Le fait qu'on organise des rencontres avec les parents deux fois par année, pour prendre vraiment le temps de discuter avec eux, de leur enfant, ça, c'est intéressant. Il faut trouver les moyens de les rencontrer. C'est indispensable pour notre travail.*

Dans certaines garderies, les rencontres sont plus fréquentes.

Antoine -

> *Ici, on se rencontre à peu près à tous les mois, les mois et demi. Ce sont les parents qui sont responsables des rencontres de salles. Les échanges avec les parents se font surtout à ce moment, et aussi, au jour le jour...*

Certains prônent plus les contacts spontanés, selon le désir du parent de rencontrer la personne responsable de la garderie.

Vincenzo -

> *"Vous pouvez venir ici n'importe quelle soirée, je suis en haut. Bonjour Monsieur, Bonjour Madame, comment ça va?" C'est toujours comme ça, chaque soir. J'essaie de bien me mêler avec les parents et comme ça, j'apprends beaucoup d'eux. S'il y a un problème entre les parents et leur enfant, moi, je suis au milieu.*

CHAPITRE VII

LA TRAVAILLEUSE EN GARDERIE: QUELQUES ESQUISSES

Un milieu en mutation

La garderie québécoise est un milieu en mutation. Depuis une décennie de nombreuses transitions ont caractérisé l'évolution de ce secteur de service à la petite enfance. Le nombre de garderies a considérablement cru. Face à cette situation, le gouvernement a eu la nécessité d'intervenir et de légiférer dans ce nouveau champ social, ce qui eut pour effet secondaire de favoriser encore davantage la croissance du réseau. Au début de l'année 1984, on estime qu'il existe un peu plus de 500 garderies qui emploient environ 4 000 travailleuses.

Nous savons peu de choses de ces éducatrices, sinon que leurs conditions de travail sont, à maints égards, similaires à celles de d'autres travailleuses d'une autre époque, les maîtresses des écoles de rangs.

L'enquête que réalisa Brouillet, Mercier et Tessier (1981) nous fournit quelques données statistiques sur certaines de leurs caractéristiques socio-démographiques, mais ne nous informe guère sur le vécu professionnel de celles-ci.

La présente recherche a tenté d'apporter un éclairage différent sur la question. Elle explore à partir du discours tenu par des travailleuses en garderie, leur univers professionnel. Il ne s'agit pas ici d'une recherche expérimentale ou quantitative, mais bien d'une recherche qualitative. Dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas cherché à connaître les orientations normatives des sujets à l'aide d'une série standardisée d'opinions et de perceptions sur des thèmes bien définis à l'avance. Nous avons utilisé une approche de recherche à "technologie plus douce", soit l'analyse qualitative (GLASER, STRAUSS, 1967). Ce type d'approche de recherche est d'une utilisation particulièrement féconde lorsqu'elle analyse des questions sur

lesquelles nous avons peu d'informations (LAPERRIERE, 1975, 1977). A l'égard des travailleuses en garderie, c'est précisément le cas.

LES OISEAUX DU PARADIS

De l'amour des enfants...

Tout au long des différents témoignages que nous avons analysés, s'il fallait choisir un seul caractère commun pour identifier la travailleuse en garderie, cela serait certainement l'amour des enfants. L'expression de ce sentiment est maintes fois revenue.

Cette prédisposition de la personne se révèle être la première source de motivation du travail en garderie. Cela facilite, du moins pour un certain moment, l'acceptation d'un emploi aux conditions de travail assez difficiles. Toutefois, avec le cumul des années, ce "bénévolat social" est de plus en plus lourd à réaliser. On a beau aimer le travail avec les enfants, mais les préoccupations de la vie économique nous conduisent à un autre ordre de réalité.

L'amour des enfants influe sur toute la dynamique interne de la garderie. Cette notion convergente est fortement intégatrice de l'action collective. Il permet et facilite assez rapidement la gestion des conflits. Il engendre une véritable atmosphère "familiale" au sein de l'équipe de travail qui, dans bien des cas, se traduit par des rencontres et des activités sociales en commun après les heures de travail. Il est aussi le lien avec le parent. Si l'enfant est le lien physique entre l'éducatrice et le parent, l'amour des enfants en est le lien circonstanciel. De fait, les parents seront souvent jugés sur la base de leur capacité à aimer leur(s) enfant(s). Un parent maladroit mais qui aime son enfant, trouvera davantage de compréhension et d'aide que le parent négligent à l'égard de sa

progéniture. Ce dernier d'ailleurs, soulève une animosité unanimement partagée dans le milieu. Cet amour des enfants constitue même une qualité personnelle qui peut supplanter, à l'occasion, une carence de formation académique. Dans l'enquête de Brouillet, Mercier et Tessier (1981, p. 115) ce trait de personnalité serait l'un des premiers critères d'engagement dans les garderies à buts lucratifs, alors que pour les garderies sans buts lucratifs, on mentionne d'abord la formation. L'analyse des entrevues des deux responsables de garderie à buts lucratifs de notre échantillon confirme effectivement cette orientation.

Thévenet et Désigaux (1980, p. 63), dans leur étude sur les assistantes maternelles françaises, identifient eux aussi, l'amour des enfants comme la principale motivation à oeuvrer dans les services de garde. Bouchard (1982, p. 157) révélait aussi ce phénomène, dans son enquête québécoise auprès des gardiennes d'enfants accréditées à des agences de services de garde en milieu familial:

> "L'analyse de l'importance relative des raisons qui les motivent à garder des enfants révèle que l'amour de ces derniers est la raison la plus importante pour la grande majorité des gardiennes."

L'APRES EDEN...

...à l'exploitation

Mais, au-delà de ce sentiment honorable, l'amour des enfants ne peut maquiller une situation sociale d'exploitation certaine. Exploitation d'abord à l'égard des stéréotypes sexuels, les femmes c'est surtout fait pour s'occuper des enfants. Dans ce sens, la garderie c'est d'abord du "maternage social". C'est un travail transitoire pour se préparer à "sa" famille ou un revenu "d'appoint" au ménage. La vocation c'est d'aimer les enfants. La

condition, c'est d'être une femme. Bien que, le milieu des garderies est généralement assez sensible à la transmission des stéréotypes sexistes, plusieurs témoignages révèlent qu'il y a là encore matière à discussion. En effet, alors que "nos hommes en garderie" se révèlent particulièrement circonspects sur ce sujet, démontrant même une attention particulière à ce que l'exécution de certains gestes ou activités ne soient pas associés à un sexe plus qu'à l'autre; des éducatrices soulignent l'intérêt de ceux-ci en garderie, particulièrement pour leur force, leur capacité d'être plus "brusques" dans les jeux, etc. Dans ce même ordre d'idée, on souligne aussi les limites de " l'homme de garderie ". Il serait suivant un témoignage directement proportionnel au nombre d'enfants. Plus le nombre d'enfants est élevé, plus les capacités de l'homme s'estompent... Conséquence probable d'un manque de vocation.

L'amour des enfants peut recouvrir une autre réalité sociale, la difficile insertion dans un marché du travail en contraction lorsqu'on a une formation professionnelle insuffisante ou inappropriée. Travailler en garderie, c'est mieux que de rester à rien faire. Cela permet une intégration sociale, d'interagir avec d'autres personnes, et de poursuivre en commun des buts légitimes. C'est une forme d'engagement communautaire et de bénévolat social.

Sur cette toile de fond crédible se tisse une autre réalité, la professionnalisation montante du travail d'éducatrice en garderie. En l'espace de quelques années, les garderies ont absorbé un nombre élevé de diplômées en techniques de garderie et de bachelières en éducation auprès de la petite enfance. Cette intégration massive de personnel spécialisé, reconnu socialement comme ayant une formation d'éducatrice, contribue à relancer avec vigueur

Gardienne ou Éducatrice?

le dilemme éducatrice/gardienne. Une travailleuse en garderie est-ce une éducatrice ou une gardienne d'enfants. Plusieurs témoignages ont abordé cette question sous différents angles. Une analyse qualitative de ces multiples discours nous indique qu'une réponse satisfaisante à cette question repose sur deux ordres différents de réalité, quoique relativement connexes. Le premier repose sur la légitimité sociale apposée aux garderies. En d'autres termes, quel est le but de la garderie? La garderie est-elle reconnue d'abord comme service de garde pour permettre au(x) parent(s), particulièrement aux femmes, d'aller travailler sur le marché du travail; ou plutôt, comme un lieu éducatif pour favoriser la socialisation et le développement de l'enfant? Suivant la primauté d'un but à l'égard de l'autre, on peut identifier une fonction sociale davantage orientée vers la garde ou vers l'éducation. La question demeure toutefois fort complexe. Dans le cadre de travaux antérieurs (Pelletier, 1983), nous avons posé les questions suivantes à un peu plus de trois cents parents ayant des enfants d'âge préscolaire et résidant sur la rive-sud de Montréal:

La réponse par l'environnement

Une enquête...

Quelles sont, selon vous, les principales raisons pour lesquelles les garderies devraient exister?

	Oui	Non
1. Pour permettre aux mères d'aller travailler (N= 307)	87 %	13 %
2. Pour le développement et la socialisation de l'enfant (N= 307)	75,9%	24,1%

Parmi ces deux énoncés, quel serait lequel, selon vous, qui justifierait le mieux l'existence des garderies? (N= 204)

1. Pour permettre aux mères d'aller travailler	19,1%
2. Pour le développement et la socialisation de l'enfant	7,4%
3. Les deux	73,5%

L'examen des résultats nous révèle que l'option garde de soutien pour les mères a obtenu 87% de réponses favorables, alors que l'option éducation des enfants obtint légèrement moins de positions favorables (75,9%). Toutefois, lorsqu'on identifie les deux buts comme également légitimes, trois fois sur quatre (73,5%) ces derniers se révèlent être indissociables. Si au sein de l'échantillon nous retenons les réponses des utilisateurs de garderies, c'est dans une proportion de 93% qu'on légitime également les deux objectifs. D'autre part, lorsque les parents utilisateurs de service de garderie ont à choisir entre les deux buts, c'est dans une proportion de 84% qu'ils considèrent ces deux derniers comme indissociables.

Dans le cadre de cette même enquête, nous avons posé la question suivante (p. 49 et ss.): "Croyez-vous que les services qu'offre une garderie sont de meilleure qualité que ceux que peut offrir une gardienne à la maison?" Pour l'ensemble des sujets interrogés, il n'y a guère de consensus; 36,5% considèrent que ces services sont de qualités équivalentes, 26,4% reconnaissaient plus de qualité à la garderie, 23,5% opinent davantage à l'égard de la gardienne à la maison et finalement 13,6% sont indécis face à la question. Il est intéressant toutefois de noter que pour les usagers d'une garderie, c'est en forte majorité, soit 73,3%, qu'ils privilégient la garderie; alors que les usagers d'un autre type de garde ne font majorité sur aucune des réponses. Les utilisateurs d'un service de garderie perçoivent davantage ce service de garde... comme un service éducatif de qualité.

...et une autre.

Cette vision éducative de la garderie se révèle dans une autre étude réalisée auprès de 37 parents usagers de diverses garderies de Montréal. Chauvin, Pigeon et Rivet (1983, p. 29) posèrent la question suivante: "La garderie est-elle une sorte de pré-maternelle?". Malgré que la notion de pré-maternelle peut porter à certaine confusion, il est intéressant de noter que 65% des parents interrogés répondaient favorablement à cette question. Mais ce qui est encore plus révélateur, ce sont les principaux avantages que les parents reconnaissent aux garderies. Ces avantages sont tous d'ordre éducatif: aucun parent relève les avantages qui sont de l'ordre de la garde proprement dite. Pour ces usagers de garderie, cette dernière est une organisation d'abord éducative.

Une éducatrice...

Ces différentes études pré-citées nous indiquent que la légitimité sociale dont jouit la garderie apparaît relever à la fois de la garde des enfants, mais, aussi de l'éducation de la petite enfance. Dans cette perspective, on reconnaît à la travailleuse en garderie beaucoup plus que le rôle d'une gardienne d'enfants. La travailleuse en garderie est une éducatrice. Toutefois, il ne s'agit pas que de le dire, il faut conscientiser la population à cet effet. Et dans quelques cas, il faut commencer avec les parents usagers. Plusieurs témoignages ont abordé ce thème de la sensibilisation de l'opinion publique, des parents, et voire, des autres travailleuses en garderie. La réussite d'une telle opération collective est essentielle à une première consolidation de la profession. Que les gages soient modestes, cela peut toujours passer pour un certain temps, mais que l'on véhicule une image dévalorisante de soi-même, cela est beaucoup plus inquiétant.

Une réalité à construire...

...pour sortir de la détresse.

La principale tristesse qu'a mise en lumière la présente enquête est bien l'état de détresse social qui semble être, à divers degrés, le lot de la travailleuse en garderie. Un resaississement à ce niveau ne peut que provenir d'une valorisation accrue de la nature du travail réalisé, mais aussi, et peut-être malheureusement, par un accroissement de la formation créditée du personnel. C'est la voie que poursuit l'Office des services de garde à l'enfance (1983) par sa récente réglementation. S'il est indéniable qu'une augmentation de la scolarisation des travailleuses en garderie contribuera à l'avancement social de ce dossier, il demeure que, pour l'instant, le débat formation/expérience est l'un des principaux sujets de préoccupation des milieux interviewés.

De la formation...

À ce titre, il est dommage pour les travailleuses en garderie des "premières heures" que les milieux traditionnels de formation, tels les collèges et les universités, ne tiennent pas davantage compte des acquis "expérienciels", de la formation acquise par la pratique. D'autant plus dommage que les travailleuses en garderie ont vécu, et vivent souvent encore, une honteuse situation d'exploitation académique. Est-il nécessaire de rappeler que c'est tout récemment que la certification en techniques de garderie se fait d'une façon plus significative dans des collèges publics (C.E.G.E.P.) des grands centres urbains? Combien de travailleuses se sont endettées de quelques milliers de dollars pour poursuivre une formation dans des institutions collégiales privées situées en milieu urbain; ou d'autant d'argent pour avoir fréquenté des collèges publics situés dans l'arrière pays, loin des centres urbains? Au cours de la dernière décennie, les lieux de formation en techniques de garderie se sont développés de façon anachronique, sans égard à la répartition des garderies sur le territoire et de la capacité effective de remboursement des étudiantes après leurs études. Malgré

cette situation objective d'inéquité sociale, c'est la travailleuse en garderie qui doit en assumer entièrement les frais. Certes, un accroissement de la scolarisation des travailleuses en garderie leur permettra une plus grande reconnaissance sociale. Mais, il y a des coûts à cela. Pire, pour l'instant c'est un investissement à rendement négatif, si l'on tient compte des trois années d'études post-secondaires pour le diplôme d'études collégiales en techniques de garderie, ou des cinq années d'études collégiales et universitaires de la bachelière en éducation à la petite enfance. Comment au salaire minimum ou presque pouvez-vous vivre et rembourser vos dettes d'études? Le débat formation/expérience que l'on retrouve dans plusieurs des témoignages recueillis n'est pas qu'à saveur idéologique ou pédagogique, mais bien aussi à résonnance économique.

La nécessaire réponse par l'acte professionnel

Une reconnaissance sociale accrue de la garderie comme organisation éducative n'octroie pas nécessairement une meilleure situation à la travailleuse. Pour sortir du dilemme éducatrice/gardienne, il est non seulement nécessaire de bonifier l'image de la garderie dans l'environnement, mais il est de plus indispensable d'affirmer son autonomie professionnelle au sein même de la garderie. De nombreux témoignages se sont attardés à cette question.

Le pouvoir

La travailleuse en garderie peut accéder à un statut d'éducatrice si, et seulement si, elle jouit d'un pouvoir personnel significatif dans sa relation pédagogique avec l'enfant. Autrement, elle est d'abord et avant tout une gardienne d'enfants. Ce pouvoir pédagogique, les travailleuses se doivent de l'identifier, de le reconnaître et de se l'approprier. A défaut de cela, elles vivront aliénées de leur statut d'éducatrice et les comportements des "autres"

à leur égard en seront d'autant influencés. Plusieurs témoignages ont révélé cette situation. Notamment, quelques travailleuses ont souligné les différences de comportements des parents selon que l'on soit perçue éducatrice ou gardienne. Avec l'éducatrice, on discute, on collabore avec ses interventions, on lui demande quelques conseils à l'occasion. On a également plus tendance à lui faire confiance, elle représente une personne qui a de l'expertise dans le domaine de la petite enfance. Avec une gardienne, les comportements diffèrent. Les échanges sont peu fréquents. Elle reçoit des ordres la plupart du temps indirectement, sur la façon dont elle doit agir avec l'enfant. La tâche d'une gardienne se limite surtout à la responsabilité des soins physiques à l'enfant. La gardienne est peu reconnue dans sa tâche éducative et son travail n'est pas valorisé dans ce sens. Rien d'étonnant que le rôle limité de gardienne ne peut que conduire au gardiennage.

L'affirmation du statut d'éducatrice est la responsabilité première des travailleuses elles-mêmes. Plusieurs travailleuses, souvent après quelques années d'expérience, en ont pris conscience et s'affairent dans ce sens. De nombreux témoignages confirment ce cheminement, qui au surplus, apparaît inhérent au cheminement de la vie professionnelle. En effet, suivant les travaux de KATZ (1977), les premières années de la vie professionnelle sont des années d'appréhension, d'incertitude puis de consolidation et, ultérieurement se manifesteront des besoins de renouvellement. En tant que groupe de travailleuses, les éducatrices en garderie sont rendues visiblement à une étape de consolidation des acquis, et cela se manifeste notamment par leur affirmation professionnelle. Toutefois, cette dernière est crédible dans la mesure que la

travailleuse en garderie puisse exercer un véritable contrôle au sein de son organisation, et cela notamment dans le domaine pédagogique. A cet effet, Grenier, Tessier et Berlinger (1979) ont déjà souligné que si la participation des parents était particulièrement appréciée dans la gestion de la garderie, cette dernière est souvent perçue comme une ingérence abusive dans le domaine pédagogique. Il y aurait toutefois lieu de pondérer cette assertion par des mesures plus précises de la nature de la participation, de l'ampleur de l' "ingérence " et des délimitations du domaine pédagogique. Mais, il n'en demeure pas moins que, dans le milieu, le travail d'éducatrice en garderie s'accompagne de "libertés pédagogiques". D'ailleurs, plusieurs conventions collectives possèdent une clause à cet effet.

En définitive... La croissance professionnelle de la travailleuse en garderie repose donc à la fois, sur une plus large légitimité éducative accordée aux garderies par leur environnement, et sur une prise de conscience accrue du statut d'éducatrice et de son corrélat, à savoir l'acquisition et l'affirmation d'un pouvoir pédagogique. Dans un cas comme dans l'autre, la travailleuse en garderie est à même de jouer un rôle prépondérant dans l'évolution de cette question. "Gardienne ou éducatrice", c'est aujourd'hui même par le geste quotidien que s'élabore la réponse...

LE RETOUR AUX GRANDS PIEDS

> *"Etant une journée complète avec des enfants, je m'habitue plus à un contact avec eux qu'avec les grands. Je perds même contact avec les adultes..."*
>
> Joseph
> ex-travailleur en industrie,
> éducateur en garderie

Le monde des adultes

Le monde des adultes occupe une place considérable dans l'analyse des différents témoignages recueillis. Monde souvent relativement méconnu, monde d'appréhension et de fascination, les adultes, ces grands pieds, constituent une préoccupation majeure dans les discours tenus par les travailleuses en garderie. Les grands pieds piétinent avec une maladresse consommée l'univers des oiseaux du paradis. Le monde de l'adulte c'est le côté noir de l'enfant.

On définit souvent l'enfant en fonction d'une perception assez coriace de l'adulte. Par exemple, en plusieurs témoignages, on indique clairement que ce que l'on aime chez les enfants, c'est des caractéristiques qu'on n'identifie pas à l'adulte: la spontanéité, la tendresse, la naïveté, etc. Inversement, lorsqu'on trouve des comportements ou des traits de caractère qui déplaisent, on parlera alors d'enfants qui ont des comportements d'adultes. C'est le cas notamment lors de l'expression d'une certaine agressivité, de la manifestation d'attitudes sournoises ou de gestes manipulateurs.

des lutins et des balourds...

Pour certaines, il faut préserver les enfants du monde adulte, s'aménager avec des lutins des complicités impénétrables aux balourds. C'est la stratégie à privilégier pour établir des relations authentiques avec les enfants.

Par ailleurs, les adultes constituent un monde avec lequel on a besoin de garder le contact. C'est avec une certaine détresse que l'on appréhende son éloignement. C'est avec une détresse certaine qu'on en vit son exclusion, même partielle. Si le monde des enfants suscite émerveillement, le monde des adultes est indispendable à l'existence et à la compréhension... de sa vie d'adulte. Ces "autres adultes" sont d'abord les co-travailleuses et les parents.

C'est d'abord les co-travailleuses

Les co-travailleuses occupent une place importante dans le vécu professionnel de l'éducatrice en garderie. Cette place est d'autant plus importante si, dans l'organisation de la garderie, les groupes d'enfants ne sont pas alloués à un seul individu mais plutôt à une équipe de travail. L'analyse des différents témoignages semble révéler qu'il y a davantage de satisfaction à travailler, par exemple, à trois éducatrices avec 24 enfants que de travailler seule avec un groupe de huit enfants.

Le travail d'équipe

Probablement, parce que dans le premier cas, il y a existence d'une véritable équipe de travail. Le fait de ne pas être seule procure aide et soutien, favorise l'émergence de nouvelles idées, facilite le règlement de plusieurs problèmes, évite que la routine s'installe trop vite. Mais d'abord et avant tout, l'équipe de travail c'est l'antidote à l'isolement social. Déjà, cet isolement social, la tra-

L'isolement social

vailleuse le ressent lorsqu'elle est confrontée à la perspective de réaliser un travail parfois peu valorisé, si de plus, l'organisation du travail à la garderie contribue à lui faire vivre une situation d'isolement interne, on peut comprendre l'état de profonde détresse de certains témoimoignages. Thérèse réussit particulièrement bien à rendre compte de cette réalité (chapitre II). Cette possibilité

de pouvoir réaliser un travail d'équipe est l'une des caractéristiques propres aux garderies par rapport aux autres modes de garde. En définitive, si le travail d'équipe possède ses contraintes, parfois ses lourdeurs, c'est une occasion privilégiée de maintenir un contact avec d'autres adultes, et cela, dans la poursuite collective de buts communs.

Les parents

Mais les grands pieds c'est surtout les parents. Ces géniteurs d'enfants. Ces reporters du monde extérieur. Ces collaborateurs, et parfois même... ses amis. Les parents occupent une place majeure dans les différents témoignages recueillis. De fait, les éducatrices soulignent l'importance d'une présence davantage accrue des parents à l'égard de la garderie et de leur travail... Trop souvent sans le réaliser, le parent c'est la tornade qui vient juste de passer. A la course entre le travail et la maison, les parents oublient fréquemment de s'aménager un peu de temps pour discuter, ne serait-ce que quelques instants, avec les éducatrices. Pourtant, ces moments sont très précieux, à la fois pour la qualité du travail professionnel auprès des enfants, mais aussi, d'une façon plus personnelle, pour permettre à l'éducatrice d'échanger avec un autre adulte. Les parents sont les témoins du monde extérieur. Leur présence permet aux éducatrices de garder le contact avec d'autres réalités. Et cela, c'est indispensable...

ENTRE VOIE ET IMPASSE

L'avenir

Si le cumul des années n'est pas la voie privilégiée de la sagesse, mais bien plutôt celle de la vieillesse, c'est avec une certaine inquiétude que les travailleuses en garderie portent un regard sur l'avenir.

Les garderies ne sont plus ce qu'elles étaient et ne sont pas ce qu'elles seront. Mais qui connaît les chemins de l'avenir...

L'incertitude à l'égard des garderies et de leur dynamisme, est couramment exprimée dans plusieurs des témoignages. De fait, comme beaucoup le pressentent la garderie québécoise est à la croisée des chemins. Plusieurs des décisions qui ont été prises ces jours-ci, ou se prennent à l'heure présente, ont un impact important dans la redéfinition de la garderie actuelle.

D'ailleurs, le milieu même des garderies vit de profonds requestionnements. Le Regroupement des garderies du Québec procède depuis son congrès de mai 1983 à une remise en question majeure de son fonctionnement et de son organisation. Le syndicalisme en milieu de garderie n'est pas non plus étranger à certaines crises. A ce niveau, l'action syndicale dans ce milieu est récente, et elle est à la recherche d'une intervention appropriée à ce secteur social particulier. Il n'est guère facile de sortir des ornières de l'emprise du syndicalisme traditionnel.

D'autre part, l'Office des services de garde à l'enfance n'est pas exempt de problèmes particuliers. Littéralement coincé entre le pouvoir politique et les revendications des usagers, elle est soumise à de puissantes demandes de conformité techno-bureaucratique. Ces demandes, l'Office les retranspose aux garderies, leur causant par le fait même des ennuis considérables. Il faut avoir travaillé ces dernières années à l'administration d'une garderie pour réaliser, jusqu'à quel point et en peu de temps, l'Office a fonctionnarisé ses relations avec le milieu. Le problème majeur que soulève la bureaucratisation poussée des rapports entre l'Office et les

garderies, c'est que contrairement à la première, les deuxièmes n'ont pas de fonctionnaires. De fait, les garderies ont un fonctionnement bureaucratique tellement "primitif " que plus souvent qu'autrement elles n'ont même pas une dactylo convenable ou un photocopieur. Alors comment voulez-vous nourrir d'une façon satisfaisante, les appétits incessants d'une machine gouvernementale en pleine croissance? Une telle situation anachronique est interprêtée par nombre de travailleuses en garderie comme, ni plus ni moins, l'annonce prochaine de l'étatisation du réseau. Dans certain cas, c'est une croyance tellement profonde qu'on parle davantage du "comment" conserver aux garderies leur personnalité propre *après l'étatisation du réseau*, que de la possibilité même d'une étatisation des garderies. Plusieurs des témoignages du chapitre DEMAIN L'AVENIR sont explicitement formulées dans le sens de cette problématique.

L'étatisation?

Par ailleurs, lorsque cette croyance est absente, c'est avec un certain désespoir qu'on envisage l'avenir...

A la croisée des chemins, à l'intersection des incertitudes, entre l'ombre et la lumière, entre la voie et l'impasse, en cette fin d'hiver peu ont d'espoir à un printemps meilleur. C'est le plus souvent sur un bruissement pessimiste que se sont achevées les entrevues. La lumière dans le tunnel, ce n'est pas *des garderies malgré tout*, mais bien plutôt les oiseaux du paradis...

EN GUISE DE CONCLUSION: UN EPILOGUE

Elles étaient vingt-quatre (24) à nous raconter successivement leur histoire, leur vécu professionnel. Le plus souvent qu'autrement nous étions assis sur des chaises d'enfants généreusement collantes, et bien souvent un peu ébranlées par l'âge. Elles avaient dû servir naguère à la C.E.C.M. Les témoignages étaient enregistrés sur bande magnétique avec musique de garderie et bruitage de lutins. C'est "cool" à écouter, mais pas à analyser...

Le total des enregistrements représente un peu plus de douze heures d'écoute, de 300 pages de lecture. Il aura fallu plusieurs mois de travail pour décoder, recoder et analyser les différentes entrevues. Cette recherche s'est avérée beaucoup plus complexe à réaliser que nous l'avions cru au départ. Notamment, plusieurs témoignages étaient émotivement assez chargés et à cela nous étions très sensibles. A maintes reprises, il aura fallu resituer ces témoignages et leur accorder un juste statut.

Tout au long de l'écriture, nous avons laissé la place aux discours tenus par les travailleuses interviewées. Notre intervention a consisté à ordonner les thèmes, à aménager des transitions et à quelques occasions à faire des résumés. Toutefois, dans le cadre des faits saillants de chacun des chapitres, mais principalement dans le chapitre VII, nous avons procédé à une analyse de contenu des différents témoignages. Mais dire tout cela, est-ce une conclusion? Non, pas vraiment! Ce n'est pas une conclusion.

L'irritant de cette conclusion qui n'en est pas une, c'est que sa simple lecture ne nous libère pas de la tâche d'avoir à lire le volume. Ce dernier est en quelque sorte un "collectif d'écriture" de vingt-six personnes. Au terme de cet ouvrage, nous n'avons pas privilégié l'une plus que l'autre...

Toutefois, si la chose vous agace vraiment, rassurez-vous il y a une conclusion... Mais elle n'est pas ici...

REFERENCES

FIN

BETSALEL-PRESSER, R. DENOMMEE-ROBITAILLE, N. (1983) "Les structures d'accueil pour la petite enfance au Québec: continuité ou division des expériences éducatives", Repères no 3, Université de Montréal, pp. 5-54

BOUCHARD, Suzanne (1982) Garder chez soi les enfants des autres, Gouvernement du Québec: Office des services de garde à l'enfance, 225 p.

BROUILLET, C., MERCIER, C., TESSIER, R. (1981) Des garderies malgré tout, Gouvernement du Québec: Office des services de garde à l'enfance, 299 p.

CHAUVIN, Marie-Christine, PIGEON, Michel, RIVET, Chantal (1983), Les garderies au Québec. Travail de session (ADS 5.555). Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, 101 p.

GLASER, B.G. et STRAUSS, A.L. (1967) The Discovery of Grounded Theory Chicago: Aldine, 262 p.

GRENIER, L., TESSIER, R., BERLINGER, L. (1979) Influence de l'implication parentale à la vie de la garderie. Communication présentée au congrès de la Société canadienne de psychologie. Québec. Juin 1979.

KATZ, Lilian (1977) Talks with Teachers, National Association for the Education of Young Children. Washington, D.C.

KATZ, Lilian (1977) "Teachers in Preschool: Problem and Prespects". International Journal of Early Childhood No 9, pp. 110-123

KATZ, Lilian (1983) "Distinction entre maternage et éducation". Revue des sciences de l'éducation, vol. IX no 2, pp. 301-319.

LAPERRIERE, A. (1975) La culture de l'école face aux milieux socio-économiquement faibles. Montréal: C.E.C.M., 139 p.

LAPERRIERE, A. (1977) Les mères face à l'école en milieux populaires. Montréal: C.E.C.M., 197 p.

OFFICE DES SERVICES DE GARDE A L'ENFANCE (1982) Où faire garder nos enfants.

OFFICE DES SERVICES DE GARDE A L'ENFANCE (1983) Règlement sur les services de garde en garderie. Québec: Editeur officiel du Québec.

PELLETIER, Guy (1982) Des garderies, des garderies... Université de Montréal: F.S.E., 81 p.

PELLETIER, Guy (1983) Faire garder nos enfants... Université de Montréal: F.S.E., 192 p.

THEVENET, AMEDEE, DESIGAULX. (1980) Les assistantes maternelles, Paris: Les Editions E.S.F., 178 p.

ANNEXE 1

LE QUESTIONNAIRE

TRAVAILLER EN GARDERIE...

Introduction

Elles sont plus de 4 000 au Québec et leur nombre ira en augmentant.

. Qui sont-elles?

. Quelle est leur réalité quotidienne?

. Quelles sont leurs attentes, leurs espoirs?

Une certaine histoire des travailleuses en garderie à travers les témoignages de celles-ci.

Première partie

LES RELATIONS AVEC LES ENFANTS

- Trouvez-vous satisfaisantes les relations que vous avez avec les enfants?

- Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez les enfants?

- Qu'est-ce que vous aimez le plus chez les enfants?

Deuxième partie

LES RELATIONS AVEC LES PARENTS

- Trouvez-vous satisfaisantes les relations que vous avez avec les parents?

- Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez les parents? (source de crise?)

- Qu'est-ce que vous aimez le plus chez les parents? (source d'entraide et de soutien?)

Troisième partie

LES RELATIONS AVEC LES AUTRES TRAVAILLEUSES

- Trouvez-vous satisfaisantes les relations que vous avez avec les autres travailleuses?

- Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez les autres travailleuses?

- Qu'est-ce que vous aimez le plus chez les autres travailleuses?

Conclusion

DEMAIN LES GARDERIES...

- A votre avis, quel sera l'avenir prochain et le plus réaliste que connaîtront les garderies?

[redacted]

RR-009

FIN